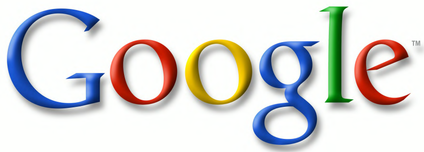



SE TAIRE ET FAIRE

# HISTOIRE
## SECRETE
## DE LA CONQUESTE
# DE GRENADE.

# HISTOIRE
## SECRETE
## DE LA CONQUESTE
# DE GRENADE.

*Par Madame* DE GOMEZ.
Madeleine Angélique Poisson
de





A PARIS,
Chez PIERRE PRAULT, Quay de
Gesvres, au Paradis.

---

M. DCC. XXIX.
*Avec Approbation & Privilege du Roy.*



A

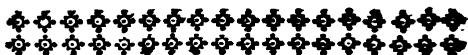
# SON ALTESSE ROYALE

# MADAME,



*PRinceſſe en qui le Ciel joignit l'eſprit ſublime*
*A l'éclat du haut rang, à l'ame magnanime.*
*Pardonne dans ce jour à ma témerité,*
*Si j'oſe à tes regards expoſer cet Ouvrage.*
*A mon audace ſeule, il doit cet avantage,*
*Que jamais par lui-même il n'auroit merité.*
*Ne crains point que ſuivant une route vulgaire,*

*Et de la dédicace empruntant tous les traits,*
*J'offusque tes vertus d'un encens ordinaire,*
*Et t'en fasse à tes yeux d'énergiques portraits.*
*Ainsi que l'Univers, je les vois, les admire,*
*C'est l'ouvrage immortel de l'Auteur des humains:*
*Mais pour les pouvoir peindre, ou pour les bien décrire,*
*Ce Dieu n'a point formé d'assez sçavantes mains.*
*Ma plume dès long-tems cherche à te rendre hommage,*
*Sur ses foibles travaux daigne jetter les yeux.*
*Et pour rendre son sort à jamais glorieux,*
*Princesse, accorde-lui ton auguste suffrage.*



## APPROBATION.

J'AI lû par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, un manuscrit qui a pour titre, *Histoire secrete de la conquête de Grenade*. A Paris ce 6. Juin 1719.

CHATEAUBRUN.

## PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre : A nos amés & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlemens, Maîtres des Requestes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Notre bien amée LA DAME DE GOMEZ Nous ayant fait remontrer qu'elle souhaiteroit faire imprimer & donner au Public, un Ouvrage qui a pour titre, *Anecdoctes Persanes, Crementine Reine de Sanga, & autres Oeuvres de ladite Dame de Gomez*, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege sur ce nécessaires; offrant pour cet effet de le faire imprimer en bon papier & beaux caractères, suivant la feuille imprimée & attachée pour modele sous le Contrescel des Presentes : A CES CAUSES, voulant traiter favorablement ladite Exposante, Nous lui avons permis & permettons par ces Presentes, de faire im-

primer ledit Ouvrage ci-dessus specifié en un ou plusieurs Volumes, conjointement ou séparément & autant de fois que bon lui semblera, sur papier & caracteres conformes à ladite feuille imprimée & attachée sous notredit Contre-scel, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de *huit* années consecutives, à compter du jour de la datte desdites Presentes. Faisons défenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi à tous Libraires Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage ci-dessus exposé en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits, sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de titre, ou autrement, sans la permission expresse & par écrit de ladite Exposante, ou de ceux qui auront droit d'elle, à peine de confiscation des Exem-

plaires contrefaits, de quinze cens livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous; un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris; l'autre tiers à ladite Exposante, & de tous dépens dommages & interêts, à la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la datte d'icelles; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs; & que l'Impetrant se conformera en tout aux Reglemens de la Librairie, & notamment à celui du dixiéme Avril 1725. & qu'avant que de l'exposer en vente, le Manuscrit ou Imprimé qui aura servi de Copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée ès mains de notre très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur Fleuriau d'Armenonville; Commandeur de nos Ordres, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans

celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notredit très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur Fleuriau d'Armenonville; Commandeur de nos Ordres; le tout à peine de nullité des Presentes: Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire joüir l'Exposante ou ses Ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement: Voulons que la copie desdites Presentes, qui sera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenuë pour dûëment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & feaux Conseillers & *Secretaires*, foi soit ajoûtée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent, de faire pour l'execution d'icelles, tous Actes requis & necessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires: CAR tel est notre plaisir. DONNE' à Paris le vingt-troisiéme

jour du mois de Janvier l'an de grace mil ſept cens vingt-ſept ; & de notre Regne le douziéme. Par le Roy en ſon Conſeil, DE SAINT HILAIRE.

*Regiſtré, enſemble la ceſſion ſur le Regiſtre* VI. *de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 618. fol. 496. conformément aux anciens Reglemens, confirmés par celui du 28. Fevrier 1723. A Paris le huit Avril 1727.*

Signé, BRUNET, Syndic.

HISTOIRE.



# HISTOIRE SECRETE DE LA CONQUESTE DE GRENADE.

DU tems que les Rois de Caſtille, Ferdinand & Iſabelle, faiſoient une rude guerre aux Maures, Dom Alphonſe Hurtade de Mendoce, Duc de l'Infantade, s'y étoit ſignalé en tant d'occaſions, & y avoit fait voir une ſi prodigieuſe valeur, qu'il s'acquit avec juſtice l'eſtime de ſes Maîtres & la

consideration de toute l'Espagne. Ce Seigneur avoit épousé, par les ordres de Ferdinand & d'Isabelle, Eleonore de Portugal, fille du malheureux Duc de Bragance, auquel Jean II. Roy de Portugal avoit fait couper la tête. La protection que les Rois de Castille avoient accordée aux enfans de ce Prince infortuné, s'étoit manifestée aux yeux de tout l'Univers, par le mariage d'Eleonore avec le Duc de l'Infantade, dont la tendresse pour sa vertueuse épouse, répondoit avec ardeur aux sentimens de ces augustes Protecteurs. Il ne pouvoit rien naître que de merveilleux d'un couple aussi illustre; le Ciel favorable à leurs voeux, leur donna pour fruits d'une si parfaite union un fils & une fille, dignes sujets de l'admiration de l'Espagne.

Ce fut pour élever avec plus de

ſoin & d'attention cette charmante famille, que la Ducheſſe de l'Infantade ſe retira à une de ſes terres ; & que tandis que ſon illuſtre époux donnoit ſon tems aux ſoins de la guerre, elle s'occupa à perfectionner les vertus de ſes enfans, par une éducation proportionnée à la grandeur de leur naiſſance.

Dom Alvare ſon fils n'avoit pas encore atteint l'âge de douze ans, que dans une ſi tendre jeuneſſe il faiſoit remarquer dans toutes ſes actions l'illuſtre ſang dont il étoit ſorti. Dona Elvire ſa ſœur, quoique de deux ans plus jeune, ne laiſſoit pas de s'attirer des regards que l'on ne pouvoit refuſer à ſes charmes naiſſans ; & l'un & l'autre furent ſouvent l'objet des loüanges & de l'envie des Eſpagnols.

La Ducheſſe ne negligea rien pendant cinq ans d'une retraite

volontaire, pour rendre ses aimables enfans dignes de paroître dans une Cour où la vertu se faisoit voir dans son plus beau lustre. Elvire devint un prodige de sagesse & de beauté, & Dom Alvare fit voir en lui l'assemblage merveilleux des grandes qualités de son pere & des charmes de sa mere. Comme il surpassoit ses Maîtres dans tous ses exercices, il fut bien-tôt en état de n'en plus avoir, son humeur naturellement belliqueuse lui faisant préferer la chasse aux autres amusemens qu'on cherchoit à lui procurer.

Un jour qu'il s'étoit fatigué plus qu'à l'ordinaire, il s'écarta de sa suite, à dessein de se reposer & de rêver en liberté aux moyens de quitter la vie oisive qu'il menoit, dans un tems où toute la jeunesse d'Espagne cherchoit à se signaler. Il descendit de cheval, & s'étant

assis au pied d'un arbre, ses réflexions l'emporterent si loin, que le jour finissoit, qu'il ne songoit pas encore à prendre le chemin du Château; lorsqu'un grand bruit d'épées & de voix le tira de sa rêverie. Il se leva promptement, & sans songer à remonter à cheval, il courut où se passoit le combat. Il vit trois hommes contre un, qui défendoit sa vie avec autant de valeur que d'adresse: cet Inconnu en avoit déja blessé un mortellement. Quand Dom Alvare arriva, il ne balança point à se ranger du parti le plus foible. Du premier coup qu'il porta, il tua un de ces assassins, & l'Etranger contraignit le dernier à suivre les autres au tombeau.

Lorsqu'il se vit sans ennemis, il s'approcha de Dom Alvare, & le saluant avec une grace qui lui étoit particuliere: Quel bonheur,

lui dit-il en langue Castillane; vous a conduit ici pour me sauver la vie, & quelle sera la récompense qui doit payer un tel service? La gloire de vous l'avoir rendu, lui répondit Dom Alvare; mais vaillant Inconnu, continua-t-il, apprenez-moi la cause d'un combat si inégal, & le nom de celui à qui le hasard m'a pû rendre utile. Pour vous y engager par mon exemple, je ne feindrai point de vous dire que je suis Dom Alvare, fils du Duc de l'Infantade; sa maison n'est pas loin d'ici, & si vous trouvez que ce que j'ai fait pour vous merite quelque reconnoissance, je vous conjure de me la témoigner en y venant prendre le repos dont je juge que vous avez besoin.

L'Inconnu pendant ce discours fit voir un trouble sur son visage, dont lui seul sçavoit la cause; mais

la crainte de se découvrir lui fit bien-tôt calmer cette agitation. Il en a trop coûté aux Maures, lui dit-il, pour que le Duc votre pere soit inconnu à un Grenadin ; je le suis, Seigneur, mon peu de fortune ne soûtient pas la maison dont je suis sorti ; je m'appelle Zéluma, la Peinture fait mon occupation, & j'ai quelquefois trouvé par elle, une partie des richesses que je devrois tenir de mes ancêtres : dispensez-moi, Seigneur, de vous en dire davantage, j'accepte l'offre que vous me faites en vous suppliant de ne me pas contraindre à paroître aux yeux du Duc & de la Duchesse.

Dom Alvare comprit aisément par l'embarras de Zéluma, qu'il cachoit sous le nom de Peintre sa veritable condition. En effet sa valeur & sa personne démentoient ses discouts ; mais Dom Alvare

avoit déja pris une si forte inclination pour lui, qu'il ne voulut pas le presser davantage. Cependant ses gens étant arrivés près de lui, après l'avoir cherché longtems, & voyant trois hommes morts & quelques marques de sang sur leur illustre maître, ils étoient prêt de traiter Zélumia en ennemi, si Dom Alvare ne les eût tiré d'erreur, en leur racontant le peril qu'ils avoient couru : il joignit à cet éclaircissement, un ordre absolu de taire tout ce qui s'étoit passé, à la Duchesse sa mere. Comme il étoit adoré & respecté de tous ceux qui l'approchoient, il n'eut pas de peine à être obéi. Il commanda que l'on fît ouvrir la porte du Château qui donnoit dans la Forêt. Après avoir pris cette précaution, ils remonterent à cheval, & dans l'espace du tems qu'il faloit mettre pour arriver au

Château, Zéluma apprit à Dom Alvare, qu'ayant profité d'une Tréve de trois mois entre l'Espagne & les Maures, il étoit venu à Madrid pour y vendre plusieurs portraits d'assez grand prix, & qu'ayant réussi dans son dessein, il avoit repris la route de Grenade ce même jour; que le frais & l'ombre des bois l'avoient invité à s'y reposer; mais qu'il n'avoit pas plûtôt mis pied à terre qu'il s'étoit vû attaqué par trois hommes qui, sans doute, en vouloient bien moins à sa vie qu'aux raretés, dont ils l'avoient crû chargé. Votre valeur, continua-t-il, m'a garanti de la perte de l'un & de l'autre, & je dois rendre témoignage que les Espagnols ont autant de courage que de génerosité. Dom Alvare répondit à ces loüanges par celles qui étoient dûës à la Nation de l'Etranger; & comme ils se

trouverent en ce moment à la porte qu'il avoit fait ouvrir, il conduisit Zéluma par des détours secrets jusqu'à son appartement.

La Duchesse étoit accoûtumée à ne pas voir son fils au retour de la chasse, ainsi il pouvoit se retirer sans qu'elle y trouvât à redire. Après avoir fait visiter quelques legeres blessures que Zéluma avoit reçuës, il fit servir à souper. L'Etranger dans tous ses discours fit paroître un caractere de grandeur & d'élevation, qui confirma Dom Alvare dans la pensée qu'il cachoit sous de fausses apparences une naissance illustre. Pour avoir un prétexte de s'éclaircir d'une partie de ses soupçons, cet illustre Espagnol regardant l'Etranger avec des yeux où l'amitié étoit peinte: Je vois bien, mon cher Zéluma, lui dit-il, que vous êtes au-dessus de ce que vous vou-

lez paroître ; & quoique je dusse me plaindre d'un tel déguisement, je veux vous montrer ma tendresse en me conformant à ce que vous souhaitez ; mais du moins reparez cette dissimulation en me montrant ce qui vous reste des raretés que vous dites avoir venduës à Madrid.

Zéluma soûrit à la demande de Dom Alvare. Vous croyez m'embarrasser, lui dit-il, par votre curiosité, mais je vais vous convaincre de la verité de mes paroles, en vous montrant deux portraits qui me sont restés. A ces mots il donna à Don Alvare deux boëtes superbement enrichies. La premiere qu'il ouvrit, n'offrit à ses yeux qu'une femme, dont l'âge avancé ne laisse voir que les traces d'une beauté parfaite; mais l'éclat & les charmes de la personne que renfermoit la seconde

boëte, lui ôterent l'usage de la voix, ne trouvant point de paroles assez fortes pour la loüer dignement. En effet tout ce qu'une brillante jeunesse peut donner d'agrémens à la beauté la plus touchante, se faisoit remarquer dans cette admirable Peinture; & l'on auroit pû croire qu'elle representoit la Déesse des Amours, si la pudeur qui regnoit sur ce beau visage n'en eût effacé l'idée. L'admiration de Dom Alvare fit bientôt place à l'amour le plus violent; cette passion, jusqu'alors inconnuë à son cœur, ne lui donna pas le tems de s'en défendre: percé d'un trait aussi prompt que dangereux, il ne connut son mal que par la grandeur de sa blessure. La jalousie suivit de près ces premiers mouvemens; persuadé que l'Etranger se déguisoit, il crut qu'il aimoit cette belle personne,

& même qu'il en étoit aimé, puisqu'il en possedoit le portrait.

Zéluma prenoit trop d'interêt aux passions d'Alvare pour ne les point démêler; il ne voulut pas cependant rompre le silence que cet amour naissant causoit entre eux. Dom Alvare le rompit enfin, & regardant fixement l'Etranger : Ah Zéluma, lui dit-il, que vous êtes heureux!

Je le serois sans doute, lui répondit-il, si mon bonheur étoit attaché à la possession de cette peinture; mais, Seigneur, l'inégalité de nos conditions m'a délivré du danger d'élever mes pensées jusqu'à celle que ce portrait represente. Ah! lui dit Dom Alvare, ne poussez pas plus loin une feinte qui me rendroit votre ennemi; empêchez le progrès de l'amour que je sens naître dans mon ame, en m'avouant le vôtre, & ne me

laissez pas devenir le rival d'un homme que je n'ai pû m'empêcher d'aimer. Non, Seigneur, lui répondit Zéluma, ne redoutez jamais un semblable malheur, les traits de cette belle personne n'ont rien fait sur mon cœur, qui puisse vous rendre mon ennemi; peut-être vous serai je utile un jour pour le succès de votre tendresse, si elle prend assez d'empire sur votre âme pour être fidelle & sincere. Je ne puis vous découvrir ce mystere, mais pour vous prouver que je ne puis être votre rival, je vous laisse ce portrait qui represente à vos yeux la Princesse Felime, fille du Prince Almensor, frere & heritier du Roi de Grenade. La tendresse est le partage des Maures, Felime est née sous leurs climats, & vos vertus détermineront en votre faveur le penchant naturel de la Nation. Ne m'en demandez

pas davantage, reposez-vous, & ne songez qu'au plaisir que vous prépare votre merite & le meilleur de vos amis.

Dom Alvare embrassa Zéluma, & après lui avoir repeté mille fois que son amour pour Félime & sa reconnoissance pour lui seroient éternels, ils se coucherent & chercherent en vain dans les douceurs du sommeil le repos que leurs passions leur avoit ôté.

A peine le jour commençoit à paroître, que Zéluma, voyant Dom Alvare dans un profond sommeil, prit la resolution de sortir promptement d'un lieu où il avoit interêt de n'être point connu. Dans ce dessein il se leva avec le moins de bruit qu'il lui fut possible, & après avoir laissé une lettre sur la table de Dom Alvare, il sortit par les mêmes détours qu'on avoit pris la veille pour l'y faire

entrer, les gens de Dom Alvare n'ayant point fait de difficulté de lui rendre son cheval, croyant qu'il ne partoit que du consentement de leur maître. Il reprit le chemin de Grenade où je le laisserai aller, pour dire la surprise du fils du Duc de l'Infantade, lorsqu'à son reveil il ne trouva plus Zéluma près de lui. L'agitation où son cœur avoit été par un mal qu'il ne connoissoit pas encore, l'avoit forcé de ne se rendre au sommeil que sur le matin. Quand il eut ouvert les yeux, son étonnement lui fit croire que son reveil étoit une suite des songes qui l'avoient tourmenté. Mais enfin, détrompé par la verité, il craint quelque malheur, & croit que la fuite de l'Etranger lui en présage plusieurs. Il songe d'abord au portrait; il le cherche, le trouve, & se repent d'avoir soupçonné Zéluma

luma ; la lettre s'offre à ses yeux, il la prend avec précipitation & y trouve ces paroles.

Zéluma, Prince de Grenade, au genereux Dom Alvare.

*SI j'avois écouté mon estime & ma reconnoissance, je vous aurois appris, Seigneur, que Zéluma & le frere de Félime ne sont qu'une même chose ; mais l'amour s'est opposé à l'amitié, & j'ai craint qu'en voulant vous prouver l'une, je ne fisse tort à la plus belle personne de toute l'Espagne: puisque je ne pouvois vous apprendre qui je suis, sans vous faire soupçonner la cause de mon déguisement. Je croi que vous accorderez à ma discretion le pardon qui lui est dû, & qu'il me suffit pour l'obtenir, que je sois frere de la Princesse de Grenade. Adieu, Seigneur, j'espere que notre amitié & votre amour ne seront pas les seuls*

*nœuds qui vous uniront un jour à*

ZELUMA.

La fin de cette lettre embarassa Dom Alvare; mais ne pouvant deviner ce qu'elle signifioit, il s'abandonna à la joie de s'être acquis un ami, qui d'un seul mot pouvoit faire son bonheur. Mille tendres réflexions l'occuperent un moment, mais lorsqu'il vint à penser aux obstacles presque invincibles qu'il trouveroit dans la suite de sa passion, la difference des Religions, l'éloignement des lieux & la cruelle necessité de ne se pouvoir faire connoître à sa Princesse qu'en portant les armes contre elle, la douleur succeda aux idées de plaisir qui l'avoient d'abord séduit: enfin la Gloire, sa premiere maîtresse, vint s'emparer de son cœur, & lui traça le chemin qui seul le pouvoit rendre

digne du sang dont il sortoit & de la Princesse qu'il adoroit. La difficulté étoit de faire consentir le Duc & la Duchesse à son dessein, leur tendresse l'alarmoit : cependant il crut qu'ayant alors près de dix-sept ans, il pouvoit demander à montrer son courage sans courir le risque d'être refusé. Il étoit dans cette genereuse resolution, lorsqu'on le vint avertir de l'arrivée du Duc & du départ de la Duchesse sa mere pour Zahara. Cette conjoncture parut trop favorable à Dom Alvare pour la négliger ; l'absence de sa mere & de sa sœur lui ôtant la crainte de les voir s'opposer aux mouvemens que lui inspiroit sa valeur, il se rendit auprès du Duc de l'Infantade, où, après un entretien qui ne rouloit que sur des affaires simplement domestiques, Dom Alvare changeant de discours, &

regardant le Duc avec une hardiesse respectueuse. Quoique la solitude où je suis, Seigneur, lui dit-il, ne rendent pas mes avantures dignes de votre attention, je ne puis me dispenser de vous instruire de celle qui m'arriva hier. Un cerf obstiné (continua-t-il voyant que le Duc l'écoutoit) évita cent fois par sa legereté la poursuite des chiens & la force de mon bras. Il sembloit que cette bête me reprochoit le peu d'honneur que j'acquerois en la poursuivant, dans un tems où je devrois exposer ma vie dans de plus grands perils, en servant ma Patrie & mon Roi. Ces réflexions m'ont enhardi, Seigneur, continua-t-il en se jettant à ses pieds, à vous venir supplier de me permettre d'aller montrer à toute l'Espagne que je suis votre fils. Il se tut à ces mots, attendant avec impatience la réponse du Duc.

Je ſuis charmé, mon fils, lui dit ce grand homme en l'embraſſant & le faiſant relever, de l'amour que vous marquez pour la gloire. Je n'ai point prétendu vous tenir enfermé dans cette ſolitude, mais votre âge ne m'a pas permis de vous livrer ſi-tôt aux dangers de la guerre. Dans peu vous ſerez content, Gonſalve de Cordouë doit partir pour la Conquête de Naples, & j'ai réſolu de vous faire ſervir ſous lui. Sa valeur & ſa prudence lui ont acquis le nom de grand Capitaine, & ce n'eſt que ſous un tel Maître que vous pourrez apprendre à devenir utile à votre Roi.

Dom Alvare ne s'attendoit pas à porter les armes ſi loin de Grenade; mais diſſimulant ſa douleur, il remercia le Duc, qui le laiſſa bientôt en liberté de ſe plaindre du commencement des malheurs

dont il fut accablé dans la suite.

Les occupations du Duc de l'Infantade ne lui permettant pas de rester long-tems dans ce lieu, il en partit le lendemain, en assurant Dom Alvare qu'il alloit travailler fortement à le tirer de ce desert. Si ce jeune Seigneur n'avoit eu que de l'ambition, cette promesse auroit remis la tranquillité dans son ame; mais l'Amour y exerçoit son empire avec trop de rigueur, pour lui faire arrêter ses pensées sur des projets, qui n'avoient pas la Princesse de Grenade pour objet; sa passion prenoit tout les jours de nouvelles forces. Le portrait de Félime qu'il regardoit sans cesse, le fortifioit dans la resolution de l'aimer éternellement; & comme l'absence de la Duchesse & de la jeune Elvire le rendoit maître absolu de ses actions, il passoit la plus grande partie des

jours dans l'endroit de la forêt où il avoit trouvé Zéluma. Là, il rappelloit à ſon eſprit le doux eſpoir dont il l'avoit flatté; & formant cent reſolutions differentes, il ne lui en reſtoit que la douleur de voir qu'il étoit dans l'impuiſſance d'en executer aucune. Cette cruelle ſituation le fit tomber dans une mélancolie qui auroit peut-être terminé ſa vie, *s'il* n'avoit reçû des nouvelles du Duc de l'Infantade, qui firent renaître dans ſon cœur l'eſperance qu'il avoit perdu.

Il y avoit près d'un mois que Dom Alvare languiſſoit dans l'incertitude de ſon ſort, lorſque le Duc ſon pere lui envoya un Exprès, pour l'inſtruire des projets nouveaux qu'il avoit fait pour ſatisfaire l'envie qu'il témoignoit de ſe ſignaler. Le Gentilhomme qui étoit chargé de cette commiſſion,

remit entre ses mains une Lettre du Duc, où il trouva ces paroles.

## LETTRE.

### Le Duc de l'Infantade à Dom Alvare.

*Gonsalve ne pouvant partir de long-tems pour Naples, j'ai pris d'autres mesures pour satisfaire votre impatience heroïque. Ainsi, mon fils, vous trouverez à votre retour de Zahara où je vous envoye pour des raisons que Dom Felix vous dira, que je ne neglige rien pour vous marquer que je vous crois digne d'avoir pour Pere* LE DUC DE L'INFANTADE.

Après cette lecture, Dom Felix apprit à Dom Alvare que les Rois craignoient quelque surprise des Maures malgré la Treve, & que le Duc de l'Infantade trouvant

vant le séjour de la Duchesse trop long dans une ville nouvellement conquise, il lui ordonnoit de partir dès le lendemain pour l'aller trouver & la ramener sans retardement, ne voulant pas confier à une lettre le sujet de sa crainte, jugeant que si les Maures avoient quelque dessein, ils le commenceroient par Zahara. Ensuite il l'assura que le Duc avoit obtenu de leurs Majestés qu'il serviroit contre les Maures, & qu'il auroit à son retour un emploi considerable à l'Armée. Il ne faloit pas moins que cette agréable assurance pour rendre à Dom Alvare une partie de sa joye; & voulant hâter son retour par la promptitude de son départ, ses ordres furent si bien donnés, qu'il se trouva en état de partir au point du jour, après avoir renvoyé Felix au Duc avec cette Réponse.

# LETTRE,

## Dom Alvare de Mendoce, au Duc de l'Infantade.

*Monseigneur*,

*Je pars, Seigneur, & j'executerai si promptement les ordres dont vous m'honorez, que j'espere vous prouver que je mets toute ma gloire à me rendre digne de porter le nom de* DOM ALVARE DE MENDOCE.

En effet, il fit tant de diligence qu'il arriva le troisiéme jour à Zahara. Il y apprit que la Duchesse n'y avoit resté que huit jours, & qu'elle en étoit partie avec plusieurs Dames pour se rendre à une terre de l'Amirante de Castille.

Dom Alvare se trouva si fati-

gué, qu'il résolut de rester quelque tems en ce lieu, jugeant bien qu'Alphonse son pere sçavoit déja que la Duchesse n'y étoit plus. Tout y paroissoit tranquille & fort éloigné de rien craindre des Maures; mais ce calme ne fut pas de longue durée. Car soit que ces Infideles eussent des intelligences dans la ville, ou que ce fût un coup de temerité, la nuit du jour que Dom Alvare y arriva, les Maures, profitans de l'indolence des Espagnols, enfoncerent les portes & y entrerent presque sans peine. Les Habitans étonnés ne laisserent pas de se défendre, mais malgré leur resistance ils furent tous passés au fil de l'épée ou faits prisonniers. Dom Alvare éveillé par les cris des vainqueurs & des mourans, se leva promptement & courut au quartier où le combat paroissoit le plus opiniâtre; &

ranimant le peuple par sa voix, il soûtint l'effort des ennemis avec une valeur digne d'être éclairée du plus beau jour. Cependant ceux qui combattoient avec lui étant tous morts ou blessés, il resta seul à défendre sa vie & sa liberté.

Le Capitaine Hali d'Aoub Chef de cette entreprise qui combattoit dans ce quartier, voyant la plûpart de ses gens étendus sur la terre, par la surprenante valeur d'un seul homme, le fit entourer pour le prendre plus aisément: mais Dom Alvare, voulant rendre sa mort ou sa captivité aussi funeste aux ennemis, que glorieuse à sa memoire, combattit encore avec plus d'ardeur; & quoique percé de coups & son épée rompuë, il en rendit le tronçon redoutable aux plus hardis. Hali d'Aoub outré de sa résistance, mais charmé de sa valeur,

lui cria cent fois de se rendre, & aux siens de l'épargner. Enfin accablé de blessures & de lassitude, ce jeune Heros fut contraint de ceder. Les Maures qui craignoient la venuë du jour, assurés de leur perte, s'ils ne le prevenoient, satisfaits du butin & du massacre qu'ils avoient fait dans la ville, en sortirent aussi-tôt qu'ils se virent maîtres de Dom Alvare. La nouvelle de cette action arriva avec l'aurore à Medina del Campo, où le Roi Ferdinand étoit alors. Quelques fuyars publierent l'extraordinaire valeur de Dom Alvare, & quelques-uns assurerent le Duc de l'Infantade de sa mort. Ferdinand se plaignit de la rupture de la Tréve; mais le Roi de Grenade répondit, que pendant ce tems il étoit permis de surprendre des Villes, pourvû qu'on n'en fît pas le siege. Cette réponse fit

recommencer la guerre avec plus de vigueur, & Ferdinand répara sa perte par la prise des plus considerables Villes des Maures, qui se virent presque reduits à n'avoir que Grenade pour azile.

Qui pourroit cependant décrire l'extrême douleur du Duc de l'Infantade, lorsqu'ayant envoyé à Grenade pour sçavoir si Dom Alvare n'étoit point de ceux qu'on avoit pris à Zahara, ne l'ayant pas trouvé parmi les morts, il eut pour toute réponse qu'il n'y avoit point de prisonniers de cette importance, & qu'il faloit absolument qu'il eût été tué, & tellement défiguré par la quantité de ses blessures, que l'on ne l'eût point reconnu. Ces funestes nouvelles mirent la désolation dans cette maison : on n'y voyoit plus que des pleurs, on y entendoit que des gémissemens, & jamais affli-

ction ne fût plus vive & plus generale ; mais celle de la Duchesse surpassoit en quelque sorte tout ce que sentoient de douloureux le Duc son époux & Dona Elvire sa fille. La conformité qu'elle trouvoit de cette perte à celle qu'Isabelle de Portugal sa mere avoit faite d'un fils, dont depuis l'âge de de dix ans on ignoroit le sort, lui faisoit faire les plus cruelles réflexions sur la fatalité de sa destinée, qui lui avoit ôté un frere qui devoit soûtenir les restes d'une famille infortunée, & qui lui arrachoit un fils qui faisoit toute son esperance. En effet la Duchesse de l'Infantade avoit eu deux freres qui furent mis comme elle sous la protection des Rois de Castille, qui voulant suivre en tout les intentions de la malheureuse Duchesse de Bragance, avoient fait élever Jacques de Portugal,

l'aîné de ses fils, dans l'éclat qu'exigeoit sa naissancc, & Alonze son frere dans l'ignorance de la noblesse de son sang, afin que si le Prince Jacques n'eût pû éviter le courroux du Roi de Portugal, Alonze son cadet ne fût point exposé à de pareils dangers, en vivant dans une condition mediocre; & c'étoit de ce même Alonze, dont la Duchesse de l'Infantade comparoit la perte à celle de Dom Alvare son fils.

Mais tandis qu'Eleonor s'abandonnoit à sa douleur, que Dona Elvire la secondoit par ses larmes, & que le Duc de l'Infantade cachoit une partie de la sienne par grandeur d'ame, le sort préparoit à Grenade des avantures à Dom Alvare, qui auroient sans doute fait cesser les regrets des illustres personnes ausquelles il étoit si cher, si elles en avoient pû être instruites.

Il est donc tems de retourner à ce jeune Heros, & de faire voir par quels détours l'amour le conduisit aux pieds de la charmante Princesse de Grenade.

Hali d'Aoub ne fut pas plûtôt de retour à Grenade, qu'il vendit comme esclave le peu de prisonniers qu'il avoit fait. Dom Alvare étant le seul, qui par sa personne & sa valeur lui fit soupçonner la grandeur de sa naissance, & sachant la recherche que l'on faisoit du fils du Duc de l'Infantade; la crainte qu'on ne lui demandât pour en faire un échange, & de perdre par là le prix qu'il en esperoit en le vendant comme les autres, lui fit profiter de l'état où ses blessures l'avoient réduit, pour publier que celui qui avoit combattu avec tant de courage à Zahara étoit mort sur le champ de bataille; comme le combat s'étoit

fait dans une nuit obscure & que le peu d'Espagnols qui suivoient Dom Alvare avoient péri dans cette occasion, personne ne pouvoit le reconnoître à Grenade. Avec cette précaution, Hali d'Aoub attendit patiemment que son illustre Captif fût entierement rétabli. Les soins que l'on en prit & sa grande jeunesse le mirent bientôt en état d'assouvir les sentimens interessés de son indigne vainqueur. Dom Alvare ayant connu par les discours du Maure qu'on ignoroit son nom & sa naissance, & voyant bien qu'il falloit attendre du tems une occasion favorable de faire sçavoir son sort en Espagne, & joignant à cela la prodigieuse envie qu'il avoit de voir Félime & Zéluma, lui firent prendre la resolution d'aider lui-même aux intentions de Hali, en cachant avec soin la noblesse de son

ſang. Elle étoit cependant ſi bien empreinte ſur ſon viſage & dans toutes ſes actions, que le Maure crut amoindrir ſon crime en le vendant au Prince Zagal Abdelec, oncle de Boadilly Roi de Grenade. Ce Prince étant le plus riche du Royaume, & charmé de la bonne mine de Dom Alvare, auquel Hali avoit donné le nom de Joraé, l'acheta preſque la valeur de ce que l'on auroit pû donner en Eſpagne pour ſa rançon.

Il eſt neceſſaire ici pour l'éclairciſſement des avantures des differentes perſonnes dont j'ai à parler, de faire connoître la Famille Royale de Grenade, puiſqu'elle fait la plus grande partie de l'hiſtoire de Dom Alvare.

Mulehi Haſſem Maître de cet Empire, avoit eu deux fils. L'ambitieux Boadilly, étant l'aîné, avoit forcé ce Monarque de deſ-

cendre du Trône pour s'y placer de son vivant. Almansor son cadet, pere de Félime & de Zéluma, étoit l'unique Heritier de la Couronne en cas qu'il n'eût point d'enfans. Le Prince Abdelec frere du vieux Mulehi, ne voyant l'Empire que de loin, se contentoit de vivre dans toute la splendeur qu'exigeoit sa magnificence naturelle & la grandeur de son rang. Ce Prince avoit une fille qui eût pû passer pour la plus belle personne de Grenade, si la Reine Almahide & la Princesse Félime n'y eussent pas été.

Ce fut à cette Princesse nommée Almoradine qu'Abdelec donna Dom Alvare, que je n'appellerai plus que Joraé, comme un present digne de la main qui l'offroit & de celle qui le recevoit. Les graces dont cet illustre esclave étoit pourvû, le firent regar-

dèr d'Almoradine comme le chef-d'œuvre de l'Eſpagne. Quoique l'eſclavage ſoit le plus grand des malheurs, Joraé trouva quelque tems des charmes dans ſes fers. La joye d'être dans la même ville que Félime habitoit, & l'eſpoir de revoir Zéluma, en adouciſſoit le poids; mais lorſqu'il fut inſtruit des coûtumes des Maures, il trouva des ſujets d'affliction qui lui firent bien-tôt changer de ſentiment. Abdelec & ſa fille occupoient le Château de l'Albiſain; Almoradine n'en ſortoit que pour ſe rendre au Palais Royal de l'Alembre, demeure ordinaire des Rois & des Reines de Grenade. Mais comme il étoit défendu à quelqu'homme que ce fût d'y entrer ſans un ordre exprès du Roi, & aux eſclaves de s'y montrer ſans leurs Maîtres, & que la Princeſſe Almoradine ne s'y faiſoit jamais

suivre que de ses femmes, le malheureux Joraé n'esperoit pas y pouvoir aborder.

Le peu de progrès qu'il faisoit dans ses desseins, & la douleur d'une captivité qui le mettoit hors d'état de signaler son courage pour sa Patrie, le firent tomber dans un désespoir qui parut bientôt par sa profonde mélancolie. Almoradine s'en apperçut; elle avoit pris une si forte amitié pour lui, qu'aucune de ses actions ne lui étoit indifferente. Cette Princesse joignoit à une grande beauté, & à l'air galant, naturel aux Maures, un esprit & une vivacité qui lui faisoient souvent pénetrer les choses les plus cachées. Elle avoit l'ame grande & genereuse; & sçachant elle-même ce qu'elle valoit, elle ne pouvoit s'imaginer avoir donné son estime à un homme d'un merite ordinaire. L'air de

grandeur qui paroissoit dans toute la personne de Joraé la confirmoit dans ses sentimens, & comme ce n'étoit pas le premier exemple qu'elle eût vû à Grenade de ces sortes de déguisemens, & que quelques Grands d'Espagne s'en étoient déja servis: elle ne put s'empêcher de croire la même chose de Joraé. Cette pensée fit une si forte impression sur son ame, qu'elle ne voulut rien negliger pour l'éclaircissement de ses soupçons.

Un jour que cet illustre captif l'avoit suivie dans les jardins de l'Albisain, cette Princesse faisant tomber l'entretien sur les coûtumes & les mœurs des Espagnols, engagea adroitement Dom Alvare à lui parler assez long-tems de choses qui lui paroissoient indifferentes; mais tout d'un coup regardant Dom Alvare avec des

yeux qui cherchoient jusques dans son cœur : Joraé, lui dit-elle, nous connoissons présentement votre pays ; mais nous ignorons votre naissance & la cause de votre esclavage ; & je vous avoüe que je voudrois en être instruite. Votre air, votre esprit, tout marque en vous une condition distinguée ; & depuis quelques jours vous nous montrez une si grande tristesse, que je ne puis croire que la perte de votre liberté en soit le seul motif. Parlez, confiez-vous à ma prudence, je cherche à vous être utile, & j'engagerai le Prince Abdelec à rompre vos fers si vous me répondez avec sincerité.

Dom Alvare fut étrangement embarrassé de la curiosité d'Almoradine, il la vit avec douleur, & ne sçachant de quelle façon la satisfaire, il garda quelque tems le silence. Mais enfin se voyant

contraint de répondre : Madame, lui dit-il, ma fortune est peu de chose, ma naissance encore moins ; & si le Ciel a mis des traits trompeurs sur mon visage, la Princesse Almoradine est trop éclairée pour s'y méprendre.

Le trouble qu'il avoit fait voir avant que de parler & la noble fierté dont il accompagna son discours, firent connoître à la Princesse qu'elle ne se trompoit pas. Elle se préparoit à le presser encore, lorsqu'on vint l'avertir qu'Abdelec la demandoit : Je vous laisse, Joraé, lui dit-elle ; mais j'espere que vous ne vous cacherez pas toujours, & qu'une autrefois vous profiterez mieux de mes bontés. Ces mots ne firent qu'augmenter la crainte qu'avoit Dom Alvare de ne pouvoir cacher long-tems ses secrets à sa penetration. Il trouvoit une espece de

honte à dire la noblesse de son sang, & de voir ses mains chargées de chaînes ; & si l'idée de la Princesse Félime ne fût venuë à son secours, il auroit préferé la mort à son séjour à Grenade ; mais aimer sans voir ce que l'on aime, est un supplice affreux, & dont son ame sentoit toute l'étenduë.

Le portrait de cette Princesse qu'il avoit conservé malgré les perils qu'il avoit courus, en nourrissant son amour, augmentoit aussi son tourment. Depuis sa conversation avec Almoradine, il évitoit avec soin de se trouver seul avec elle ; & sans être moins actif à la servir, il trouvoit toûjours quelque prétexte pour s'en éloigner lorsqu'elle pouvoit l'entretenir en particulier. Elle avoit trop d'esprit pour ne pas remarquer cette conduite ; & voulant à quelque prix que ce fût, éclaircir

ses soupçons, elle laissa passer plusieurs jours sans lui parler. Mais enfin l'ayant fait venir dans son appartement : Joraé, lui dit-elle, pour dissiper votre mélancolie, je veux vous faire voir toutes les beautés de Grenade, le Palais de l'Alembre est une de ses merveilles ; & comme vous n'y pourriez entrer sans ordre ou sans prétexte, allez à la tête de mes esclaves présenter à la Reine ces corbeilles de fleurs de ma part, & faites-vous conduire au bois des trois Fontaines où vous m'attendrez ; je veux vous y entretenir d'une affaire importante.

Cet ordre & ce discours surprirent également Dom Alvare : on vouloit le faire entrer dans l'Alembre sans qu'il l'eût demandé, & on lui faisoit porter les presens à la Reine, quand cet honneur n'étoit dû qu'au Chef des es-

claves d'Abdelec. Quelles reflexions ne fit-il point sur toutes ces choses, & quel plaisir ne se fit-il pas d'aller dans le Palais qui renfermoit celle qui possedoit son cœur ! Ces differentes pensées le suivirent dans l'Alembre, où il se rendit avec douze esclaves chargés de corbeilles pleines des fleurs les plus rares.

Hesperense de Hita, jeune esclave chrétienne, favorite de la Reine, l'introduisit auprès d'elle. Cette Princesse étoit couchée sur un sofa de drap d'or, entourée d'un grand nombre de Dames assises sur des carreaux de la même étoffe ; une seule d'entr'elles entretenoit la Reine, & montroit par ses gestes que le sujet de cette conversation la touchoit sensiblement. Ses yeux mêmes exprimoient par quelques larmes, l'interêt que son cœur y prenoit, &

l'admirable Princesse qui l'écoutoit, sembloit par sa profonde tristesse, ressentir les maux de cette belle personne.

Joraé entra dans ce moment & se mit à genoux avec sa suite, selon la coutume; mais lorsqu'ayant relevé les yeux qu'il avoit tenus baissés par respect, & qu'il voulut parler, il fut frappé de la vûë de Félime, cette même Dame qui entretenoit si tristement la Reine. Ses sens se glacerent, il pâlit, il rougit, & son trouble fut si grand, que pour le cacher il fut contraint de baisser la tête une seconde fois. Les autres esclaves, qui attendoient qu'il se relevât pour en faire de même, étoient surpris de la longueur des respects de leur conducteur. Enfin forcé de sortir de ce lieu, il se leva, fit mettre les corbeilles aux pieds de la Reine, se remit à genoux, & sortit sans

avoir eu la force de rien dire à cette Princesse. Hesperence de Hita le suivit, & ce ne fut qu'à elle qu'il apprit que ce present venoit d'Almoradine.

Il congedia les autres esclaves, & s'étant fait conduire au bois des trois Fontaines, il ne se vit pas plûtôt en liberté, qu'avec un transport dont il ne fut pas le maître: Que vous aviez raison, Princesse, s'écria-t-il, quand vous m'assuriez que l'Alembre étoit une merveille; mais helas! ces jardins, ces eaux & cette magnique structure n'en font point les beautés: c'est Félime, c'est cette incomparable Princesse qui fait tous les charmes de ce Palais. Il se tut à ces mots, & son amour, qui, jusqu'àlors n'avoit eu qu'une peinture pour objet, en ayant un réel & digne de sa violence, on peut dire qu'il en augmenta de façon à

lui faire connoître que sa flamme seroit éternelle.

Ce fut dans le silence qu'il s'étoit imposé, que faisant une exacte recherche de ses sentimens, il se trouva heureux, & cependant à plaindre. Heureux d'aimer & d'adorer une Princesse si digne de l'être, mais à plaindre, d'ignorer si Zéluma avoit trouvé des dispositions favorables pour lui, & de craindre de n'en être pas aimé un jour.

Pour s'arracher une idée si cruelle, il voulut voir si le portrait de Félime avoit bien tous les traits qui venoient de le fraper nouvellement ; il le cherche & ne se trouve point. Cet accident le toucha vivement, & cette ame qui supportoit avec tant de courage une fatale captivité, ne put soûtenir la perte de cette peinture sans en être accablé.

Mais tandis qu'il rêvoit aux consequences de ce dernier malheur, la Princesse Almoradine qui avoit choisi les jardins de l'Alembre où le monde n'abordoit pas comme dans l'Albisain, pour entretenir Joraé sans être interrompuë, en sortit peu de tems après lui, en traversant une superbe terrasse qui separoit son appartement de celui du Prince Abdelec son pere. Elle vit briller quelque chose à ses pieds, elle le prend & trouve le portrait qui causoit en ce moment tant d'inquiétude à Dom Alvare. Almoradine y reconnut sans peine la Princesse de Grenade; outre les traits difficiles à méconnoître, il n'y avoit qu'elle & la Reine entre toutes les Dames de ce Royaume, qui eussent les cheveux blonds. Cette vûë la surprit; & ne pouvant deviner qui pouvoit avoir possedé & per-

de cette peinture, personne de la Cour n'étant venu ce jour-là chez elle, ses soupçons s'arrêterent sur Joraé. Cette pensée lui fit prendre la résolution de se servir de ce coup du hazard, pour lui persuader qu'elle sçavoit son secret : en effet elle monta dans son chariot en formant cent projets differens, & se rendit au Palais de l'Alembre, en étudiant les termes dont elle devoit se servir pour convaincre Joraé.

Il étoit cependant resté dans le bois où, couché au bord d'une des Fontaines qui embellissoient ce lieu, il accusoit Zéluma d'un ingrat oubli & de la cause de tous ses malheurs, lorsque ses regrets furent interrompus par les voix de quelques personnes qui sembloient s'approcher de l'endroit où il étoit. Son premier mouvement fut de se retirer; mais s'ap-

percevant qu'une allée d'arbres touffus enchaînés d'une épaisse palissade le séparoit de ceux qu'il entendoit, & par consequent l'empêchoit d'être vû. Au lieu de s'éloigner, un desir curieux le força de s'approcher de la palissade ; & séparant doucement quelques branches, il vit & reconnut la Reine & Félime assises sur un lit de gazon. Malgré l'agitation de son cœur, il eut assez de force sur lui-même pour ne point faire de bruit, & prêtant l'oreille avec attention, il entendit que la Princesse de Grenade continuoit ainsi la conversation.

Ouy, Madame, Almensor consent à cette alliance, le Prince Zéluma n'a pû l'en dissuader ; le Roi le veut, & je me vois contrainte à suivre les ordres d'un Monarque imperieux & d'un pere cruel. Mais Félime, lui dit la Rei-

ne, comptez-vous mon amitié pour rien? je parlerai à Almenſor, j'encouragerai Zéluma à s'oppoſer à ſes volontés, & je me jetterai même aux pieds du Roi s'il le faut.

Ah ! c'eſt trop, Madame, s'écria la Princeſſe : Votre Majeſté ne ſonge pas que je ſuis ſa ſujette. Non, non, lui dit la Reine en l'embraſſant, le Trône que j'occupe eſt trop chancelant, pour ne pas profiter du peu de tems que j'ai à y être pour vous rendre heureuſe; mais Princeſſe, continua-t elle, vous ne me parlez point de Dom Alvare, tout ce que Zéluma m'en a dit m'a ſi fort prevenuë en ſa faveur, que l'interêt que je prens aux Eſpagnols s'eſt beaucoup augmenté depuis que je ſçai que le fils du Duc de l'Infantade vous aime.

Dom Alvare ſurpris de s'entendre nommer, redoubla ſon

attention pour sçavoir la réponse de Félime. Zéluma, dit-elle en rougissant, nous l'a dépeint d'une maniere qui prouve aisément son amitié pour lui; mais, Madame, le service que Dom Alvare lui rendit, lorsqu'il fut en Espagne pour voir Dona Elvire sa sœur, m'a souvent fait croire que sa reconnoissance le faisoit parler. Cependant, Madame, puisque votre Majesté veut bien entrer dans des secrets de peu d'importance pour elle: j'avouërai que Dom Alvare, tel que Zéluma nous l'a representé, a bien augmenté l'aversion que j'ai pour Abénamard.

Quelle joye pour l'illustre esclave, d'entendre un aveu si favorable à son amour! il étoit prêt de s'exposer à la rigueur des loix en s'allant jetter à ses pieds, lorsqu'il vit Almoradine qui venoit à lui. Il sortit du lieu où il étoit & fut au-

devant d'elle avec quelque chagrin de cè qu'elle mettoit obstacle à ses transports. Joraé, lui dit-elle, je vous ai fait long-tems attendre, mais j'ai voulu vous laisser celui de considerer les beautés de l'Alembre.

Ce lieu m'a si fort charmé, Madame, lui répondit-il, que je n'en suis point sorti; & les réflexions que j'y faisois sur mes malheurs & vos bontés m'ont tellement occupé, que les magnificences de ce Palais n'ont pû trouver place dans mon esprit. Cette indifference, reprit-elle, me fait voir que vous êtes accoûtumé aux grandeurs des Rois. A ces mots elle le fit entrer dans un cabinet de myrthe qui étoit dans le plus épais du bois, où s'étant assise, & Dom Alvare se tenant debout devant elle, elle garda quelque tems le silence. Enfin relevant les yeux qu'elle a-

voit tenu baissés : Joraé, lui dit-elle, je sçai tous vos secrets ; c'est en vain que vous voudriez feindre : voyant qu'il changeoit de couleur & qu'il se préparoit à parler. Ne m'interompez point, poursuivit-elle, & voyez si je me trompe ; je sçai que votre naissance est illustre, & qu'en portant chez moi les marques de l'esclavage, vous languissez dans les chaînes de la Princesse de Grenade ; que vous en avez le portrait, & que votre tristesse ne vient que d'être tombé en d'autres mains que les siennes. Parlez à present, Joraé, & reconnoissez l'estime que j'ai pour vous, en me faissant un aveu sincere. Les soins que je prendrai de vous rendre heureux, vous forceront de me trouver digne de cette confiance.

Dom Alvare étonné de voir Almoradine si bien instruite, &

pénetré de sa generosité, ne la regarda plus que comme une amie qu'il se falloit acquerir, & voyant qu'elle attendoit sa réponse : Ce seroit mal vous marquer mon respect & ma reconnoissance, Madame, lui dit-il en mettant un genou en terre, que de me déguiser plus long-tems. Je l'avoüerai, le Duc de l'Infantade est mon pere, Félime est l'objet de mes voeux ; mais mon esclavage n'est point volontaire. Ensuite il lui conta son avanture avec Zéluma, la naissance de son amour pour Félime, & la façon dont il fut pris à Zahara par le Capitaine Hali d'Aotib. Ainsi, Madame, continua-t-il, je ne connois encore que les malheurs ; mes premiers exploits ont été ensevelis avec moi dans l'esclavage, la grandeur de ma passion est ignorée de celle que j'adore, Zéluma ne s'est point offert à mes

yeux depuis deux mois que je suis ici, & ce n'est que par un triste récit que je reconnois les bontés de la genereuse Almoradine. Levez-vous, Seigneur, lui dit cette Princesse, & ne vous tenez pas davantage dans un respect que Dom Alvare ne me doit point. Je ne croyois pas, continua-t-elle après l'avoir forcé de se relever, être si près de celui qui vient de répandre le sang des Maures. Hali d'Aoub publia à son retour les actions prodigieuses d'un homme qui, seul & sans armes que son épée, en avoit fait trembler trois cens; mais qu'il étoit mort de ses blessures avant qu'il eût pû sçavoir son nom, & je vois bien par votre récit, malgré votre modestie, que vous êtes ce Heros redoutable: mais enfin, Dom Alvare, je vous ferai voir que la generosité regne parmi nous, comme

chez les Espagnols. Vous verrez Félime & Zéluma, & vous sortirez de Grenade quand vous voudrez : je n'abuserai point de votre secret, & pour commencer à vous le prouver je vous rends ce portrait, dit-elle en le lui donnant, qui le premier m'a instruite d'une partie des choses que vous venez de m'apprendre. Dom Alvare la remercia avec des termes si vifs, qu'il ne lui fut pas difficile de connoître la force de son amour pour Félime ; ensuite cet illustre esclave crut devoir lui dire ce qu'il avoit entendu de la conversation de la Reine & de la Princesse de Grenade, & lui demanda avec empressement quel étoit cet Abenamard dont elles avoient parlé. Almoradine lui apprit qu'il étoit Prince de Fez & qu'il devoit épouser Félime, en recompense des services qu'il avoit rendus à Boa-

dilly pendant les troubles des Zégris & des Abinserages, & qu'il devoit faire entrer des troupes dans Grenade, en cas que les Rois de Castille en voulussent faire le siége comme on avoit sujet de le craindre. Mais enfin, poursuivit-elle, mettons la Reine de votre parti; vous n'ignorez pas qu'elle a été élevée en Espagne, & je sçai qu'elle conserve dans son ame une si forte inclination pour cette Nation, que je ne doute point qu'elle ne vous voye avec joye, & qu'elle ne contribuë de tout son pouvoir au bonheur de Félime; nous trouverons bien après les moyens de vous délivrer d'un rival que je prévois ne vous être pas long-tems redoutable.

A peine eut-elle achevé ces mots, qu'elle apperçut la Reine & la Princesse qui venoient à dessein d'entrer dans le cabinet de

myrthe. Almoradine fit éloigner Dom Alvare & s'avança au-devant de la Reine, qui, ſurpriſe de la trouver dans ce lieu, ne put lui en cacher ſon étonnement: Quoi ſeule ici! lui dit-elle en l'abordant, quel deſſein vous rend aujourd'hui ſi ſolitaire? Celui de voir votre Majeſté ſans témoins, lui répondit Almoradine, pour la ſupplier qu'un eſclave digne d'un ſort plus heureux, puiſſe paroître devant elle. Comme il eſt défendu par nos loix à tous les mortels de lever les yeux ſur le Soleil qui nous éclaire, je venois demander à cet Aſtre, continua-t-elle en baiſant la main de la Reine, que cet eſclave puiſſe joüir un moment de ſes divins rayons. L'aſtre dont vous parlez, belle Almoradine, lui dit cette Princeſſe en l'embraſſant, ne vous refuſera jamais rien, & vous deman-

dez trop galament pour ne pas tout obtenir. Nous sommes seules, faites venir l'heureux captif que vous protegez. Almoradine ayant jetté les yeux sur l'endroit où Dom Alvare s'étoit retiré, & l'appercevant entre les arbres : Approchez Joraé, lui dit-elle, & venez rendre grace à la Reine, de ce qu'elle vous permet de paroître devant elle.

Dom Alvare étoit fait de maniere à s'attirer les regards de toute la terre, & sous un habit d'esclave on distinguoit aisément son illustre naissance. La Reine fut surprise de l'air majestueux avec lequel il l'aborda, & Félime sentit à sa vûe une émotion qui la fit rougir sans en sçavoir la cause. Joraé se jetta aux pieds de la Reine, & cette Princesse lui ayant ordonné de se relever : Il me semble, dit-elle en se tournant du côté

de Félime, que c'eſt le même qui m'a tantôt préſenté les fleurs d'Almoradine. Oüi, Madame, lui répondit Dom Alvare, j'ai eu cet honneur ce matin, & dès ce moment, ſi j'euſſe oſé, j'aurois demandé à votre Majeſté ſa protection dans un pays où tout lui eſt ſoumis; mais la Princeſſe Almoradine, touchée de mes malheurs, a voulu me preſenter elle-même à l'illuſtre Reine de Grenade.

Dom Alvare prononça ces paroles avec une ſi noble hardieſſe, que la Reine ne put lui refuſer ſon admiration; & lui ayant demandé ſon nom & ſon pays, Dom Alvare, voulant profiter de cette queſtion pour connoître les ſentimens de Félime avant que de ſe découvrir: Je ſuis, Madame, lui dit-il, ſujet des Rois de Caſtille; mon pere ayant été Gouverneur du

fils du Duc de l'Infantade je fus élevé près de lui, il m'honnora de sa confiance; & comme je ne le quittois jamais, je me trouvai avec lui à l'entreprise de Zahara. Mais l'ayant perdu dans la foule des ennemis qui l'environnerent, & ne doutant point qu'il ne succombât sous leurs coups, je ne ménageai plus ni ma vie, ni ma liberté; je me jettai au milieu des Maures qui furent bien-tôt maîtres de mon sort: & le Capitaine Hali d'Aoub m'ayant pris, il m'amena à Grenade où il me vendit au Prince Abdelec. La Princesse Almoradine a si bien adouci la rigueur de mon esclavage, que sans l'inquiétude où je suis du destin de mon maître, je pourrois me croire heureux.

Pendant tout ce discours la Reine & Félime se regardoient avec les marques d'un grand

étonnement. Hé quoy, lui dit la Reine, vous n'avez donc rien appris de Dom Alvare ?

Non, Madame, lui dit-il. Avant cette fatale avanture il devoit m'envoyer en ces lieux pour instruire le Prince Zéluma d'une affaire importante; mais mon esclavage & le peu d'accès que les captifs ont auprès des Princes qu'ils ne servent pas, m'ont ôté l'occasion de m'acquiter de l'ordre de mon maître; & c'est, continua-t-il en se baissant profondément, pour supplier votre Majesté de me permettre d'entrer dans ce Palais & de voir le Prince Zéluma, que j'ai eu la témerité de paroître à ses yeux.

Félime écoutoit Joraé avec une attention & un plaisir dont elle étoit épouvantée; ce qui se passoit dans son cœur allarmoit sa vertu; l'interêt qu'elle prenoit aux avan-

tures de l'esclave & de Dom Alvare, lui paroissoit un mélange affreux; mais comparant ce que Zéluma lui avoit dit de l'un, & charmée de la personne de l'autre, elle conjuroit en secret le Ciel que ses soupçons fussent véritables. Elle avoit cent fois ouvert la bouche pour lui parler, & cent fois la crainte d'en trop dire l'avoit forcée à garder le silence. La Reine qui lisoit sur son visage l'embarras de son cœur, continua toujours d'entretenir Joraé; & après qu'il eut répondu à tout ce qu'elle vouloit sçavoir: Hé bien, lui dit-elle, demain à la même heure trouvez-vous ici, le Prince Zéluma s'y rendra avec nous. Restez quelque tems à Grenade, on vous y rendra service, Dom Alvare ne nous est pas tout à fait inconnu, & vous ne pouviez en parler à des personnes qui

y priſſent plus d'interêt. A ces mots ayant entendu un bruit qui annonçoit l'arrivée du Roy, elle lui fit ſigne de ſe retirer. Dom Alvare eut à peine le tems de la remercier, mais il ne laiſſa pas que de trouver celui de jetter des regards pleins d'amour ſur la charmante Princeſſe de Grenade, qui y répondit ſans le vouloir. Dom Alvare ſortit de l'Alembre ſans difficulté, & rentra dans l'Albiſain plus amoureux & plus charmé que nul amant ne le fut jamais ; il rêva long-tems à tout ce qui venoit de lui arriver ; ce qu'il avoit entendu dire à Félime avec la Reine, lui donnoit la douce eſperance d'être aimé. Il avoit remarqué quelque choſe de ſi favorable pour lui dans les yeux de cette Princeſſe, qu'il croyoit qu'en ſe faiſant connoître on l'écouteroit avec d'autant plus de plaiſir,

qu'il pouvoit se flater d'avoir plû, sous le masque trompeur d'une naissance obscure. Enfin toutes ces pensées se réunirent pour lui faire voir avec joye l'amour de Zéluma pour Elvire sa sœur ; & dans ces differentes reflexions il auroit goûté une satisfaction parfaite, si l'idée d'un rival, sur le point d'être heureux, ne l'eût troublée : l'autorité du Roy, le rang d'Abenamard & la soumission de Félime aux ordres d'un pere, lui donnoient un juste sujet de crainte ; & dans l'impetuosité de son amour & de sa jalousie, il auroit dès cet instant cherché & attaqué le Prince de Fez, s'il n'eût craint de manquer au respect qu'il devoit à la Princesse de Grenade. Ces divers mouvemens l'occuperent jusqu'au retour d'Almoradine.

Elle s'étoit long-tems prome-

née avec Félime, pendant que Boadilly entretenoit la Reine. Cette adroite Princesse ne parla à celle de Grenade que du merite de Joraé & de l'envie qu'elle avoit de connoître Dom Alvare, dont cet esclave lui avoit dit des choses surprenantes. Félime, toûjours en garde sur elle-même, ne répondoit qu'avec beaucoup de reserve ; elle ne put s'empêcher cependant de lui faire quelques questions sur le tems qu'elle avoit vû Joraé, & si elle ne sçavoit point ce qu'il avoit à dire au Prince son frere. Je l'ignore, lui dit Almoradine en la regardant attentivement, & tout ce que j'ai pû pénetrer, c'est que vous avez interêt à cette entrevûë. J'en prends un si grand, répondit Félime en rougissant, à ce qui regarde Zéluma, que votre pénetration n'a pas été aussi loin qu'elle croit. Al-

moradine alloit répondre lorsqu'elle en fut empêchée par le Roy & Almahide qui se raprocherent d'elles & rendirent la conversation generale ; mais elle fut si triste, Boadilly parut si rêveur, & la Reine montra tant de mélancolie, que cette compagnie se sépara bien-tôt. Almoradine prit congé de la Reine, & cette Princesse suivie de Félime rentra dans son appartement. Lorsqu'elles se virent sans témoins suspects, Almahide regardant tristement Félime : Enfin Princesse, lui dit-elle, nos communs malheurs vont achever de serrer les nœuds dont l'amitié nous avoit unis. Vous sçavez l'amour que je conserve pour l'Espagne, que je dois regarder comme une seconde Patrie, y ayant été élevée, & vous n'ignorez pas que je n'ai point d'autre créance que celle de cette Nation.

Ainſi, pour accorder mon devoir avec mon inclination, je viens de faire tous mes efforts auprès de Boadilly pour qu'il fît une paix durable avec les Rois de Caſtille; en laiſſant à ſes ſujets la liberté d'embraſſer leur Religion, de faire des Alliances avec eux, & de leur rendre un hommage, où ſa défaite entiere le contraindra bien-tôt, s'il n'y conſent volontairement. Je lui ai peint avec les plus vives couleurs les horreurs d'un ſiege & ſa perte inévitable, enſuite je lui ai parlé de vous en particulier, en le priant avec inſtance de ne vous point livrer à l'objet de votre haine, & de ne me pas priver par ce mariage, d'une Princeſſe à laquelle je ſuis attachée par le ſang & l'amitié. Mais je n'ai pû rien obtenir, il veut faire la guerre, il veut que vous épouſiez Abenamard, & enfin il veut me

désesperer. Je prends à témoin le Dieu que j'adore, continua-t-elle, que j'attendrois sans crainte tous les maux que je prévois, si je pouvois empêcher ceux qui vous menacent. Ah ! Madame, lui dit Félime, que ces maux sont adoucis par l'interêt qu'y prend votre Majesté; mais de grace n'augmentez point les vôtres par cette genereuse compassion, & permettez que je me plaigne de ma triste destinée sans troubler le repos de la vôtre. Non, non, lui dit la Reine, ne craignez point de me toucher; & pour vous montrer l'interêt que je prends à tout ce qui vous regarde, & détourner les tristes idées qui nous occupent, je vous dirai que l'esclave d'Almoradine m'a paru ressembler au portrait que Zéluma nous a fait de Dom Alvare. Félime ne put s'empêcher de rougir à ce dis-

cours. Je vous avoüerai, Madame, lui répondit-elle, que cet esclave a fait naître dans mon cœur, des sentimens qui ressemblent fort à ceux que Zéluma veut m'inspirer pour Dom Alvare; & que si j'étois dans une situation plus heureuse, je souhaiterois que Dom Alvare fût fait comme Joraé, ou que Joraé fût lui-même le fils du Duc de l'Infantade. Cependant, Madame, Almoradine m'a parlé d'une maniere à me faire penser que cet esclave n'est pas ce qu'il paroît, & je croi qu'il entre quelque mystere dans l'entrevuë qu'il vous a demandée avec Zéluma.

Je le pense comme vous, lui dit la Reine, nous en serons instruites demain, je vais faire avertir Zéluma; mais cependant, Princesse ne lui parlez de rien, je veux que sa surprise ou ses dis-

cours nous découvrent ce que nous voulons sçavoir. Ces Princesses s'entretinrent encore quelque tems; mais comme il étoit tard & que la Reine devoit dîner seule avec le Roi, Félime se retira dans son appartement, l'esprit si rempli de Dom Alvare & de Joraé, que cet illustre esclave auroit eu lieu de se louër de son sort s'il avoit sçû tout ce qui se passoit de favorable pour lui dans le cœur de cette Princesse. Cependant Zéluma n'étoit pas tranquille, la Tréve avoit fini par le combat de Zahara, & la guerre lui ôtoit les moyens de revoir Dona Elvire. L'ordre qu'il reçut de la Reine de se trouver le lendemain au bois des trois Fontaines l'inquiétoit; il ne pouvoit comprendre à quel dessein cette Princesse vouloit l'entretenir dans un lieu si solitaire, puisqu'il avoit droit d'entrer

trer chez elle à toutes les heures du jour. Il courut chez la Princesse sa sœur, pour sçavoir si elle ne sçavoit rien de ce que lui vouloit Almahide; mais suivant ce qu'elles s'étoient promises, elle assûra Zéluma qu'elle ignoroit que la Reine eût quelque chose à lui dire. Ainsi il se vit contraint d'attendre jusqu'au lendemain pour en être instruit.

Dom Alvare attendoit encore plus impatiamment que Zéluma, le moment fortuné où il devoit se faire connoître; & jamais nuit ne lui parut si longue que celle qui préceda ce grand jour. Il vint enfin, ce jour heureux, & cet illustre esclave se rendit au Palais de l'Alembre avec toutes les idées qui accompagnent ordinairement les parfaits amans.

La Reine, la Princesse de Grenade & Zéluma se promenoient déja dans le bois des trois Fontaines. Zéluma qui venoit d'être instruit qu'on ne l'avoit mené en ce lieu, que pour voir un homme qui lui apportoit des nouvelles de Dom Alvare, en parloit à la Reine & à Félime, dans des termes qui exprimoient vivement son amitié pour lui.

Joraé cependant les ayant apperçû, s'avança avec précipitation ; & lorsqu'il fut assez près de la Reine pour en être reconnu, il se jetta à ses pieds & se baissa profondément, autant pour se cacher encore à Zéluma, que par respect pour cette Princesse ; mais lorsqu'il se fut relevé, Zéluma n'écoutant que les premiers mouvemens de sa tendresse, courut à lui les bras ouverts. Ah mon cher Dom Alvare! dit-il, en l'em-

braſſant, en croirai-je mes yeux, eſt-ce bien vous que je revois ? Oüi, Seigneur, lui répondit le fils du Duc de l'Infantade, c'eſt Dom Alvare qui paroît devant vous ; c'eſt un ami fidel qui vient ſçavoir ſi vous lui avez conſervé l'amitié que vous lui avez promiſe.

A ces mots ils redoublerent leurs embraſſemens, & Zéluma le prenant par la main, ſe tourna du côté de la Reine & de Félime, qui ne pouvoient revenir de leur étonnement. Madame, dit ce Prince à Almahide, vous voyez l'illuſtre Dom Alvare ; & j'eſpere que ce nom vous fera pardonner les tranſports que je viens de faire paroître. Zéluma n'eut pas plûtôt nommé Dom Alvare, qu'il s'avança pour baiſer la robe à cette Princeſſe. Elle lui rendit la main en le relevant,

& le présentant à Félime: Nous jugeâmes bien hier, lui dit-elle, que Joraé n'étoit pas ce qu'il vouloit paroître; & si Félime suit mes sentimens, elle ne doit pas être insensible à cet heureux changement. Je prends trop de part, Madame, lui répondit cette belle Princesse, à la joye du Prince Zéluma, pour ne pas voir avec plaisir celui qui lui a sauvé la vie. Elle prononça ce peu de mots avec un feu dans les yeux, qui passa jusqu'au cœur de Dom Alvare, & qui l'assura d'une partie de son bonheur. Il répondit à ce discours obligeant, comme un homme qui avoit autant de modestie que de generosité.

Les Princesses s'étant assises au bord d'une fontaine, Dom Alvare & Zéluma se tinrent debout devant elles, & la Reine regardant Joraé avec un sourire

charmant : Nous sçavons, lui dit-elle, une partie de vos avantures, mais nous ignorons celle qui vous a conduit à Grenade ; de grace instruisez-nous-en, & nous avoüez ingénument si l'amitié seule a causé votre déguisement ? J'avois dessein, Madame, lui répondit-il, de paroître devant votre Majesté, sous des marques plus glorieuses que celles que je porte ; & quoique mon cœur soit entierement en ces lieux, j'avoüerai avec sincerité que je ne dois mon esclavage qu'à la surprise de Zahara, & à l'ame interessée du Capitaine Hali d'Aoub ; mais, Madame, je ne me plains plus de ma destinée, puisqu'elle m'a fait voir l'illustre Reine de Grenade, & les seules personnes de qui dépendent le bonheur de ma vie, dit-il, en regardant Félime & Zéluma...

Je vous répond pour tous, lui dit la Reine, de l'envie qu'ils ont de vous servir: Mais Dom Alvare, continua-t'elle, croiriez-vous voir dans la Reine des Maures une femme élevée en Espagne; & ce pourroit-il que vous ne me connussiez point? Les rares qualitez de l'incomparable Almahide, lui répondit-il, ont trop fait de bruit en Espagne, pour qu'il me soit permis de la méconnoître; & la solitude où j'ai été élevé, n'a pas empêché qu'une partie de ses avantures ne vinssent jusqu'à moi.

Le rang où je suis montée, dit-elle, en l'interrompant modestement, ne m'a point fait oublier votre nation, & j'ai toûjours conservé le cœur d'une chrétienne dans un lieu où regne Mahomet. Les Espagnols me sont chers; des interêts particuliers m'atta-

chent pour jamais à eux : ainsi, Don Alvare, vous devez tout attendre d'une Princesse qui se trouveroit mille fois plus heureuse sous la puissance de vos Rois, que sur le Trône de Grenade. Je n'hésite point à faire connoître mes veritables sentimens devant Zéluma ; je suis sûre de sa discretion, & ses vertus me font prévoir qu'il reviendra un jour de l'erreur où vivent les Maures. Cependant profitez de votre séjour en ces lieux, & les quittez le plûtôt que vous pourrez. Nous aurions tout à craindre si vous y étiez reconnu ; Ferdinand se prépare au Siége de Grenade, & votre départ est necessaire pour votre gloire & le repos des personnes qui vous sont cheres ; & comme je n'aurai pas toûjours la liberté de vous entretenir, souvenez-vous Dom Alvare, de faire trai-

ter les Maures avec bonté ; c'est tout ce qu'exige de vous leur malheureuse Reine.

Cette Princesse se leva en achevant ces mots, & voyant que Félime se préparoit à la suivre : Demeurez, lui dit-elle, & vous joignez à Zéluma pour nous faire un ami & un protecteur de Dom Alvare. Félime fit ses efforts pour la retenir ; mais cette belle Reine lui représentant l'humeur farouche de Boadilly, lui fit entendre qu'il seroit dangereux qu'on la surprît avec un Etranger, malgré sa présence & celle de Zéluma. Ainsi la Princesse fut contrainte de la laisser rejoindre sa suite qui s'étoit écartée par respect.

Dom Alvare ne se vit pas plûtôt en liberté d'entretenir Félime & Zéluma, que regardant le Prince avec des yeux où l'amour & la crainte se faisoient presque voir

également : Enfin, Seigneur, lui dit-il, vous me voyez à Grenade avec les mêmes ſentimens que m'inſpira le preſent que vous me fîtes en Eſpagne ; je viens vous demander quel ſera le ſort de la plus vive & de la plus reſpectueuſe paſſion qui fut jamais.

Toûjours heureux, lui dit Zéluma, s'il dépend de moi ; mais ma ſœur, continua-t'il, en ſe tournant du côté de Félime, vous pouvez tout pour Dom Alvare ; vous ſçavez qu'il vous aime ; c'eſt à vous à prononcer, je ſouhaite que ſon mérite faſſe décider votre cœur, ſans avoir égard aux volontés d'un frere qui vous a déja fait connoître que ſon bonheur eſt attaché à celui de cet illuſtre ami.

Oüi ; Madame, lui dit Dom Alvare, en ſe jettant à ſes pieds, j'adore la divine Princeſſe de Gre-

nade. Elle auroit toûjours ignoré la témerité de mes vœux, ſi le Prince Zéluma ne les eût approuvés ; vous ſçavez toute l'étenduë de mon crime, jugez à preſent, Madame, mais ſongez que ma vie ou ma mort dépendent de votre arrêt. Félime fit voir pendant tout ce diſcours une inquiétude qui marquoit l'embarras où la mettoit la neceſſité de répondre.

La préſence de Dom Alvare avoit fortifié l'inclination que Zéluma avoit fait naître dans ſon ame. Elle aimoit Joraé, & cependant elle craignoit de le dire ; mais lorſqu'on cede à l'amour, il eſt bien difficile de le cacher à l'objet qui l'inſpire. Cette jeune Princeſſe éprouva dans ce moment la force de cette paſſion ; & malgré toute ſa réſiſtance, elle ſe vit contrainte de ſuivre les mouve-

mens de sa tendresse en prononçant ces paroles, après avoir obligé Dom Alvare à se relever: La Reine vous estime; Zéluma parle pour vous; mon cœur est de concert avec eux: pouvez-vous douter de votre bonheur?

Il seroit difficile d'exprimer les transports de Dom Alvare à cet aveu charmant; son silence, ses soupirs, ses regards, ses discours, enfin toutes ses actions prouverent sa joye & l'ardeur dont il brûloit. Félime en rougit, Zéluma en fut touché, & ces trois illustres personnes firent entre elles une conversation aussi tendre que spirituelle.

La Princesse de Grenade devenuë plus hardie par la déclaration qu'elle venoit de faire, & encouragée par la présence du Prince son frere, dévoila tous les replis de son cœur dans cet entre-

tien ; & après avoir admiré la force de leur destinée, qui les avoit fait s'aimer sans se connoître, une réflexion fâcheuse ayant mis sur son visage les marques d'une tristesse que la vûe de Dom Alvare en avoit chassées. Helas! dit-elle, nous nous abandonnons à la joye, & nous formons des projets de bonheur, dans le tems que tout s'assemble pour le troubler; Dom Alvare ne songe pas qu'il n'est point maître de son sort, & que le mien doit bien-tôt me séparer de ce que j'ai de plus cher.

Ah! Madame, lui dit-il, quelle funeste idée faites-vous succeder à celles qui font ma félicité? mais divine Princesse, continua-t'il, quoique je dépende & d'un pere & d'un Roi, j'ose vous assûrer que le dernier a assez d'estime pour le Duc de l'Infantade, pour lui tout accorder; & que mon pe-

re a trop de tendresse pour moi, pour ne pas approuver le glorieux choix que mon cœur a fait. Ainsi ce n'est qu'à Grenade que je dois craindre de voir confondre le doux espoir dont je m'étois flatté, puisqu'étant soumise aux volontés de Boadilly & d'Almensor, vous ne ferez sans doute pas pour vous y soustraire, les mêmes efforts que je ferois auprès d'Alphonse & de Ferdinand, s'ils avoient l'injustice de s'opposer à mon bonheur.

Je ne vois pas, dit alors Zéluma, pourquoi vous cherchez l'un & l'autre à vous affliger inutilement. Le plaisir que j'ai eu à revoir Dom Alvare, m'a empêché de vous apprendre une nouvelle qui doit vous rassurer, puisqu'Almensor me dit hier au soir que, pour des raisons dont il m'instruiroit, il avoit obtenu du Roi que

votre himen, dit-il en adressant la parole à Félime, ne se feroit qu'après que le Siege de Grenade seroit terminé; & comme la division qui y regne me donne lieu de croire que nous ne resisterons pas aux forces des Rois de Castille, je ne prévois point que le Prince de Fez vous soit fort redoutable.

Ce discours rassura ces deux tendres Amans, & remit pour quelque tems la tranquillité dans leurs ames; cependant la Princesse, craignant qu'un si long entretien ne parût extraordinaire, fit consentir Zéluma & Dom Alvare à la laisser retirer. Ce qu'elle fit après que cet illustre Esclave eut obtenu d'elle la permission de la voir quelquefois en ce lieu.

Dom Alvare se voyant seul avec le Prince de Grenade, ne voulut pas differer à lui faire con-

noître qu'il sçavoit une partie de son secret, & le regardant avec tendresse : Hé bien, mon cher Zéluma, lui dit-il, vous ferai-je inutile en Espagne, & ne puis-je y parler pour vous comme vous avez fait pour moi à Grenade ? Zéluma changea de couleur à cette question : Hélas ! vous pouvez tout, lui dit-il ; mais je crains, ... Non, non, interrompit Dom Alvare, vous n'avez rien à craindre, & je trouve ma sœur trop heureuse d'avoir sçû vous plaire. Ensuite il lui apprit de quelle façon il avoit découvert son amour. Enfin, continua-t-il, mon cher Zéluma, je vous promets que si je puis revoir le Duc de l'Infantade, de ne travailler à mon bonheur qu'aprés avoir assuré le vôtre : ainsi confiez à mon amitié la naissance de votre amour & la cause de votre déguisement en

Espagne. Je ne puis moins faire, lui répondit Zéluma, pour un ami qui vient de me conserver la vie pour la seconde fois.

Alors s'étant assis l'un & l'autre, Zéluma commença son discours en ces termes : Je me trouve obligé, mon cher Dom Alvare, de rappeller à votre memoire une partie des choses que vous sçavez, pour vous faire entendre par quelle avanture la charmante Elvire s'est offerte à mes yeux ; car bien que vous soyiez de deux ans plus jeune que notre Reine, je suis persuadé que vous n'ignorez pas la cause du séjour qu'elle a fait en Espagne.

Non sans doute, lui dit Dom Alvare, & pour vous épargner un recit qui pourroit détourner de votre esprit toutes les idées, dont je souhaite que vous me fassiez part, je vous dirai que je sçai

que

que le Prince Moraïſel, pere de l'illuſtre Almahide votre Reine, voulant paſſer de Grenade en Afrique avec toute ſa famille, fit naufrage ſur les côtes d'Eſpagne où une tempête terrible le fit échouer ; que ce malheur lui arriva preſqu'à la vûë du Duc d'Arcos, qui étoit pour lors à une ſuperbe maiſon qu'il a ſur les bords de la mer ; & que par une compaſſion naturelle aux grandes ames, il fit partir pluſieurs chaloupes pour ſauver les malheureux qu'il voyoit prêts à périr ; que ſon genereux deſſein réuſſit ; que Moraïſel, ſa femme & ſa fille qui n'avoit pour lors que quatre ans, & une partie de leur équipage, furent garantis de la fureur des eaux ; que le Duc & la Ducheſſe d'Arcos les reçurent chez eux avec tant d'amitié, que Moraïſel fut obligé de ſe dé-

couvrir à eux; & qu'enfin la Duchesse d'Arcos prit une si forte tendresse pour la jeune Almahide, qu'elle obtint de Moraïsel, en reconnoissance de la reception qu'on lui avoit faite, de la lui laisser pour être élevée avec le jeune Ponce de Leon son fils, qui n'avoit aussi que cinq à six ans; & que malgré la tendresse paternelle, Moraïsel & sa femme, pénetrés de tant de bontés, consentirent à cette séparation après être convenus qu'elle seroit remise à ceux qui viendroient la chercher de leur part, lorsqu'elle seroit en âge de faire une alliance avantageuse; que Moraïsel laissa auprès de sa fille deux femmes Maures, pour l'instruire dans la Loi de Mahomet, & que ce Prince se rembarqua comblé des generosités du Duc d'Arcos. Et je sçai de plus que Ponce de

Leon & la jeune Almahide contracterent une si tendre amitié ; que l'on croyoit qu'ils ne pourroient jamais se séparer ; que la Duchesse d'Arcos fit instruire secretement Almahide dans la Religion Chrétienne, & lui donna une éducation qui la rend aujourd'hui une des plus parfaites Princesses du monde.

Enfin, mon cher Zéluma, je n'ai point ignoré que le Prince votre pere vint avec une superbe suite la demander aux Rois de Castille pour la placer sur le Trône de Grenade, & que la politique de ces Princes leur fit présumer qu'il leur seroit avantageux que vous eussiez une Reine élevée de leur main, & de plus, Chrétienne, & qui, par la douleur excessive qu'elle fit paroître en les quittant, les assuroit qu'elle ne portoit à Grenade ni

son cœur, ni son esprit. J'ai sçû toutes ces choses de la Duchesse ma mere, qui voyoit souvent celle d'Arcos, & j'aurois été du nombre de ceux qui furent faire leur cour à la Princesse Almahide à son départ, si une assez longue & dangereuse maladie ne m'eût retenu au lit.

Ainsi, reprit Zéluma, je n'ai donc plus qu'à vous dire que je suivis le Prince Almensor à cette fameuse ambassade, qui voulut profiter de cette occasion pour me faire voir la Cour des Rois de Castille; mais comme ils balancerent long-tems à rendre Almahide, j'eus tout celui de connoître les differentes beautés qui la composent.

Dona Elvire étoit la seule que je n'eusse point vû, & le bruit de ses charmes me donnoit une curiosité mêlée d'inquiétude dont

je n'étois pas le maître. Enfin je me trouvai un jour auprès d'Almahide, lorsque la Ducheſſe de l'Infantade & votre incomparable ſœur la vinrent viſiter. Je ne puis vous exprimer, mon cher Dom Alvare, tout ce que reſſentit mon cœur en ce moment; je fus ſurpris, je fus charmé, je ne vis qu'elle, je ne regardai qu'elle; & tout ce que je puis vous dire, c'eſt que dès cet inſtant elle devint ſouveraine abſoluë de mon ſort. Mon amour étoit trop vif dans ſa naiſſance, pour qu'il n'éclatât pas dans mes yeux; je ne ſçai ſi leur langage fut entendu; mais je m'apperçûs que Dona Elvire rougit plus d'une fois de mon application à la regarder.

Cette viſite qui n'étoit que de cérémonie, ne dura pas longtems, & je crus lorſque la Ducheſſe ſe retira, qu'une nuit af-

freuse s'épendoit par toute la terre. Je restai le plus amoureux de tous les hommes, & j'eus mille peines à cacher mon trouble au Prince Almensor. Mon esprit n'étoit occupé qu'à trouver les moyens de revoir Elvire ; mais quelque tentative que je fisse pour y parvenir, il fallut attendre malgré moi, que le hazard me fît joüir de ce bonheur.

Le Ciel favorable à mes voeux, me l'offrit dans une assemblée qui se fit chez la Reine, où cette Princesse voulut que la Duchesse votre mere amenât son admirable fille. Je me trouvai placé assez près de Dona Elvire, pour lui pouvoir parler sans être entendu de personne : & comme Almahide, au milieu des applaudissemens que sa beauté lui attiroit, paroissoit d'une tristesse extrême; & que la conversation se tourna

d'abord de façon à obliger chacun à s'entretenir en particulier; Dona Elvire se panchant vers moi avec un sourire charmant.

Est-il possible, Seigneur, me dit-elle, que depuis que vous êtes ici vous n'ayiez pû faire connoître à la Princesse Almahide, qu'une Couronne mérite bien un moment de joye ? Je trouve sa tristesse si bien fondée, Madame, lui répondis-je, que je n'ai garde de la condamner ; & quoiqu'il soit beau de monter au Trône, il est quelquefois plus doux d'obéir dans les lieux où l'on voit ce qu'on aime, que de regner où rien ne peut nous plaire. Il faut avoir bien peu d'ambition, me dit-elle, ou aimer bien tendrement pour parler ainsi. Comme je ne connoîtrois l'ambition, lui dis-je avec empressement, que pour vouloir couronner celle que

j'adore, & que mon cœur brûle du plus violent amour pour la divine Elvire, je ne puis sentir en ce moment que le désespoir affreux d'être obligé de m'en séparer.

Je prononçai ces mots avec tant d'ardeur, que Dona Elvire en fut surprise ; & je vis bien qu'elle se préparoit à me punir de ma témérité, lorsque l'arrivée de la Reine obligea la conconversation de changer de face : & tout le tems que cette assemblée dura, Dona Elvire affecta si bien de détourner ses regards de dessus moi, qu'il me fut impossible de rencontrer ses yeux.

Je ne laissai pas cependant de goûter quelque satisfaction d'avoir pû lui déclarer ma passion. Le tems de notre départ approchoit, & ma douleur égaloit mon amour. La Princesse Almahide qui

qui avoit pris quelque confiance en moi, & que je regardois déja comme ma Reine, m'arracha mon ſecret, & eut ſouvent la bonté de m'offrir des conſolations dans ſon propre exemple. Mais rien ne pouvoit adoucir la rigueur de mon ſort, je me voyois prêt d'abandonner, peut-être pour jamais, des lieux où je laiſſois l'unique objet qui pouvoit faire le bonheur de ma vie, & pour comble de maux, je partois ſans ſçavoir ſi j'étois aimé ou haï.

Enfin ce moment fatal arriva. La veille de ce funeſte jour, toute la Cour ſe rendit chez la Princeſſe Almahide, la Ducheſſe de l'Infantade y vint des premieres; & la Ducheſſe d'Arcos l'ayant menée avec la Princeſſe dans ſon cabinet, je reſtai ſeul avec la charmante Elvire. Je ne fus pas maître de moi en ce mo-

ment ; & voulant profiter de cette occasion, voyant qu'on ne pouvoit me surprendre, je me jettai à ses pieds, & la retenant par sa robe voyant qu'elle vouloit me fuïr : Je pars, Madame, lui dis-je, vous ne pouvez empêcher mon départ ; mais vous pouvez empêcher ma mort, en approuvant un amour fidele & respectueux, & en attribuant la hardiesse que j'ai eu de vous le déclarer, au peu de tems que j'ai pour vous en prouver la violence.

Je veux bien pardonner votre témerité, me dit-elle, en m'ordonnant de me lever, à condition que vous en oublîrai pour jamais la cause. Je rencontrai ses yeux en ce moment, j'y remarquai de l'embarras, de la crainte, de la pudeur ; mais, mon cher Dom Alvare, je n'y vis point de colere.

Le monde qui entra, nous contraignit de quitter cet entretien, & je partis le lendemain, non pas avec moins de douleur, mais avec un peu plus d'espoir. Je revins à Grenade où les magnificences qu'on employa au mariage de la Reine & les fêtes superbes que l'on y fit, ne purent dissiper un moment la profonde mélancolie qui s'étoit emparée de mon ame.

Quelque tems après on vit recommencer les funestes divisions des Zégris & des Abinserages, qui faciliterent aux Rois de Castille les moyens d'allumer les feux de la guerre qui durent encore aujourd'hui. Je supportai ce dernier malheur avec autant d'impatience que l'absence de Dona Elvire; cependant l'envie de me rendre digne d'elle, me donna plusieurs fois l'occasion

d'acquerir quelque gloire.

Boadilly ayant demandé & obtenu une Tréve de trois mois, je voulus en profiter pour revoir secretement Dona Elvire. Ce dessein formé, je pris sur moi les portraits de la Reine, de la Princesse ma mere & de Félime ma sœur, dans la résolution de passer pour un Peintre, si je trouvois quelqu'un assez curieux pour demander qui j'étois. Je me rendis sans accident à Medina-del-Campo où je sçavois que la Cour étoit; je me cachai quelques jours dans la maison d'un homme que j'avois connu à mon premier voyage, dont j'avois éprouvé la fidelité; mais ayant appris que la Duchesse de l'Infantade étoit à une de ses Terres que l'on m'indiqua, je ne balançai point à en prendre le chemin, dans l'intention de faire en sorte de ne

paroître qu'aux yeux de Dona Elvire ; mais en passant la forêt qui rend à votre château, je fus attaqué par les voleurs dont votre valeur me délivra. J'avoüe que je fus incertain de ce que je ferois, lorsque je sçus que vous étiez le fils du Duc de l'Infantade.

Mais l'envie de lier avec vous une amitié que ma reconnoissance avoit déja fait naître, & vos généreuses sollicitations l'emporterent sur toutes mes irrésolutions. Je vous suivis, Seigneur, & lorsque je m'apperçus que vous ne me croïez pasce que je voulois paroître, je cherchai à vous en convaincre en vous montrant les portraits que j'avois sur moi.

Le hazard m'ayant fait tirer ceux de ma mere & de ma sœur plûtôt que celui de la Reine, je formai le dessein d'éprouver sur votre cœur les charmes de Féli-

me, esperant que si je pouvois vous rendre sensible pour ma sœur, vous ne seriez pas contraire à l'ardente passion que la vôtre m'avoit inspirée. Je vis avec un plaisir extrême l'accomplissement de mes désirs : vous ne dîtes pas un mot, vous ne fîtes pas une action qui ne fût une preuve de votre amour naissant. Je fus mille fois sur le point de vous dire qui j'étois : mais faisant réflexion que je devois être plus assuré de votre passion, avant que de vous déclarer la mienne, j'aimai mieux partir sans vous parler, & ne vous instruire de ma naissance que par une lettre que je laissai ; jugeant bien par moi-même que si votre flamme étoit véritable, vous trouveriez les moyens de me faire sçavoir de vos nouvelles à Grenade où je revins, & j'y suis toûjours, mon cher Dom Al-

vare, le plus fidele & le plus tendre de tous les amans.

Zéluma ayant cessé de parler, Joraé le remercia d'avoir satisfait sa curiosité, & lui réïtera les assurances qu'il lui avoit données de travailler à son bonheur. Cette conversation ayant encore duré quelque tems, ces deux amis se séparerent ; mais ce ne fut pas sans se promettre de se rendre le jour suivant dans le même bois où Zéluma fit esperer à Dom Alvare de faire trouver Félime.

L'amoureux Joraé ne fut pas plûtôt rentré dans l'Albisain, que la Princesse Almoradine, sçachant son retour, le fit appeller ; & sous prétexte de lui donner des ordres secrets, lui ayant fait signe de la suivre dans son cabinet ; Hé bien, Joraé, lui dit-elle, en souriant, Dom Alvare est-il content, & puis-je me flater d'être son ami ?

Dom Alvare la remercia de ses bontés généreuses, & lui rendit un compte exact de tout ce qui s'étoit passé.

Après cette confidence, Almoradine lui conseilla de songer sérieusement à son départ: vos frequentes entrevûës, continua-t'elle, avec Félime & Zéluma, ne pourront être long-tems secrettes, & donneroient de dangereux soupçons au foible Boadilly, dont la haine pour les Espagnols, ne demande que les occasions de faire perir ceux qui tombent entre ses mains. Ainsi, Dom Alvare, croyez-moi, partez incessament, puisque vous êtes assuré de l'amitié de Zéluma & du cœur de Félime, & soyez persuadé que pendant votre absence vous n'aurez point d'amie plus fidelle qu'Almoradine. Le Prince Abdelec m'a laissé la maîtresse de

vous rendre la liberté ; & je vous affranchirois dès ce moment, si je ne vous ôtois par-là les moyens d'entrer dans l'Alembre ; ainsi je ne briserai vos fers que lorsque vous ne voudrez plus les porter. Dom Alvare rendit mille graces à cette Princesse, & la quitta en lui promettant que lorsqu'il auroit vû encore une fois Félime & Zéluma, son départ la tireroit de l'obligeante inquiétude qu'il lui causoit.

Pendant que cet illustre esclave goûtoit toutes les douceurs que donne le plaisir d'être aimé, la Tendre Félime se livroit entierement au penchant de son cœur. Elle avoit instruit la Reine de sa conversation avec Joraé ; mais cette Princesse, qui craignoit toûjours quelque malheur, la fit résoudre de persuader le lendemain à Dom Alvare de partir incessamment.

Quelle que soit la douleur de se séparer de ce que l'on aime, la crainte de le perdre pour jamais étant infiniment plus forte, fit consentir Félime à se priver de la vûe de Dom Alvare, pour conserver des jours où les siens commençoient d'être fortement attachés.

Le reste du jour & la nuit qui lui succeda, furent employés diversement par les illustres personnes qui habitoient l'Alembre & l'Albisain. Boadilly ne s'occupa qu'à chercher les moyens de sauver sa vie & son Empire de la domination Espagnole. Abenamard, furieux de voir son bonheur retardé, formoit le funeste dessein d'enlever Félime, & de la faire conduire à Fez, pour lui être un ôtage assuré des promesses de Boadilly. Les douceurs d'une flamme mutuelle, ou les rigueurs

de l'abſence, compoſerent les penſées agréables ou triſtes des Princeſſes Almahide & Félime, de Dom Alvare & de Zéluma.

Enfin les tenebres ſe diſſiperent, le jour parut, & chacun ne ſongea qu'à executer les projets de la nuit. Dom Alvare ne vit pas plûtôt approcher l'heure où il devoit ſe rendre dans l'Alembre, que ſon amour l'y conduiſit avec empreſſement. On ne faiſoit point de difficulté de l'y laiſſer entrer, Almoradine l'ayant fait connoître pour un de ſes eſclaves. Il trouva Félime qui ſe promenoit dans le bois des trois Fontaines, en attendant Zéluma qui lui avoit envoyé dire qu'il iroit l'y joindre inceſſamment.

Dom Alvare emporté par la violence de ſa paſſion à cette charmante vûë, ſe jetta aux pieds de

Félime, & la regardant avec des yeux où l'amour étoit peint : La Princesse de Grenade, lui dit-il, n'a-t'elle rien changé au sort de Joraé ? Non lui répondit-elle, en le faisant relever, les volontés de Zéluma & le mérite de Dom Alvare ne trouvent point d'opposition dans mon cœur ; mais, Seigneur, continua-t'elle, il faut me prouver que j'ai quelque pouvoir sur vous, en quittant ces lieux dès demain, si cela se peut ; Grenade est un séjour trop dangereux pour vous, & vous n'ignorez pas que nous avons tout à craindre des fureurs de Boadilly.

Je suivrai toûjours vos ordres, Madame, lui dit-il, quoiqu'il m'en puisse coûter ; & sans songer au danger que je cours, je ne m'occuperai jamais que du soin d'assurer votre repos ; mais lorsque je suis prêt à me priver d'une vûë

qui fait le bonheur de ma vie pour vous marquer mon obéïssance, partirai-je sans sçavoir précisément le destin que ma divine Princesse me prépare; & ne pourrai-je remporter la douce satisfaction de croire qu'elle verra avec plaisir tous les efforts que je vais faire pour avancer ma felicité ?

Je croyois en avoir assez dit, lui répondit-elle ; mais puisqu'il en faut davantage pour vous satisfaire, soyez persuadé que sans Dom Alvare il n'est point de bonheur pour Félime. Cet heureux amant se seroit jetté à ses pieds une seconde fois pour lui rendre graces d'une si tendre assurance, si cette Princesse ne lui eût fait entendre que quelqu'un s'approchoit : c'étoit Abenamard, auquel on avoit dit que Félime étoit dans le bois, & qui venoit pour l'y chercher.

Cette vûe fit rougir de colere Dom Alvare, & ce ne fut qu'avec une peine extrême qu'il s'empêcha de la faire éclater. Mais Félime voyant le Prince de Fez assez près pour les entendre, fit signe à Dom Alvare, & continuant de lui parler: Vous direz à la Princesse Almoradine que je m'acquitterai avec plaisir de ce quelle souhaite de moi, & qu'aussi-tôt que la Reine aura fait ouvrir chez elle j'envverrai l'en avertir. Joraé jugeant bien à ces mots que la Princesse vouloit qu'il se retirât, n'auroit pû se résoudre à obéir s'il n'eût vû dans ses yeux autant de haine pour son rival, que de tendresse pour lui. Il les quitta cependant, mais son amour & sa jalousie le firent rester dans les jardins de l'Alembre pour y attendre Zéluma.

Malgré les soins que prit Féli-

me pour cacher ſon trouble à l'arrivée d'Abenamard, il fut ſi grand & il y eut tant de confuſion dans les diſcours qu'elle lui tint, que ce Prince qui étoit naturellement ſoupçonneux s'en apperçut, & crut entrevoir du myſtere dans ſa converſation avec l'eſclave d'Almoradine. La jalouſie aveugle ordinairement les amans fortunés; l'excès de leur bonheur leur en faiſant craindre la diminution, mais elle ne trompe jamais les malheureux; la certitude d'être haïs ou mépriſés leur en faiſant chercher la cauſe, ils la trouvent ſouvent avec facilité.

Le Prince de Fez étant de ces derniers, il n'eſt pas ſurprenant que la bonne mine de Joraé & l'inquiétude de Félime s'entretenant dans un lieu ſi ſolitaire, quoique ſes femmes en fuſſent peu éloignées, lui donnaſſent des ſoup-

çons fâcheux. Il auroit sans doute fait connoître sa pensée à la Princesse, si Zéluma ne fût arrivé. Abenamard qui connoissoit la haine de ce Prince pour lui, ne resta pas long-tems en ce lieu ; & après quelques discours sur la guerre, il se retira dans le dessein de chercher l'esclave qu'il venoit de voir, & de lui demander ce qu'il avoit eu à dire à la Princesse dans un lieu si particulier.

Lorsque Félime fut seule avec Zéluma, elle lui apprit qu'Abenamard l'avoit trouvée avec Dom Alvare, & la crainte où elle étoit qu'il n'eût entendu une partie de leur conversation. Elle l'instruisit aussi du prétexte qu'elle avoit pris pour lui ôter tout soupçon ; mais continua-t-elle, Dom Alvare s'est retiré avec tant de fureur dans les yeux, & le Prince de Fez m'a fait voir tant d'inquiétude,

d'inquiétude, que je ne puis m'empêcher d'apprehender quelque accident. Zéluma la rassura autant qu'il lui fut possible; & l'ayant fait rentrer dans le Palais, il retourna dans le bois pour chercher Joraé; mais comme il y avoit plusieurs routes à choisir, son malheur, le conduisit dans toutes celles où Dom Alvare n'étoit pas.

Cependant Abenamard qui cherchoit aussi cet illustre esclave, étoit près de rentrer au Palais n'ayant pû le trouver, lorsqu'il l'apperçut couché au bord d'un bassin de porphyre qui donnoit vis-à-vis l'appartement de Félime. Ses soupçons s'augmenterent en le voyant contempler un lieu qui auroit dû lui être indifferent, s'il n'y eût pris quelque interêt. Il fut à lui, & le frapant d'un roseau qu'il tenoit à sa main : Qui

te donne la témerité, lui dit-il, d'être en cette posture dans un lieu où tes pareils ne doivent être qu'à genoux. Dom Alvare, indigné de s'entendre parler de la sorte, se relevant avec un courroux qui parut dans ses yeux : Ce n'est pas à toi, lui répondit-il, que j'en veux rendre compte, & mes pareils sont plus libres chez les Rois que des hommes tels que toi.

Insolent, lui dit Abenamard en tirant son sabre, ta vie me répondra de ton peu de respect. Dom Alvare auroit sans doute péri dans cette occasion, si son bonheur n'eût fait passer un Garde du Palais assez près de lui pour lui arracher son cimeterre. Il ne s'en fut pas plûtôt saisi, qu'il fit voir au Prince de Fez que son habit d'esclave cachoit un Heros redoutable.

Le garde se voyant désarmé, courut chercher ses compagnons pour arrêter Joraé ; mais ce vaillant captif jugeant bien qu'il étoit perdu, de quelque façon que la chose tournât, voulut du moins avoir la consolation de délivrer Félime de l'objet de sa haine, & la gloire de vaincre son rival. Cette pensée redoubla si bien sa valeur naturelle, que parant tous les coups d'Abenamard, & lui en portant d'un bras que l'amour & la colere conduisoient, il le fit bien-tôt tomber & expirer à ses pieds.

Mais à peine eut-il vaincu, qu'il se vit entourer d'une foule de Gardes dont toute sa valeur ne le put garantir. Il fut pris & conduit à l'instant aux Tours vermeilles, séjour ordinaire de ceux que l'on traite en Criminels de Leze Majesté. Comme il falloit

traverser la Place de l'Alembre, le bruit & les cris du peuple en pareilles occasions donnerent de la curiosité à la Princesse de Grenade, qui étoit dans l'appartement de la Reine. Elle entra sur un balcon qui donnoit sur cette place. Quel funeste spectacle pour une tendre Amante, elle reconnut Joraé; & se doutant d'une partie de son malheur, elle fit un cri douloureux & tomba évanoüie dans les bras d'Hesperence de Hita qui l'avoit suivi. On l'emporta promptement dans le cabinet de la Reine, qui employa long-tems tous ses soins à la faire revenir sans y pouvoir réussir: enfin elle ouvrit les yeux, & les tournant languissamment autour d'elle, & les arrêtant sur la Reine: Ah! Madame, lui dit-elle, le malheureux Joraé va sans doute mourir.

L'abondance de ses larmes l'empêchant de continuer, il n'en fallut pas davantage pour faire craindre la Reine. Elle ordonna que l'on cherchât Zéluma, & qu'on le fît venir à l'instant. Ce Prince ayant parcouru le bois inutilement, s'en revenoit au Palais, chagrin de n'avoir pû trouver Dom Alvare, lorsqu'une esclave de la Reine l'ayant apperçu, courut à lui : Seigneur, lui dit-elle, on vous cherche par tout, la Reine vous demande, courez à son appartement. Zéluma sentit à ces mots un saisissement qui lui fit apprehender quelques fâcheuses nouvelles; il entra chez la Reine dans le moment que la Princesse de Grenade tomboit une seconde fois en foiblesse : Ah Zéluma! lui dit Almahide aussi-tôt qu'elle l'eut apperçu, venez nous aider à rap-

peller Félime au jour. Zéluma s'en approcha ; & cette Princesse ayant repris ses sens quelque tems après, & regardant le Prince son frere avec des yeux où la mort sembloit vouloir regner : Courez à Dom Alvare, lui dit-elle, on le conduit à la mort ; je l'ai vû couvert de sang entouré des Gardes du Palais, & je ne puis douter de sa perte.

Comme elle achevoit ces mots, un Officier de la Reine entra pour l'instruire de la mort d'Abenamard, & que l'on conduisoit celui qui l'avoit tué aux Tours vermeilles. O Ciel ! s'écria Zéluma ; & sans vouloir en sçavoir davantage, il courut à la place de l'Alembre où le peuple raisonnoit encore sur cette avanture & plaignoit l'esclave dont l'air & la bonne mine l'avoient charmé. Zéluma, sans s'amuser à leurs dis-

cours, fut du même pas au Fort des Tours vermeilles, où ayant demandé Osmin Gouverneur de cette Forteresse : Genereux Osmin, lui dit le Prince, on vient de vous amener un prisonnier qui m'est cher, j'espere que vous ne me refuserez pas la priere que je vous fais de me le laisser voir.

Le Prince de Grenade, lui répondit Osmin, sçait bien que mes ordres ne s'étendent pas jusqu'à lui, & que je me ferai toûjours honneur de lui obéïr. Alors il le fit conduire dans la chambre où l'on avoit mis Dom Alvare, où les ayant laissé seuls, Zéluma se jettant à son col, & le voyant couvert de sang : Ah ! mon frere, lui dit-il, que vois-je, & qu'avez-vous fait ? Ce que l'honneur & mon amour m'obligeoient de faire, lui répondit Dom Alvare. Alors il lui raconta tout ce qui s'étoit pas-

sé entre Abenamard & lui ; & enfin, continua-t'il, s'il faut que je meure, j'aurai du moins la consolation d'avoir délivré Félime d'un hymen odieux. Hé ! ne sçavez-vous pas, lui dit Zéluma, l'état où vous avez mis cette Félime, elle vous croit prêt à perdre la vie, & il semble qu'elle veüille que sa mort prévienne la vôtre : deviez-vous, mon cher Joraé, songer à satisfaire votre jalousie, en exposant des jours où les nôtres sont si fortement attachés? Mais, répondit Dom Alvare, devois-je souffrir l'arrogance d'Abenamard ? Votre crime, lui répliqua Zéluma, n'est pas de l'avoir tué, c'est d'avoir fait ce funeste combat dans le Palais de l'Alembre; mais enfin songeons à vous sauver, je ne viendrai plus vous voir que pour vous tirer d'ici. De trop frequentes visites pourroient nuire à

mes desseins, j'enverrai tous les soirs un esclave vous apporter de nos nouvelles & sçavoir des vôtres. Je vais trouver le Roi, je sçaurai quels sont ses sentimens sur cette avanture; je ne doute point de sa fureur, mais comptez sur mes soins, mon cher Dom Alvare, & soyez assuré que je perirai ou que vous sortirez bien-tôt d'ici.

Ce n'est point ma prison, ni ma mort qui m'inquiéte, lui répondit Joraé. Toutes mes craintes ne se renferment qu'à la douleur de joindre au peril que je cours, des personnes pour lesquelles je voudrois perir mille fois. Sur tout, mon cher Zéluma, s'il est vrai que ma Princesse prenne quelqu'interêt à ma vie, employez vos soins pour la rassurer; faites aussi sçavoir mon sort à la genereuse Almoradine, je lui dois trop pour la

laisser dans l'inquiétude. A ces mots ils s'embrasserent ; & Zéluma ayant pris congé de lui, retourna au Palais de l'Alembre.

Cependant Almoradine, ne voyant point revenir Dom Alvare, se fit mener chez la Reine, & y arriva dans le tems que Zéluma y entroit. Il y avoit tant de monde chez Almahide pour complimenter Félime sur la mort du Prince de Fez, que celui de Grenade ne put expliquer à Almoradine l'accident de Joraé, que très imparfaitement; mais elle en sçut assez pour en être alarmée.

La Reine ayant fait entendre qu'on lui feroit plaisir de se retirer, cette nombreuse Cour la laissa bien-tôt en liberté. Alors, s'adressant à Zéluma : Hé bien, lui dit-elle, qu'a-t'on fait de Joraé?

LePrince lui raconta tout ce qu'il venoit d'apprendre de sa bouche; mais, Madame, continua-t'il, il faut travailler à le sauver, je me charge de parler au Prince Almensor, qui sans doute lui sera le plus contraire, & j'espere que vous voudrez bien adoucir le Roi; peut-être ne voudra-t'il pas faire mourir un Espagnol dans la conjoncture présente; & enfin si nous ne pouvons réüssir, nous cherchèrons les moyens de le mettre nous-mêmes en liberté. Les Princesses approuverent la pensée de Zéluma, & la Reine y consentit.

Pour ne point perdre de tems, Zéluma fut chercher le Prince son pere: on lui dit qu'il étoit chez le Roi; il s'y rendit, où il le trouva effectivement qui animoit Boadilly à vanger la mort d'Abenamard. Abdelec y étoit aussi, qui

touché du sort d'un homme qu'il avoit donné à sa fille, & pour lequel il avoit pris une forte estime, remontroit sagement au Roi de Grenade que cet esclave étoit Espagnol, que sa naissance pouvoit être illustre, & que s'il le faisoit mourir sans en donner part aux Rois de Castille, ce seroit les irriter encore, & que la mort de cette esclave causeroit peut-être la ruine de Grenade.

Zéluma appuya fortement les raisons d'Abdelec, malgré le courroux que lui en marqua le Prince Almensor; mais Boadilly, toûjours prévenu contre les malheureux, par sa cruauté naturelle, ne voulut rien accorder en faveur de Joraé. La Reine même qui entra dans ce moment, ne put rien obtenir, malgré les charmes & la douceur qu'elle employa pour fléchir son barbare époux,

qui ne répondoit à ses prieres que par des regards pleins de rage & de fureur. Ne m'en parlez plus, dit-il enfin, celui que vous protegez tous subira dans deux jours le plus affreux supplice, & quand il n'auroit fait d'autres crimes que celui d'armer contre mes volontés ceux qui devroient les approuver, il périra.

A ces mots il entra dans son cabinet suivi d'Almensor, & la triste Almahide ayant donné la main à Zéluma, il la reconduisit à son appartement, où Félime & Almoradine l'attendoient.

Nous n'avons pû fléchir le cruel Boadilly, leur dit cette belle Reine, songeons à sauver Dom Alvare, il est perdu si nous retardons un moment. Zéluma qui rêvoit profondément pendant ce discours, prit la parole & s'adressant à la Princesse Almo-

radine: Madame, lui dit-il, vous pouvez seule garantir la vie de Dom Alvâre, le tems nous est trop cher pour chercher des détours: ainsi souffrez que je vous dise que je sçai qu'Osmin vous est dévoüé, & que la respectueuse passion qu'il a pour vous le fera tout tenter pour vous la prouver: ordonnez-lui de délivrer Joraé & de le remettre entre mes mains, & sans doute vous serez obéïe.

Je veux bien vous avoüer, lui répondit Almoradine avec une modeste hardiesse, qu'Osmin doit assez au Prince Abdelec mon pere, pour faire quelque chose à ma consideration; il est genereux, il aime les Espagnols; & s'il est vrai qu'il aït de plus tendres sentimens pour moi, je veux bien les éprouver en faveur d'un homme pour lequel vous vous interressez tous & que j'estime infini-

ment. Ainſi, ſans tarder davantage, la Reine n'a qu'à lui ordonner de ſe rendre chez elle au commencement de la nuit, & ce ſera en ſa préſence que j'emploirai tous mes ſoins à lui perſuader ce que nous ſouhaitons de lui. Zéluma dit alors qu'il avoit un eſclave fidele qui s'acquiteroit de cette commiſſion. Il pria enſuite Félime d'écrire à Dom Alvare, & cette aimable Princeſſe, pouvant ſuivre ſon penchant ſans rougir, obéït avec joye.

Tandis qu'elle écrivoit, Zéluma fit appeller l'eſclave auquel il ſe fioit; la Reine lui donna ſes ordres pour Oſmin, Almoradine lui donna les ſiens, & Félime le chargea de ſa lettre aprés l'avoir luë aux Princeſſes. Comme elle parloit au nom de toutes en general, elles ne crurent pas neceſſaire de lui écrire en particu-

lier. L'esclave partit & se rendit aux Tours vermeilles, où ayant été conduit devant Osmin, il lui fit sçavoir ce que la Reine souhaitoit de lui. Ce genereux Gouverneur l'assura qu'il se rendroit à l'heure marquée au Palais de l'Alembre. L'esclave lui ayant demandé la permission de voir Joraé de la part du Prince Zéluma, il lui accorda; on le mena à sa chambre; & comme on ne croyoit de nul consequence de laisser deux esclaves ensemble, celui de Zéluma eut la liberté de rendre la lettre de Félime à Joraé sans avoir de témoins. Dom Alvare l'ouvrit avec précipitation, & y trouva ces paroles.



# LETTRE,

## Félime à Dom Alvare.

*Le peu de soin que vous avez pris de vos jours méritant un supplice proportionné à votre faute, je le voulois commencer en vous privant de mes nouvelles ; mais les ordres de Zéluma l'ont emporté sur mes résolutions. On travaille à vous sauver ; notre grande Reine s'interesse pour vous, Almoradine & le Prince mon frere vont agir fortement, & Félime fait des vœux pour la réussite de leurs desseins. C'est tout ce que peut faire pour vous,*

LA PRINCESSE DE GRENADE.

Quoique cette lettre n'exprimât pas toute la tendresse & l'inquiétude de Félime, elle en di-

ſoit aſſez pour faire connoître à Dom Alvare une partie de ſon bonheur. Il y fit réponſe, & écrivit auſſi à Zéluma & à la Princeſſe Almoradine. La lettre qui s'adreſſoit à Félime étoit en ces termes.

## LETTRE.

### L'heureux eſclave à la Princeſſe de Grenade.

*QUe ma priſon m'eſt chere, puiſqu'elle fait prendre à la divine Felime quelque interêt à ma vie; mais que je crains, Madame, que les vœux dont vous accompagnez tous les ſoins de tant d'illuſtres perſonnes ne ſoient plûtôt pour me donner la mort, en m'éloignant de vous, que pour empêcher celle que mes ennemis me préparent. Si j'ai fait un crime en expoſant mes jours, n'en*

*devenez pas complice, en me privant ſi tôt d'une vûë qui fait tout le bonheur du fidele.* DOM ALVARE.

L'eſclave de Zeluma revint chez la Reine, où le Prince de Grenade, Félime & Almoradine l'attendoient avec impatience. Ils reçurent les lettres de Dom Alvare qui étoient remplies de tendreſſe, d'eſtime & de reconnoiſſance. Almoradine voulant reſter au Palais pour parler à Oſmin, envoya dire au Prince Abdelec qu'elle paſſeroit tout le ſoir chez la Reine qui s'étoit trouvée mal; en effet cette Princeſſe, accablée de ſes chagrins ſecrets & de ceux de Félime qu'elle aimoit tendrement, ſe ſentit aſſez indiſpoſée pour manger en particulier, ce qui la délivra d'une foule de Courtiſans qui ne pouvoient que l'embarraſſer. Ainſi elle ne re-

tint que les deux Princesses, & se fit servir dans son appartement par Hesperence de Hita & quelques autres femmes en qui elle se confioit. Pour Zéluma, il sortit dans l'intention de tenter encore de fléchir le Roi & le Prince Almensor.

Les trois Princesses passerent ensemble la journée à s'entretenir de leurs infortunes, & à attendre l'heure qu'elles devoient voir Osmin. Le Prince de Grenade les rejoignit sur le soir après avoir fait d'inutils efforts auprès de son pere & de son Roi.

Pour Osmin, l'inquiétude où il étoit d'apprendre ce que lui vouloit la Reine & la Princesse Almoradine, & charmé de pouvoir être necessaire à cette derniere, l'occupa entierement jusqu'à la nuit qu'il se rendit à l'appartement de la Reine par un es-

calier dérobé, ſur lequel l'eſclave de Zéluma lui avoit dit qu'on l'attendroit. Heſperence de Hita l'annonça, & Zéluma fut au-devant de lui & le fit entrer dans la ruelle de la Reine qui s'étoit miſe ſur ſon lit; les deux Princeſſes étoient autour d'elle aſſiſes ſur des carreaux. Oſmin ſe mit à genoux devant la Reine, & cette Princeſſe lui tendant la main: Levez-vous, Oſmin, lui dit-elle, nous avons beſoin de vous, & nous empruntons la voix de l'aimable Almoradine pour vous rendre favorable à nos prieres & vous en expliquer le ſujet. Oſmin répondit à ce diſcours avec le reſpect que l'on devoit à cette belle Reine, & ſe tournant du côté d'Almoradine: C'eſt donc à vous, Madame, lui dit-il, que je dois m'adreſſer pour apprendre les ordres de la Reine; le

pouvoir absolu que vous avez sur ma vie, vous donne celui d'en disposer selon ses volontés : Parlez, Madame, que faut-il faire pour prouver à Sa Majesté & à la Princesse Almoradine, qu'Osmin voudroit périr pour elles ?

La Reine vous estime trop & vos jours nous sont trop chers, lui dit-elle en rougissant, pour vouloir les exposer. Mais, genereux Osmin, ce que j'ai à vous demander pourroit les mettre en danger, sans les précautions que nous prendrons pour les garantir. Après ces mots elle lui apprit la naissance de son prisonnier, & le peu de progrès que leurs prieres avoient faites sur Boadilly, qui avoit juré sa mort. Ce n'est point un crime d'Etat, continua-t-elle, & vous ne le trahirez point en faisant sauver Dom Alvare. Depuis que vous

êtes en ces lieux, vous avez montré tant d'amour pour les Eſpagnols, que j'eſpere que vous ne refuſerez pas votre ſecours au fils de Duc de l'Infantade. Mettez-le en liberté ; partez avec lui, la Reine le ſouhaite, Félime & Zéluma vous en prie, & vous devez tout attendre de ma reconnoiſſance.

C'en eſt aſſez, Madame, lui dit Oſmin, Dom Alvare partira demain, mais je prendrai ſa place: je dois au Roi, au Prince Abdelec, & ſi je l'oſe dire, à tout l'Etat, un compte exact de ma conduite ; & quoique ceux dont je tiens la vie me ſoient inconnus, je ſens par les mouvemens de mon cœur qu'ils me déſavoüeroient, ſi j'avois l'ingratitude de quitter ceux qui m'ont tenu lieu de parens, d'amis & de patrie. Je puis ſauver Dom Alvare, & je vous répond de ſes jours, mais je

ne le puis suivre avec honneur.

Les Princesses & Zéluma combatirent avec fermeté les nobles sentimens d'Osmin, sans pouvoir ébranler sa résolution. C'est un ouvrage, dit la Reine, qu'il faut laisser à Dom Alvare, ses priéres auront peut-être plus d'effet. Osmin ne répondit rien, & continua à prendre de justes mesures pour assurer la fuite de Dom Alvare la nuit du jour suivant. Après cela il se retira, & Zéluma en le conduisant, le pressa encore de suivre son prisonnier : Peut-être, lui dit-il, trouverez-vous les personnes qui vous ont donné le jour. L'Espagne est votre Patrie ; & vous porterez bien-tôt les armes contre elle si vous ne quittez ces lieux avant le siege de Grenade. Hé bien, Seigneur, lui répondit-il, je verserai mon sang pour les Maures, & je ferai des vœux pour les

les Espagnols. Il se sépara du Prince à ces mots, & retourna au Fort travailler à la liberté de l'illustre esclave. Il voulut commencer par le visiter, ayant negligé de le voir, ne le croyant que ce qu'il vouloit paroître.

Il fut à sa chambre; & lorsqu'il eut jetté les yeux sur lui, son air noble, sa jeunesse, la regularité de ses traits, qui, sans avoir rien d'effeminé, le rendoient un des plus beaux hommes du monde, lui donnerent tant d'admiration, qu'il fut quelque tems à le considerer sans pouvoir parler. Enfin prenant la parole: Je viens, Seigneur, lui dit-il en le saluant, prier le vaillant Joraé de m'excuser auprès de Dom Alvare des fautes que son déguisement m'a fait commettre.

Dom Alvare, à qui la presence d'Osmin n'avoit pas moins

causé d'étonnement que la sienne lui en avoit donné, le regarda avec une attention extrême pendant son silence & pendant son discours. Et jugeant bien que Zéluma l'avoit instruit de son secret : Joraé, lui répondit-il, ne parlera à Dom Alvare que pour le blâmer de s'être caché au genereux Osmin.

A ces mots ils s'embrasserent & sentirent des mouvemens de tendresse l'un pour l'autre, qui les surprirent également en particulier ; chacun l'attribua pourtant à la force du mérite de son ami. Dom Alvare ne pouvoit se lasser de regarder Osmin ; il lui trouvoit une si parfaite ressemblance avec la Duchesse sa mere, que cela contribua beaucoup à la prompte amitié qu'il prit pour lui ; mais quand cette conformité de traits ne se seroit pas trouvée,

Osmin étoit fait de maniere à prévenir les cœurs en sa faveur : il étoit grand, bien fait, & son visage, sans être regulierement beau, avoit tout ce qu'il falloit pour plaire ; sa phisionomie noble, ouverte & affable, étoit l'image de son ame, qu'il avoit grande, belle & genereuse ; avec tout cela il possedoit un charme inexplicable dans l'esprit, & le faisoit si bien passer à toutes ses actions, que la moindre de toutes avoit des graces & lui attiroit des admirateurs. Il n'est donc pas surprenant si cet illustre inconnu se fit aimer d'un homme qui avoit lui-même toutes ces grandes qualités.

Après avoir donné à leur admiration reciproque tout le tems qu'il leur falloit, & s'être promis une amitié vive & constante : Osmin apprit à Dom Alvare qu'il

tisfaire ; & comme l'un & l'autre ne trouvoient point de repos dans les bras du sommeil, ils résolurent de passer une partie de la nuit à s'entretenir. Ainsi le genereux Osmin jugeant à propos de se retirer pour laisser prendre un leger repas à Don Alvare & en faire autant, n'osant manger ensemble dans la crainte de donner quelque soupçon, il lui promit qu'aussitôt que tout son monde seroit retiré, de revenir le trouver, & de contenter sa curiosité ; ce qu'il fit après avoir pris les précautions necessaires pour n'être entendu de personne. Osmin, voyant que Dom Alvare lui prêtoit attention, commença son discours en ces termes.

# HISTOIRE D'OSMIN.

QUand l'obligation où je ſuis, Seigneur, de reconnoître la confiance que vous prenez en moi, ne me forceroit pas à vous donner toute la mienne, l'extrême amitié que vous avez fait naître dans mon cœur m'y obligeroit indiſpenſablement.

Vous ſçavez, Seigneur, que ſept ou huit ans avant la guerre ouverte entre les Maures & les Eſpagnols, il ſe faiſoit ſur les terres des uns & des autres cent ſortes d'actions & de brigandages indignes de ſe paſſer entre des nations gouvernées par des Rois, mais ſur tout, les Maures ne ſe laſſoient point de faire des courſes pour butiner les Eſpagnols; ils ne ſe contentoient ſouvent pas de leurs richeſſes, les enfans qu'ils

partiroit le lendemain pendant la nuit, & qu'il le conduiroit lui-même hors de Grenade. Le fils du Duc de l'Infantade prévoyant le peril que couroit Osmin, en le sauvant de la sorte, voulut, aussi-bien que les Princesses, l'engager à le suivre : Et vous, lui dit-il, que deviendrez-vous ? pensez-vous que je veüille sauver ma vie en hazardant la vôtre. Non, genereux Osmin, ne l'attendez pas ; s'il n'est point d'autre voye pour empêcher ma mort, qu'on me fasse mourir.

La Reine m'avoit bien dit, lui répondit Osmin, que j'aurois à combattre l'illustre Dom Alvare. Mais, Seigneur, peut-être ne me blâmeriez-vous pas, si vous sçaviez les raisons qui me retiennent ici, & si vous étiez instruit du peu d'agrément que la vie a pour moi. Le moindre de mes

malheurs eſt de tout devoir aux ennemis de ma patrie; j'ignore ma naiſſance & le nom de ceux qui me l'ont donnée. J'ai trouvé dans ces lieux des amis & des protecteurs qui m'ont ſervi de pere : quelle ſeroit ma reconnoiſſance ſi je les quittois après tant de bontés? Leurs ſoins garantiront ma tête, ſi je la mets en quelque danger en vous rendant ſervice ; & s'il me faut perir, l'ignorance où je ſuis de moi-même, me fera voir la mort avec tranquillité.

Un ſi triſte diſcours fit naître à Dom Alvare la curioſité de ſçavoir les avantures d'Oſmin; les mouvemens inconnus qui agitoient ſon ame lui faiſant prendre interêt à ſa fortune, il ne put lui cacher ſon envie, & l'en preſſa avec tendreſſe. Oſmin, que les mêmes ſentimens occupoient ſe fit un plaiſir ſenſible de le ſa-

çons fâcheux. Il auroit sans doute fait connoître sa pensée à la Princesse, si Zéluma ne fut arrivé. Abenamard qui connoissoit la haine de ce Prince pour lui, ne resta pas long-tems en ce lieu ; & après quelques discours sur la guerre, il se retira dans le dessein de chercher l'esclave qu'il venoit de voir, & de lui demander ce qu'il avoit eu à dire à la Princesse dans un lieu si particulier.

Lorsque Félime fut seule avec Zéluma, elle lui apprit qu'Abenamard l'avoit trouvée avec Dom Alvare, & la crainte où elle étoit qu'il n'eût entendu une partie de leur conversation. Elle l'instruisit aussi du prétexte qu'elle avoit pris pour lui ôter tout soupçon ; mais continua-t-elle, Dom Alvare s'est retiré avec tant de fureur dans les yeux, & le Prince de Fez m'a fait voir tant d'inquiétude

cœur porté naturellement aux grandes choses, me fit entendre avec plaisir que j'allois être auprès d'un grand Roi.

Cette ambition n'étoit pas tout-à-fait extraordinaire à un enfant qui n'avoit vû qu'une affreuse solitude, & des personnes dont la fortune ne répondoit en nulle sorte aux sentimens que la nature lui avoit donné. Il me demanda mon nom & qui j'étois; je lui répondis que je n'en sçavois rien, mais que ceux qui m'élevoient, m'avoient toûjours appellé Osmin. Ce nom s'accordant à leur nation, ils me le laisserent: leur dessein n'étant pas de me voler, ils ne m'ôterent point ma médaille, que je garde encore avec soin, & dont j'eus la prudence de ne rien dire. Enfin, je fus conduit à Grenade & présenté à Mulehy Assem, qui regnoit alors; j'eus le bonheur de

lui plaire, & il me mit auprès du Prince Boadilly son fils qui occupe aujourd'hui le Trône.

Nous étions de même âge, nous eûmes les mêmes maîtres, & nous faisions les mêmes exercices. Cette conformité le contraignit, malgré son orguëil naturelle, à me faire quelque amitié, & m'attira la feinte considération de quelques Courtisans qui sçavoient que c'étoit plaire à Mulehy que de m'aimer; mais entre tous ceux qui me témoignoient de la bienveillance, je démêlai facilement la sincerité des sentimens du Prince Abdelec pere d'Almoradine.

Ce Prince croyant voir en moi quelque chose de plus grand que ma fortune, ne regarda mon état que comme un esclavage honorable qui me faisoit porter des fers dorés; & sçachant que j'ignorois ma naissance, il me traita plûtôt en

Prince & en ami, qu'en inconnu; il m'estima & m'aima veritablement; & par ses conseils & ses sages instructions, il voulut cultiver & fortifier lui-même les qualités qu'il s'imagina que j'avois reçu de la Nature; & si j'en possede quelques-unes, c'est à ses soins genereux que je les dois.

Je m'attachai autant à lui par inclination, que je l'étois à Boadilly par devoir. Je fus jusqu'à dix-huit ans dans une situation assez tranquille, & j'eus le bonheur de ne la voir troubler que pour me donner occasion d'acquerir de la gloire.

Mulehy Assem ayant des sujets de rompre la paix avec le Roi de Fez, qui seroient trop longs à vous expliquer, & qui ne font rien à mon sujet, il voulut que Boadilly portât la guerre jusques dans le sein de ses Etats: j'eus l'honneur

de l'y suivre, ainsi que le Prince Abdelec. Je ne vous détaillerai point tout ce qui se passa en cette guerre, je vous dirai seulement que j'eus le bonheur de m'y distinguer, & de sauver deux fois la vie au Prince Boadilly ; que nous revînmes victorieux, ayant contraint le Roi de Fez, dont vous avez tué le fils, à faire une paix & une alliance qui a duré jusqu'à ce jour.

Le Prince Abdelec, attentif à faire remarquer mes moindres actions, porta si haut le peu de valeur que j'avois montré, que Mulehy voulut m'en récompenser par le gouvernement du Fort des Tours vermeilles. Trois ans après, l'ambition de Boadilly s'étant déclarée, & les divisions des Zégris & des Abinserages ayant éclaté, Mulehy fut contraint d'abdiquer l'Empire en faveur de

ſon fils. Ce fut à la cérémonie de ſon Couronnement, où tous les Princes & les Princeſſes du Sang ſe trouverent, que je vis pour la premiere fois la Princeſſe Almoradine.

La voir & l'adorer ne furent pour moi qu'une même choſe ; mais le déſeſpoir d'en être jamais aimé, par l'inégalité de nos conditions, me fit employer toute ma raiſon pour triompher de mon amour ; n'ayant pû le vaincre, je m'y livrai entierement dans la réſolution de le cacher avec ſoin à celle qui l'avoit fait naître.

Content & ſatisfait de l'aimer & de la ſervir, ſans qu'elle pût attribuer la vivacité de mes ſentimens qu'à mon zéle & à mon reſpect, je cherchai dans ma diſcretion les douceurs & la ſatisfaction que le deſtin me refuſoit. Je paſſai cinq ans dans une continuelle at-

tention sur moi, pour empêcher qu'aucune étincelle du feu qui me dévoroit, ne découvrît mon secret; cependant, quoique Almoradine ne crût point que je l'aimasse, elle ne douta point que mon cœur ne fût assujetti aux attraits de quelqu'une des Dames de la Cour. Elle m'examina avec soin; mais ne me voyant nul attachement particulier, elle pensa quelque tems que la seule ambition me causoit les mouvemens qu'elle avoit attribué à l'amour. Elle seroit encore dans cette erreur, si au mariage de la Reine, il y a trois ans, je n'eusse été obligé de lui faire connoître mes veritables sentimens.

Le Prince Zéluma & moi, fûmes choisis du Roi pour être les Tenans des Tournois qui se firent pendant quatre jours à cette occasion; la Reine donnoit le pre-

mier prix, & la Princesse Almoradine le second, l'incomparable Félime étant trop jeune pour être de ces sortes de Fêtes. Le Prince Zéluma eut l'honneur des deux premiers, & j'eus le bonheur de remporter le prix des deux autres; mais malgré notre victoire, & les loüanges que Zéluma vouloit bien que je partageasse avec lui, il avoit une si profonde mélancolie, & la mienne la secondoit si bien, que l'on nous auroit pris plûtôt pour des vaincus, que pour des vainqueurs. J'ignorois la cause de sa douleur du Prince, il n'étoit pas instruit de la mienne; cette conformité nous rendit inséparables dans toutes les assemblées qui se firent chez la Reine. J'étois toûjours à ses côtés, & il n'abandonnoit point les miens.

Un de ces jours entr'autres que nous étions le Prince Zéluma &

moi derriere Almoradine, cette Princesse nous surprenant dans une égale rêverie : En verité, nous dit-elle, en baissant la voix, la tristesse extrême que vous faites voir l'un & l'autre dans des jours de réjoüissances, & où vous avez acquis tant de gloire, me feroit croire que vous êtes amoureux de la Reine, & que vous vous affligez de la voir passer dans les bras d'un autre, si je n'avois oüi dire que deux rivaux ne peuvent être aussi parfaitement unis que vous le paroissez.

Quoique la Reine soit extrêmement belle, lui répondit Zéluma, & que je veüille bien vous avoüer que l'amour cause ma tristesse ; je vous proteste, charmante Almoradine, que malgré toutes les beautés qui éblouïssent mes yeux ici, j'en regrete une qui n'y est point, & qui sans doute n'y sera jamais.

Pour moi, Madame, dis-je alors, je confesse comme le Prince, que la passion la plus vive & le peu d'esperance qui la suit, fait aujourd'hui ma mélancolie; mais quoique je sois le plus téméraire de tous les hommes, d'avoir porté mes vœux jusqu'à celle que j'adore, je jure à la divine Almoradine, que mon crime ne regarde point la Reine.

Cela m'assure bien, nous répondit-elle, que vous n'aimez pas Almahide, mais cela ne me prouve point que vous n'êtes pas rivaux. Le Prince, lui repliquai-je aussi-tôt, a déclaré que celle qu'il aime ne peut être ici, & je ne vous ai point dit, Madame, que celle que j'adore n'y étoit pas. Je prononçai ces mots avec une action si animée, que non seulement la Princesse vit à l'instant tout ce qu'elle n'avoit point remarqué,

mais Zéluma découvrit aussi ce qui se passoit dans mon cœur. Il en sourit, la Princesse en rougit, & par son silence, nous contraignit de ne pas pousser plus loin une conversation qui commençoit à l'embarasser.

Enfin, Seigneur, depuis ce jour je cherchai avec tant de soin l'occasion de m'expliquer plus clairement, que je la trouvai. J'en profitai, je fis un recit si vif à cette Princesse de la force de mon amour, du long-tems que je l'avois caché, & de la douleur que je ressentois d'être si peu digne d'elle; & je l'assurai si bien, que je réünissois tous mes desirs à la seule faveur du pardon de ma témerité, que cette seule Princesse eut pitié de mon sort; en effet, elle me répondit avec une douceur si sage & si retenuë, que, sans me témoigner ni mépris ni colere,

elle me fit sentir toute l'étenduë de ma faute; elle eut même la bonté de me dire qu'elle m'estimoit assez pour souhaiter que je fusse d'une naissance égale à la sienne, mais que cela n'étant pas, ou étant dans l'incertitude, je devois faire de nouveaux efforts pour éteindre une flamme qui ne pouvoit être que malheureuse, ou la lui cacher si bien, qu'elle pût me conserver son amitié.

Depuis ce tems, le Roi, le Prince Abdelec, & même Almoradine, ont voulu plusieurs fois me faire prendre une alliance; mais ne pouvant aimer qu'elle, & l'adorant toûjours, je n'ai pû me résourdre à m'engager; & pour rendre en quelque façon, ce que je dois à ma patrie, depuis que la guerre est déclarée entre les Maures & elle, je n'ai rien épargné pour servir les Espagnols, que

leur malheur ont conduit ici.

Voilà, Seigneur, un récit fidele des miens; je ne connoîtrai peut-être jamais ceux qui m'ont donné le jour; je dois tout aux ennemis de l'Espagne, qui, selon toutes les apparences, est ma patrie, & je ne puis esperer la possession de celle qui feroit tout le bonheur de ma vie: jugez après cela si j'ai lieu de craindre la mort. J'avouërai cependant, que l'amour me retient en ces lieux autant que la reconnoissance; je ne pourrois vivre éloigné d'Almoradine, & si ce que je prétens faire pour vous met mes jours en danger, j'aime encore mieux mourir où elle est, que dans un païs où je n'aurois pas la consolation de la voir jusqu'au dernier soûpir.

Osmin ayant cessé de parler, Dom Alvare prenant la parole: Puisque je ne puis vous emmener

avec moi, dit-il, je suis résolu de subir mon sort ; je n'ai pas moins d'amitié pour vous, que vous en sentez pour moi. Quelque chose que je ne connois pas m'engage à suivre votre sort, & l'amour me force aussi-bien que vous à rester à Grenade. Ainsi, mon cher Osmin, ne me parlez plus de partir, & continuez la confidence que vous venez de me faire, en me montrant cette mysterieuse médaille que vous avez conservé.

Osmin ne voulut pas presser Dom Alvare plus fortement sur son départ, sçachant bien que les ordres de Félime le détermineroient ; & cherchant à satisfaire sa curiosité, il tira de dessus lui une boëte d'or en forme de médaille, mais qui paroissoit s'ouvrir par un double ressort. Dom Alvare l'examina avec attention ; il y avoit d'un côté la tête d'une fem-

me parfaitement gravée, sur laquelle l'Amour mettoit une couronne : sur l'autre revers on voyoit celle d'un homme que la Gloire couronnoit aussi, & ces mots autour de l'un & de l'autre en langue Arabique, *La Gloire & l'Amour les unit.* Dom Alvare employa vainement sa force & son adresse pour l'ouvrir, & voyant qu'il lui étoit impossible d'y parvenir : Sans doute, dit-il à Osmin, ceux qui vous ont donné le jour se sont reservés le pouvoir d'ouvrir cette boëte; mais, continua-t-il, mon cher Osmin, vous n'avez pas besoin d'un plus grand éclaircissement sur votre naissance, que celui que vous donne les vertus que vous possedez.

Osmin ne répondit à ce discours obligeant, que par un profond soupir; & voyant que le jour

jour commençoit à paroître, il contraignit Dom Alvare à se coucher, & il se retira dans son appartement, l'esprit & le cœur extrêmement agités : le recit qu'il venoit de faire lui ayant rappellé des objets de tristesse & de douleur que toute sa raison ne put dissiper.

Cependant Félime & Zéluma craignans que Dom Alvare ne pût résoudre Osmin à le suivre, & ne voulant pas que cela retardât le départ de cet illustre esclave, ils résolurent de se servir du pouvoir que l'amour & l'amitié leur donnoit sur lui. Félime lui écrivit, & Zéluma se chargea de rendre la lettre.

A peine le soleil commençoit à paroître, que ce Prince se rendit aux Tours vermeilles. Osmin n'avoit pû reposer, & il étoit déja levé lorsque Zéluma arriva ; il

fut le recevoir & lui conta l'embaras où le mettoit la generosité de Dom Alvare. Toutefois, Seigneur, continua-t-il, j'ai tout préparé pour assurer sa fuite; il n'est personne dans le Fort qui ne me soit entierement dévoüé, & je puis vous répondre du succès de notre entreprise, si votre illustre ami n'y met lui-même quelqu'obstacle.

Mais, lui dit Zéluma, pourquoi ne voulez-vous pas partir avec lui? Non, Seigneur, lui dit Osmin, je ne puis quitter Grenade, & le Roi, malgré son pouvoir, ne pourroit m'en faire sortir. Puisqu'il est ainsi, reprit Zéluma, allons montrer à votre prisonnier des ordres ausquels il ne pourra désobéïr: en effet ils furent ensemble à sa chambre, ils le trouverent encore au lit avec autant de tranquillité, que s'il

n'eût pas été en danger de perdre la vie le lendemain.

Hé bien, lui dit le Prince de Grenade, on dit que vous aimez aussi peu notre vie que la vôtre, & que vous voulez plûtôt nous voir mourir que de vous sauver. Cependant, mon cher Dom Alvare, vous n'avez pas trop de tems pour nous rassurer, vous devez obéïr à la Reine qui vous ordonne de partir ; & ma sœur en fait de même, lui dit-il, en lui donnant sa lettre. Joraé ne répondit rien ; & prenant la lettre avec précipitation, il l'ouvrit & y lut ce peu de mots.

LETTRE.

Félime à Dom Alvare.

*Partez cette nuit sans plus differer, l'amitié le veut, l'amour l'ordonne. Quand même votre vie*

*seroit en sureté à Grenade, songez que si vous y restiez vous vous exposeriez à perdre pour jamais le cœur de* Felime.

C'en est trop, s'écria Dom Alvare, je ne puis resister à des ordres si pressans. Oüi, cher Prince ; oüi, genereux Osmin, dit-il en les embrassant, je suis prêt à faire tout ce que vous désirez de moi. A ces mots Osmin leur dit qu'il alloit achever ce qu'il avoit commencé, & qu'il pouvoit compter que dès cette nuit il seroit en sûreté ; & se retira après avoir prié Zéluma de l'excuser s'il le quittoit si promptement.

Ce Prince se voyant seul avec Dom Alvare, le regarda un moment sans rien dire, puis rompant le silence : Enfin, lui dit-il, vous allez revoir la charmante Elvire ; & peut-être que dans la

joye d'embraſſer votre illuſtre famille, vous oublîrez le malheureux Zéluma. Jugez mieux de mon amitié, lui répondit Dom Alvare, je vous l'ai promis & je le repete encore, je ne parlerai jamais à Dona Elvire que ce ne ſoit en faveur du Prince de Grenade, & j'emploirai tout mon pouvoir auprès du Duc de l'Infantade pour le diſpoſer à rendre le malheur general de cet Empire, favorable à votre amour. Et moi, lui répondit Zéluma, je vous conſerverai toûjours la Princeſſe de Grenade, nous parlerons ſans ceſſe de vous, & nous ferons des vœux ardens pour vous revoir bien-tôt. Après quelques autres diſcours, le Prince ayant fait connoître à Dom Alvare qu'il falloit qu'il ſe retirât, il le preſſa de répondre à la Princeſſe, ce qu'il fit; & voulant que Zéluma vît

me parfaitement gravée, sur laquelle l'Amour mettoit une couronne : sur l'autre revers on voyoit celle d'un homme que la Gloire couronnoit aussi, & ces mots autour de l'un & de l'autre en langue Arabique, *La Gloire & l'Amour les unit.* Dom Alvare employa vainement sa force & son adresse pour l'ouvrir, & voyant qu'il lui étoit impossible d'y parvenir : Sans doute, dit-il à Osmin, ceux qui vous ont donné le jour se sont reservés le pouvoir d'ouvrir cette boëte; mais, continua-t-il, mon cher Osmin, vous n'avez pas besoin d'un plus grand éclaircissement sur votre naissance, que celui que vous donne les vertus que vous possedez.

Osmin ne répondit à ce discours obligeant, que par un profond soupir ; & voyant que le jour

jour commençoit à paroître, il contraignit Dom Alvare à se coucher, & il se retira dans son appartement, l'esprit & le cœur extrêmement agités : le recit qu'il venoit de faire lui ayant rappellé des objets de tristesse & de douleur que toute sa raison ne put dissiper.

Cependant Félime & Zéluma craignans que Dom Alvare ne pût résoudre Osmin à le suivre, & ne voulant pas que cela retardât le départ de cet illustre esclave, ils résolurent de se servir du pouvoir que l'amour & l'amitié leur donnoit sur lui. Félime lui écrivit, & Zéluma se chargea de rendre la lettre.

A peine le soleil commençoit à paroître, que ce Prince se rendit aux Tours vermeilles. Osmin n'avoit pû reposer, & il étoit déja levé lorsque Zéluma arriva ; il

roit les voir sans péril. Almoradine, qui vouloit engager Osmin à quitter Grenade, appuya fortement cette proposition, & fit résoudre la Reine à partir aussitôt aprés son dîné. Ainsi elle ordonna tout pour ce petit voyage qu'elle fit sçavoir au Roi, qui, craignant plus sa pitié que son absence, lui manda qu'elle étoit libre de faire ce qu'elle voudroit. Cette Princesse ayant fait avancer l'heure de son repas, monta aussi-tôt après dans son chariot accompagnée des Princesses Félime & Almoradine, ne menant avec elle qu'un petit nombre de Gardes, Hesperence de Hita & quelques femmes absolument necessaires.

Cependant Osmin ne negligeoit rien pour la fuite de son prisonnier; la garde de la Forteresse étant à sa devotion, il ne

craignoit rien pour en faire ſortir Dom Alvare. La ſeule journée du lendemain lui donnoit de l'embarras ; il falloit repreſenter Joraé, ou dire de quelle façon il s'étoit pû ſauver, & il connoiſſoit trop Boadilly, pour ne pas voir le péril où il alloit mettre ceux qui le ſervoient dans cette évaſion.

Comme il étoit dans cette perplexité, on vint l'avertir qu'un Renegat Eſpagnol qui avoit perdu l'eſprit depuis quatre ans, & qu'il nourriſſoit par bonté, venoit de ſe tuer contre des barres de fer qui étoient à la fenêtre de la chambre ou où le tenoit enfermé. Oſmin, dont le cœur étoit genereux, fut touché de la mort cruelle de ce malheureux ; mais comme il n'avoit que Dom Alvare dans l'eſprit, il réſolut de profiter de cette avanture pour garantir la vie de tant de gens qui

s'empressoient à suivre ses volontés. Pour cet effet il ordonna qu'on tînt la mort du Renegat secrete, qu'on portât son corps dans la chambre de Joraé, & que l'on publiât que ce dernier étoit à l'extrêmité par une fiévre ardente causée sans doute par la crainte du supplice. Il étoit trop aimé pour n'être pas promptement obéi.

Après ces précautions, il fut trouver Dom Alvare pour lui apprendre son stratagême, & le prier de passer dans son appartement le reste du jour. Tous ses ordres donnés & executés, il se retira avec son prisonnier en attendant l'heure de le faire partir sans danger,

Mais comme il semble que les mauvaises nouvelles se sçavent plus promptement que les bonnes, le bruit de la maladie de

l'esclave Espagnol parvint bientôt aux oreilles de Zéluma. Quoiqu'il l'eût vû le matin, sa crainte lui fit croire que ce mal pouvoit l'avoir pris après s'en être séparé; il en fut allarmé, & pour en sçavoir la verité, il envoya son fidele esclave à Osmin, pour le prier de ne point sortir du Fort quil n'eût de ses nouvelles; que quand tout seroit dans l'accablement du sommeil au Palais de l'Alembre, il se rendroit près de lui, & qu'il falloit que Dom Alvare partît en quelque état qu'il fût.

Osmin & Joraé se divertirent un moment de l'inquiétude du Prince; ils lui firent réponse & l'instruisirent du secret de cette feinte maladie, en l'assurant qu'ils ne partiroient point sans lui. Zéluma remis de son apprehension, attendit avec impatien-

ce le moment de les aller trouver. Enfin le sommeil ayant fermé les yeux aux habitans de l'Alembre, ce Prince profitant du silence, se rendit aux Tours vermeilles, suivi de cet homme auquel il se fioit.

Il trouva ses deux amis prêts à le suivre ; & ne voulant point perdre de tems, ils monterent tous trois à cheval. Osmin mena avec lui trois soldats de la Forteresse, dont la valeur & la fidelité lui étoient connuës. Ils étoient vêtus en esclaves, mais ils cachoient sous leurs vestes les armes nécessaires pour se défendre en cas de besoin. La porte de la Ville par où ils devoient passer leur fut ouverte au nom d'Osmin, qui seul se fit connoître ; ainsi ils sortirent heureusement de Grenade, & rien ne troubla cette entreprise que la certitude de se séparer bien-tôt. Zéluma

apprit à Dom Alvare le lieu destiné pour lui faire voir Félime : Osmin partagea sa joye par le plaisir qu'il se fit d'entretenir Almoradine.

En s'entretenant ainsi, ils arriverent à une fausse porte qui donnoit du Parc de la Reine sur le chemin : ils s'y arrêterent, & Zéluma n'eut pas plûtôt fait un signal dont il étoit convenu, que la porte leur fut ouverte par Hesperence de Hita. Ils laisserent leurs gens pour garder leurs chevaux, & s'avancerent en prenant le chemin d'une terrasse bordée d'un canal magnifique, où les Princesses les attendoient avec impatience. Le tems qu'ils avoient mis à venir leur avoit causé des allarmes que leur seule présence pouvoit dissiper. Aussi-tôt que la Reine les eut apperçu : De quoi payerez-vous, leur dit-elle obli-

geamment, l'inquiétude que vous nous avez donné ? De notre vie, Madame, lui répondit Dom Alvare, que nous perderions avec plaisir, pour vous prouver l'ardeur de notre zele.

Je n'en demande pas tant, lui repliqua la Reine, & un peu de regret de nous quitter, suffira pour me satisfaire. Le fils du Duc de l'Infantade ne put s'empêcher de soupirer à ce discours, & Almahide qui connut l'envie qu'il avoit d'entretenir Félime, donna la main à Zéluma, Osmin offrit la sienne à Almoradine, & la Princesse de Grenade se trouva dans l'obligation d'accepter celle de Dom Alvare. Comme chacun avoit à se parler, on se sépara de maniere, que sans se perdre de vûë, on pouvoit s'entretenir sans être entendu. Il se fit entre nos deux Amans un silence éloquent,

qui marquoit également leur douleur & leur tendresse; la Princesse accablée par mille funestes idées que lui causoit le départ de Dom Alvare, n'avoit pas la force de parler & la rendoit incapable de commencer une si triste conversation; & le tendre Joraé se vit contraint d'exprimer le premier une partie de ce qu'il sentoit.

Je quitte Grenade, Madame, lui dit-il, vous l'avez ordonné, vous ne pouvez douter de mon désespoir; & cependant je vois que vous craignez de consoler un malheureux par quelques mots favorables à son amour.

Ah! Dom Alvare, interrompit-elle, que vous pénetrez mal la cause de mon silence; je vous aime, vous partez, vous ne me verrez plus. Helas! continua-t-elle en laissant couler quelques larmes, que n'ai-je point à craindre?

Quelle joye pour cet Amant, d'entrevoir dans le cœur de sa Princesse, toute la tendresse que méritoit sa flamme : il se jetta à ses pieds & lui jura que rien ne pouvoit jamais alterer l'extrême passion qu'elle lui avoit inspirée ; il la rassura sur cette délicate jalousie dont elle venoit de donner de si tendres marques. Elle reçut ses protestations avec plaisir, elle lui en fit à son tour ; & comme une prochaine & longue absence autorisoit l'excès de leur amour, ils se donnerent une foi & se jurerent une fidelité que les Amans de ce siecle là n'avoient pas encore appris à violer.

Cette tendre conversation fut souvent interrompuë par des soupirs & par des larmes ; mais Félime voulant en terminer le cours, força Dom Alvare de rejoindre la Reine & Zéluma. Os-

min & Almoradine en firent autant : cette Princesse avoit employé tout son pouvoir pour l'obliger à partir ; mais enfin elle se rendit aux raisons qu'il lui allégua pour ne la point quitter, & au stratagême dont il s'étoit servi pour garantir sa vie.

Toute cette illustre compagnie s'étant rassemblée, Dom Alvare remercia Almoradine des soins qu'elle avoit pris pour lui, & tous ensemble firent voir tant de douleur de se séparer, que la Reine craignant que le jour parût avant que Dom Alvare partît, le pria de se retirer. A cet ordre il se mit à genoux devant elle, & cette genereuse Princesse lui donnant sa main à baiser : Adieu, Dom Alvare, lui dit-elle, oubliez votre esclavage, & ne vous souvenez que de l'estime que nous conserverons éternellement pour vous.

A ces mots elle le fit relever ; & lorsqu'il eut pris congé d'Almoradine, & dit un adieu aussi tendre que triste à la belle Princesse de Grenade, la Reine obligea Zéluma & Osmin de l'emmener. Ils le firent sortir de ce lieu presque par force, & laisserent les Princesses si touchées, que la Reine fit dessein de rester quinze jours à la campagne avec Félime & Almoradine.

Ces trois amis arriverent à l'endroit où il falloit se séparer ; jamais douleur ne fut plus vive & plus sincere. Dom Alvare embrassa cent fois Osmin & Zéluma sans pouvoir les quitter : enfin il falut se dire adieu : tout ce que l'amitié a de tendre & de touchant fut épuisé en cette occasion. Osmin donna ses trois hommes à Dom Alvare, qui avoient un ordre écrit de sa main, pour lui

faire trouver ſur ſa route tout ce qui lui étoit néceſſaire. Ainſi Dom Alvare ſentit ſouvent les effets de la generoſité d'Oſmin depuis Grenade juſqu'en Eſpagne, où je le laiſſe arriver heureuſement, pour dire ce qui ſe paſſa dans l'Alembre le lendemain de ſon départ, jour auquel on lui avoit deſtiné un ſupplice digne de la cruauté de Boadilly.

Tout fut préparé dès le matin dans la place de ce Palais pour la mort de Joraé; Boadilly avoit fait mettre le portrait d'Abenamard ſous un dais enrichi de diamans, au milieu de la place, vis-à-vis de l'échaffaut deſtiné au criminel, croyant appaiſer les manes du Prince de Fez, en rendant cette peinture témoin de la punition de ſon ennemi. Le Roi, accompagné du Prince Almenſor, de Zéluma & d'Abdelec, ſe rendit ſur ſon

balcon, voulant honorer de sa présence cette barbare exécution. Un peuple innombrable s'étoit assemblé dans l'impatience de voir arriver le prisonnier, quand ceux qui étoient allés pour le prendre vinrent annoncer sa mort. Osmin arriva un moment après, qui instruisit le Roi de ce prompt trépas, avec des termes ausquels sa generosité donna si bien tous les traits de la verité, que Boadilly, malgré son naturel soupçonneux, n'en prit aucun ombrage. Il ordonna que l'on fît au corps inanimé du criminel, le même traitement qui lui étoit destiné vivant; & ne trouvant pas le même plaisir à ce spectacle qu'il en esperoit de l'autre, il se retira. Le Prince Zéluma, charmé de cet heureux succès, partit aussi-tôt pour en aller informer la Reine & les Princesses; & Osmin, satisfait d'avoir

ſauvé Dom Alvare, rentra dans le fort des Tours vermeilles, toûjours amoureux & toûjours infortuné.

Cependant, Dom Alvare ayant ſçu à Grenade que Ferdinand étoit campé devant Baëca, il en prit le chemin, & y arriva ſans danger, jugeant bien que le Duc de l'Infantade y ſeroit. Il apprit en arrivant qu'il étoit au quartier du Roi, il s'y rendit ſans perdre de tems; & lui fit dire qu'un Cavalier demandoit à lui parler. Le Duc croyant que ce pouvoit être quelques avis touchant les Ennemis, ſortit pour voir qui c'étoit; mais quelle fut ſa ſurpriſe, lorſqu'il vit à ſes pieds ce fils qui lui étoit ſi cher, & dont la mort prétenduë lui faiſoit regreter la longueur de ſes jours! Tout guerrier qu'il étoit, il ne put empêcher ſes larmes de couler, il le tint long-

tems embrassé sans pouvoir proferer une parole. Enfin, l'usage de la voix lui étant rendu, il le releva, & le tenant toûjours dans ses bras: Ah! mon fils, lui dit-il, mon cher Dom Alvare, que vous m'avez coûté de pleurs! Dom Alvare, joignant à ses autres vertus un respect profond, & une vive tendresse pour son pere, ne fut pas moins sensible que lui au plaisir de le revoir. Il l'exprima dans des termes si forts & si touchans, que ce grand homme en sentit augmenter l'amour paternel.

Enfin, faisant tréve aux transports que cette joye leur causoit, ils songerent à s'informer de ce qui touchoit leurs cœurs, Dom Alvare de la Duchesse sa mere & de Dona Elvire sa sœur; & le Duc, du sujet de sa longue absence. Dom Alvare l'instruisit succintement de ce qu'il avoit fait à Za-

hara, de son esclavage, de son combat avec Abenamard, & des bontés de la Reine de Grenade, aussi-bien que des services que lui avoient rendus le Prince Zéluma & le genereux Osmin, desquels il exagéra les grandes qualités. Enfin, il ne lui cacha rien, excepté son amour, dont il ne crut pas devoir lui parler si-tôt, attendant une occasion favorable pour lui découvrir ces secrets importans.

Le Duc lui fit entendre que dans le cours de cette guerre, il chercheroit à reconnoître les obligations qu'il avoit aux illustres personnes qu'il venoit de lui nommer, se sentant porté à leur vouloir du bien, puisqu'elles avoient contribué à lui conserver un fils qui faisoit toute sa joye. Il lui apprit à son tour que la Reine étant à Jaën où elle prenoit soin des choses nécessaires à l'Armée,

la Duchesse de l'Infantade, ainsi que Dona Elvire étoient avec elle, comme toutes les Dames de la Cour qui s'étotent fait une gloire de suivre cette Princesse. Je vous permetterai, continua-t-il, de leur aller faire part de ma joye, lorsque vous aurez salué le Roi. A ces mots le prenant par la main, il rentra chez ce Prince auquel il le presenta, en lui racontant tout ce qu'il venoit d'apprendre. Ce Monarque le reçut avec une bonté extrême, & lui dit obligeamment que son absence ne lui avoit pas fait oublier les belles actions qu'il avoit fait à Zahara: ensuite il lui demanda dans quelle situation étoient les esprits à Grenade? ce qu'il avoit pû découvrir des desseins de Boadilly? quelles étoient ses forces & celles de cette importante ville?

Dom Alvare, que son amour n'avoit

n'avoit pas empêché de s'instruire de ce qui pouvoit être utile à son Maître, lui répondit si juste, parla avec tant de prudence, & fit voir une connoissance si parfaite de ce qui concernoit les affaires de la Guerre & la politique du Gouvernement, que Ferdinand, qui se connoissoit en grands hommes, jugea dès-lors que celui-ci ne démentiroit pas le sang dont il sortoit. Après plusieurs autres discours, Dom Alvare ayant demandé au Roi la permission d'aller à Jaën saluer la Reine, & l'ayant obtenu, il ne voulut point séjourner au Camp.

A peine fut-il sorti de chez le Roi, qu'il se vit acüeilli de tous les Seigneurs de sa Cour; chacun s'empressant à l'envi de lui marquer son estime & le plaisir que donnoit son retour. Quatre des plus qualifiés de cette jeunesse

belliqueuse qui suivoit Ferdinand, se détacherent de la foûle de ceux qui felicitoient Dom Alvare, pour l'accompagner jusqu'à Jaën. Quoique cette ville fût assez proche du Camp, il étoit nuit que Dom Alvare & ses amis étoient encore en chemin.

Comme ils traversoient une plaine qui sépare Baëca de Jaën, ils virent un chariot dételé & entouré d'une troupe de gens à cheval. Nos jeunes guerriers s'avançant toûjours, entendirent bientôt la voix & les cris de quelques femmes qu'il paroissoit qu'on vouloit contraindre à monter à cheval. Il n'en falut pas davantage pour exciter Dom Alvare & ses compagnons à prendre leur défense; ils doublerent le pas, & trouverent quelques soixante hommes à la tête desquels, il y en avoit un qui tenoit déja une

de ces Dames pour la mettre en croupe derriere lui. Dom Alvare & ſes amis, avec quelques domeſtiques qu'ils avoient amenés, mirent l'épée à la main, & ſe rangerent du côté des perſonnes qu'on vouloit enlever. Le fils du Duc de l'Infantade fut d'abord à celui qui paroiſſoit le Chef du Parti, & le ſéparant de la Dame qu'il tenoit : Arrête, lui dit-il, ou prépare-toi à recevoir la mort. L'Inconnu ſurpris du ſon de voix qui frappoit ſon oreille, quitta ſa priſe, & ſe tournant du côté de Dom Alvare : Hé d'où viens-tu, lui répondit-il, pour t'oppoſer encore à mes deſſeins ?

Dom Alvare à ces mots ayant reconnu Hali d'Aoub ne lui répondit qu'en lui criant de ſe défendre. En effet il ſe commença entr'eux un combat auſſi ſanglant qu'inégal, car malgré la valeur

de ces cinq genereux amis, ils ne pouvoient empêcher que plusieurs ne les attaquassent à la fois, mais enfin le Ciel se déclara pour eux, & soûtenus de ceux qui accompagnoient le chariot, ils mirent en déroute les soixante Maures, en tuerent la plus grande partie; & le reste éperdu par la défaite d'Hali d'Aoub, que Dom Alvare avoit blessé mortellement & mis hors de combat, chercha son salut dans la fuite.

Quand les vainqueurs se virent sans ennemis, ils s'avancerent où les Dames s'étoient retirées. Dom Alvare fut le premier à prendre la parole; mais à peine commença-t-il à parler, que la plus âgée de ces Dames s'écria: Qu'entends-je, ô Ciel! seroit-il possible que vous m'eussiez conservé Dom Alvare? Ce jeune guerrier reconnut aisément à ces

mots la Ducheſſe ſa mere ; mais comme il étoit trop tard pour reſter dans la campagne, il ne voulut point ſe découvrir, & faiſant avancer un de ſes amis pour répondre à la Ducheſſe, il le pria de ne lui rien dire de ſon retour ; il fit la même priere aux trois autrés : & leurs gens ayant remis les chevaux au chariot, Dom Alvare, malgré pluſieurs bleſſures qu'il avoit reçuës, monta ſur le ſiége du cocher qui avoit été tué au commencement du combat.

Le Marquis d'Aquilar à qui il avoit dit de répondre pour lui s'avança, & ſaluant la Ducheſſe : On voit bien, Madame, lui dit-il, que Dom Alvare eſt le ſeul à qui vous ſouhaiteriez devoir le ſuccès de ce combat ; mais ſi vous n'avez pas cette ſatisfaction, ſoyez du moins perſuadée que nous avons combatu pour vous avec

le même zele & la même ardeur. Comme ce discours se faisoit en marchant, la Duchesse se trouvant proche du chariot, n'eut que le tems de répondre au Marquis, par des remercimens, sur le secours qu'elle en avoit reçu, le priant d'excuser si elle avoit donné ses premieres pensées à son fils, qu'elle avoit cru entendre, mais qu'elle voyoit bien que son imagination seule lui avoit causé cette fausse joye.

Enfin, ayant remonté dans son chariot avec les Dames de sa compagnie, entre lesquelles étoit Dona Elvire, elle raconta aux Cavaliers qui les accompagnerent jusqu'à Jaën, que ne craignant point de surprise si près de l'Armée, qu'elle avoit fait dessein d'aller au Camp avec sa fille & les Dames qui étoient avec elle; que le tems leur avoit paru si

beau, qu'elles étoient descenduës pour prendre l'air avec plus de plaisir, qu'elles avoient marché long-tems; & que voyant le soleil prêt à se retirer, elles avoient voulu remonter en chariot, lorsqu'un gros de Cavalerie s'étoit offert à leurs yeux; que ne les voyant que de loin, elles avoient crû que c'étoit quelques Officiers qui venoient à Jaën, & que dans cette pensée, elles ne s'étoient pas pressées de partir; mais que les ayant reconnu pour ennemis, la frayeur les avoit prise; que celui qui étoit à la tête de ce Parti s'étoit avancé pour la contraindre à monter à cheval, & que les autres en alloient faire autant à sa compagnie, lorsqu'ils étoient arrivés à leur secours.

En finissant ce récit, ils se trouverent dans Jaën. La Duchesse fit arrêter chez elle; & Dom Al-

vare se trouvant affoibli par la quantité de sang qu'il perdoit, ne voulut pas differer plus longtems à se faire connoître. Il descendit de son siége & s'offrit à la Duchesse pour l'aider à monter à son appartement ; les flambeaux qui arriverent en ce moment, firent remarquer à Eleonore que celui qui lui donnoit la main, n'étoit pas de ceux qu'elle avoit vûs ; & se tournant pour le regarder, elle ne put méconnoître un visage dont les traits étoient gravés dans son cœur ; mais ne pouvant supporter l'excès de sa surprise & de sa joye, elle tomba évanoüie dans les bras de ce cher fils.

Tout le monde étant accouru à cet accident, Dona Elvire, s'empressant pour en sçavoir la cause, n'eut pas plûtôt jetté les yeux sur son frere, qu'elle n'en voulut pas

d'autre éclairciſſement, elle penſa donner les mêmes marques de joye; l'état où étoit la Ducheſſe l'en empêcha, étant obligée de donner tous ſes ſoins à la ſecourir. Elle revint enfin, & cherchant des yeux Dom Alvare, elle le vit à genoux à la ruelle de ſon lit ſur lequel on l'avoit miſe. Elle lui tendit les bras avec des tranſports que la nature ſeule pouvoit cauſer: Ah mon fils! lui dit-elle, que vous êtes cruel d'avoir retardé la joye que me donne votre préſence.

Dom Alvare touché de l'accident qu'il avoit fait naître, répondit avec l'amour qu'il devoit à cette tendre mere, qui, faiſant ceder le plaiſir de le voir au ſoin de le faire panſer, lui commanda de laiſſer mettre le premier appareil ſur ſes bleſſures. Les Chirurgiens n'en ayant point trouvé

de dangereuses, ni qui l'obligeassent à se tenir au lit, mais seulement à garder la chambre quelques jours, il rentra dans celle de la Duchesse pour embrasser la charmante Elvire, qui ne pouvoit s'arracher des bras de ce cher & illustre frere : cependant il fit entendre à la Duchesse qu'il étoit nécessaire qu'elle fût chez la Reine pour l'instruire de ce qui venoit de se passer, afin qu'on envoyât enlever les blessés qui étoient sur le champ de bataille.

Comme il n'y avoit point de tems à perdre, & qu'Eleonore se trouva entierement remise de sa foiblesse, elle se fit conduire par le Marquis d'Aguilar qui n'étoit blessé que legerement à l'épaule, & s'étant renduë chez la Reine, elle lui fit un fidel récit de l'avanture qui lui étoit arrivée.

Cette grande Princesse la féli-

cita avec beaucoup d'amitié sur le retour de son fils, & sa magnanimité lui faisant aimer les choses extraordinaires : J'admire, lui dit-elle, la haute destinée de Dom Alvare, sa valeur vous le fit perdre, & c'est encore par une action des plus glorieuses qu'il vous est rendu. Le Marquis d'Aguilar fortifia la Reine dans ses sentimens, en l'assurant que c'étoit à lui seul qu'on devoit l'honneur de ce combat. Cette Princesse donna ses ordres sur le champ pour faire enlever les morts & les blessés, & dit à la Duchesse de l'Infantade, que comme son fils étoit le vainqueur, elle laissoit à sa disposition les blessés, étant ses prisonniers, & qu'il les conduiroit au Roi lorsqu'il seroit en état. Après ces mots la Duchesse se retira chez elle ; mais elle n'eut pas plûtôt appris à son fils les bontés de la Reine,

que malgré sa foiblesse, & tout ce qu'on lui put dire, il voulut aller chez elle.

Cette Princesse le reçut, non en Reine, mais en mere, & s'étant fait raconter tout ce qu'il avoit appris au Roi, il la supplia de faire mettre Hali d'Aoub sous une forte garde, s'il vivoit encore, & qu'il n'eût commerce avec personne, de crainte qu'il ne fît sçavoir au Roi de Grenade son évasion, & ne causât par là la perte de ceux ausquels il devoit la liberté. La Reine le lui promit; & lui ayant ordonné de se retirer, & de prendre le repos dont il avoit besoin, il fut contraint d'obéir.

Cette Princesse dépêcha au Roi pour l'informer de cette action & de la valeur éclatante du fils du Duc de l'Infantade, lequel ne put se résoudre à se retirer qu'il ne fût informé du nombre

& de la qualité des prisonniers. On lui dit qu'ils n'étoient que huit entre lesquels étoit Hali d'Aoub, qu'on ne croyoit pas pouvoir vivre encore deux heures, le reste étant mort sur la place ou en fuite. Après cette instruction ; il revint auprès de la Duchesse, qui, l'ayant forcé de se mettre au lit, resta avec Dona Elvire à s'informer plus au long de toutes ses avantures, dans lesquelles il ne manqua pas de rendre à Zéluma tout ce que son amitié pour ce Prince exigeoit de lui. Il fit l'éloge des vertus d'Osmin, & la peinture des beautés de Félime ; & les graces d'Almoradine finirent son récit, après lequel la Duchesse & Dona Elvire le laisserent en liberté.

Cette jeune personne avoit rougi plusieurs fois au nom de Zéluma ; & Dom Alvare, qui s'en

étoit apperçu, on tira une conjecture favorable à son dessein. Cependant la fatigue d'un voyage assez long, jointe à l'action d'un combat vif & sanglant, le firent rendre aux charmes du sommeil, & goûter cette nuit les douceurs d'un repos, que tant d'incidens differens l'avoient empêché de prendre jusqu'alors.

La grande quantité d'amis que le Duc de l'Infantade s'étoit acquis par son mérite & par sa faveur auprès du Roi, ne laissoit pas le tems à Dom Alvare de s'ennuyer. Une Cour nombreuse l'environnoit, & dans le peu de jour qu'il garda la chambre, ce fut un mouvement perpetuel du Camp jusqu'à Jaën, & de Jaën au Camp. La Reine l'envoyoit visiter avec soin, & Ferdinand choisit le Marquis d'Aguilar, qui étoit retourné au Camp, pour le voir de sa

part. Ainſi on peut dire que Dom Alvare auroit goûté une félicité parfaite en ſe voyant couvert de gloire & comblé d'honneurs, dans un âge où l'on commence à peine à ſe faire connoître, ſi ce qui ſe paſſoit dans ſon cœur n'eût mêlé une cruelle amertume à tant de douceur.

Depuis ſon retour il n'avoit pû trouver un moment favorable pour entretenir Elvire; il eſperoit d'elle ſeule quelques conſolations. Il ſe flatoit que, ſi elle avoit autant d'eſtime pour Zéluma, qu'il avoit d'amour pour Félime, ils trouveroient enſemble les moyens d'aſſurer leur commun bonheur. Un matin que cette penſée l'attachoit fortement, ſe voyant en liberté d'entretenir Elvire ſans témoin, il fut à ſon appartement. Cette charmante perſonne étoit ſeule; & lorſque

Dom Alvare entra, elle rêvoit comment elle pourroit tirer de lui quelque éclaircissement sur l'état du cœur de Zéluma, sans lui découvrir le secret du sien.

Il y a si long-tems, lui dit-il, que je ne puis vous entretenir en particulier; & j'ai tant de choses à vous dire, que je viens vous prier, ma chere sœur, de ne point aller ce matin chez la Reine, & de recevoir ma visite. Vous demandez si peu de chose, Seigneur, lui répondit-elle en souriant, que j'ai quelque chagrin de n'avoir rien de plus cher à vous sacrifier que le plaisir de faire ma cour. En même tems elle envoya dire à la Duchesse, que se trouvant un peu indisposée, elle la supplioit de la dispenser d'aller chez la Reine; ce qu'elle obtint facilement, cette Princesse ne voyant personne ce jour-là.

Dom Alvare la voyant en état de l'écouter : Je suis chargé d'une grande affaire, lui dit-il en la regardant attentivement, le Marquis d'Aguilar vous aime, il m'a découvert son amour en me conjurant d'en parler au Duc & à la Duchesse ; mais quoique je trouve ce parti avantageux pour vous, je n'ai voulu m'engager à rien sans avoir votre consentement, & sans sçavoir de vous la situation de votre ame, & si le Marquis d'Aguilar peut esperer de vous plaire.

Dona Elvire, qui gardoit un tendre souvenir du Prince de Grenade, ne put se contraindre assez pour ne pas montrer une partie de sa douleur ; elle donna d'autant plus facilement dans le piége innocent que l'on lui tendoit, qu'il étoit vrai que le Marquis faisoit voir un extrême atta-

chement à la servir ; & qu'entre plusieurs Seigneurs qui aspiroient à l'alliance du Duc de l'Infantade, il paroissoit le plus empressé. Elle rougit, elle pâlit, & prenant la parole avec crainte : Le Marquis d'Aguilar, dit-elle, a trouvé un protecteur en vous qui m'est si cher, qu'il ne pouvoit mieux s'adresser pour me faire entendre l'arrêt de ma mort sans me plaindre. Vous ne l'aimez donc pas, interrompit Dom Alvare ? Non, Seigneur, lui répondit-elle, & je sens que je ne l'aimerai jamais. Mais, lui dit-il, votre cœur est donc prévenu en faveur d'un autre ? car enfin le Marquis est bien fait, sa naissance est égale à la vôtre, & sa valeur le rend digne de l'estime que nos Rois ont pour lui ; & je ne vois qu'une autre passion qui puisse excuser votre refus.

Vous me pressez beaucoup, lui dit Elvire, je ne sçai quel est votre dessein ; mais, Seigneur, sans chercher à le pénetrer, je vous dirai avec franchise que l'Espagne ne m'a encore rien montré qui m'ait sçu plaire. Dom Alvare ne voulut pas pousser plus loin sa feinte, & regardant sa sœur avec tendresse : Je ne puis vous embarrasser davantage, lui dit-il en lui prenant la main ; & pour réparer le mal que je viens de vous faire, sçachez, ma chere Elvire, que je n'ignore point que le Royaume de Grenade possede le seul homme qui soit digne de votre cœur, & que tout ce que je vous ai dit touchant le Marquis d'Aguilar, n'a été que pour mieux découvrir vos sentimens ; & pour vous prouver que je ne continuë point à feindre, apprenez ce que j'ai jugé à propos de cacher de mes avantures.

Alors il lui fit un exact récit de ce qui lui étoit arrivé avec Zéluma en Espagne & à Grenade. Voilà, continua-t-il, ce que je cherchois à vous apprendre, & je suis charmé de vous trouver dans des sentimens conformes à mes desirs : car enfin ma vie est attachée au sort de Zéluma ; vous pouvez l'aimer sans scrupule, sa fidelité est inviolable, c'est un grand Prince ; & la chûte d'un Empire que ses vertus méritent, ne pouvant l'abbaisser, facilitera votre union & la mienne ; la difference des Religions n'y fera point d'obstacles, puisqu'en faveur de cette double alliance, Félime & Zéluma sont prêts à embrasser la nôtre, ce Prince m'en ayant assuré mille fois avant mon départ. Ainsi, ma chere Elvire, suivez votre penchant, je ne demande rien

contre votre devoir : la guerre ne permet pas au Duc de disposer de votre main, vous n'aurez point l'autorité d'un pere à combattre, & sans doute la prise de Grenade vous fera revoir un Amant digne de vous, & vous donnera un époux approuvé de toute l'Espagne. Dona Elvire, que tout ce discours avoit jetté dans une surprise aussi grande qu'avoit été son embarras au commencement, fut quelque tems sans répondre ; cependant la sincerité de Dom Alvare l'ayant remise, elle résolut de parler sans déguisement.

J'avouë, lui dit-elle, que la passion du Prince de Grenade n'a pû me déplaire, & que j'ai souhaité plus d'une fois qu'il fût en état de prétendre ma main ; mais, Seigneur, le peu d'apparence que j'ai trouvé à le voir mon époux, étant ennemi de ma Patrie & de

ma Religion, m'a empêché de donner des forces à l'estime que je n'ai pû lui refuser. Cependant s'il est vrai que vous voyiez quelque possibilité à cette alliance, soyez persuadé que je ne m'opposerai point à vos volontés & au bonheur de Zéluma, tant que mon devoir s'accordera avec l'un & l'autre.

Dom Alvare qui n'en demandoit pas davantage, l'en remercia & lui dit l'intention où il étoit de chercher une occasion favorable pour découvrir sa passion au Duc son pere, esperant que sa politique s'accordant à celle des Rois de Castille, il saisiroit avec joye ce moyen assuré de ranger sous leur puissance deux personnes aussi considerables que l'étoient Félime & Zéluma, & l'un & l'autre finirent cette conversation par mille assurances d'a-

mitié & de confiance. Après quoi ils furent à l'appartement de la Duchesse comme on venoit de l'avertir qu'on avoit servi.

Sur la fin du repas on vint dire à Eleonore, que la Reine la prioit de se rendre chez elle pour une affaire pressée. Dom Alvare, dont les blessures étoient entierement guéries, voulut accompagner la Duchesse pour prendre congé de la Reine & retourner au Camp. Ils y furent à l'instant, & cette Princesse les ayant fait passer dans son cabinet : Je viens, leur dit-elle, de recevoir des nouvelles agréables & tristes à la fois. Le Roi de Portugal a accordé à nos Ambassadeurs le rétablissement du Duc de Bragance dans ses premiers honneurs & dans tous ses biens ; ainsi, Duchesse, le Duc votre frere doit se préparer bien-tôt à partir pour

en aller joüir. On doit cet ouvrage à la Princesse Beatrix mere du Roi, & aux derniers momens d'Isabelle votre mere. Cette vertueuse Princesse vient de mourir avec la consolation de sçavoir, que le Roi son frere va répandre sur sa famille autant de graces que Jean II. y a fait couler de larmes. J'ai voulu vous apprendre cette mort moi-même pour vous consoler, en vous assurant que je serai toûjours pour vous, par estime & amitié, ce que la malheureuse Duchesse de Bragance vous étoit par le sang.

La Duchesse de l'Infantade se jetta aux pieds de la Reine pour la remercier de ses bontés ; mais ne pouvant contraindre la douleur que lui causoit la mort de la Princesse sa mere, elle la supplia de lui permettre de se retirer. Dom Alvare prit congé d'elle

dans

dans ce moment, & rejoignit Eleonore, à laquelle la Reine envoya un Gentilhomme qui venoit exprès de Portugal pour lui détailler ce que cette Princesse lui avoit appris. La Duchesse l'ayânt fait entrer dans son cabinet avec Dom Alvare & Dona Elvire, elle pria le Portugais de ne lui rien déguiser des circonstances de la mort de la Duchesse de Bragance & de la clemence du Roi de Portugal. Ce Gentilhomme, pour satisfaire à son impatience, prit la parole en ces termes.



# HISTOIRE

*De la mort de Ferdinand, Duc de Bragance, & d'Isabelle de Portugal.*

VOus êtiez si jeune, Madame, lorsque vous sortîtes de Portugal, que, pour l'éclaircissement des choses que j'ai à vous dire, il faut que je rapelle à votre memoire les malheurs du grand Duc de Bragance, mon Seigneur & votre pere. Comme j'étois attaché à cet illustre Prince, je les sçai avec certitude. Le Roi Jean II. ne se vit pas tranquille au commencement de son regne; plusieurs revoltes, & même quelques conspirations contre sa vie, lui firent chercher avec soin les auteurs d'un trouble qui sembloit s'augmenter à

chaque instant. Plusieurs des plus qualifiés du Royaume furent accusés & convaincus du crime de Leze Majesté.

Le Duc de Bragance lassé d'obéïr, lui qui étoit né Souverain, s'étoit confié à quelques-uns de ceux qui furent pris & accusés du dessein qu'il avoit formé de secoüer le joug du Roi de Portugal. Ces lâches amis se voyant perdus, voulurent le perdre aussi, ils l'accuserent ; & le Roi qui le craignoit déja par l'amour extrême que le peuple avoit pour lui, par la noblesse de ses alliances & par la grandeur de ses biens, saisit avec avidité cette occasion de s'en défaire. On lui supposa des crimes ausquels il n'avoit jamais pensé & indignes de son grand cœur, & quelque fut son innocence, ce Prince perdit la tête sur un échafaut. Le Roi, non

content de sa mort, jura encore d'exterminer ses enfans qu'il commença par dégrader des honneurs dûs à leur rang, & dont il fit confisquer les biens.

Cette fureur assoupit les entreprises des plus hardis, mais elle mit un deüil éternel dans l'ame de la Duchesse de Bragance & de la Princesse sa mere. La crainte de perdre le reste d'une illustre famille, contraignit la triste Isabelle à faire sortir ses enfans de Portugal. Le tems pressoit; & sçachant que la vertu trouve toûjours des protecteurs, elle se résolut de confier ce cher dépôt à l'Espagne. Ce fut moi, Madame, qui par son ordre vint mettre sous la puissance des Rois de Castille les Princes vos freres & vous. Ferdinand & Isabelle vous reçurent avec tendresse; & suivant en tout les désirs de la Princesse vo-

tre mere, ils firent élever le Prince Jacques votre aîné dans les honneurs dûs à son rang, & firent nourrir secretement le Prince Alonze, qui pour lors n'avoit que quatre ans, à dessein de le soustraire aux poursuites de Jean II. en cas que le Prince Jacques ne pût les éviter. Pour vous, Madame, vous sçavez avec quelle consideration la Reine Isabelle vous a toûjours regardée, & votre mariage avec l'illustre Alphonse Hurtade de Mendoce, Duc de l'Infantade, est une assurance autentique que ses bontés ne finiront jamais.

Je retournai en Portugal consoler la Princesse, votre mere, par les promesses que j'avois reçuës des Rois de Castille de vous proteger de toute l'étenduë de leur pouvoir contre le Roi Jean. Depuis ce tems la Duchesse de Bra-

gance & la Princesse Beatrix vêcurent retirées de la Cour dans une tristesse que la perte d'un époux & d'un gendre ne rendoit que trop legitime. Le Prince Dom Emanuel, comme étant fils de la Princesse Beatrix & frere de la Duchesse votre mere, entroit tendrement dans leurs justes sujets de douleur, & ne les abandonnoit point.

Cependant le Roi Jean ne se vit pas plûtôt à l'abri des mauvais desseins de ses sujets, que soit que son humeur eût changé, ou qu'il fût mieux conseillé, qu'il fit benir la douceur de son regne, & par mille actions de clemence & de magnanimité il rappella tous les cœurs à lui; & pour donner quelques marques de bonté, & même de repentir, à la Duchesse de Bragance, il fit venir à sa Cour le Prince Ema-

nuel, & l'on assure qu'il avoit dessein de réhabiliter votre auguste maison & de rappeller les Princes vos freres; mais les vastes projets de guerre qu'il fit en ce tems-là reculerent les effets de ce mouvement genereux. Les vertus qu'il remarqua dans le Prince Emanuël le déterminerent à le déclarer son successeur à l'Empire, n'ayant point de posterité: & le Prince votre oncle étant le plus proche heritier de la Couronne, il fit aussi tous ses efforts pour obliger la Duchesse votre mere & la Princesse Beatrix à venir à la Cour; mais les honneurs d'Emanuel ne pouvant les consoler, elles refuserent constamment de quitter leur solitude.

Les choses étoient en ces termes, quand la Reine de Castille manda à la Duchesse votre mere, votre illustre mariage, & la perte

du jeune Alonze Monseigneur votre frere. La Princesse reçut ces nouvelles avec les differens sentimens qu'elles méritoient; elle aimoit tendrement le jeune Prince, elle esperoit le revoir un jour sans apprehender pour sa vie, & la joye de vous sçavoir heureuse ne put la défendre de la douleur d'avoir perdu un fils à qui la nature avoit donné tous les traits d'un époux qu'elle avoit adoré, & dont elle conservoit précieusement la memoire. Elle tomba dangereusement malade, mais nos soins la rendirent au jour; une langueur mortelle fut la suite de cette maladie. La Princesse Beatrix & le Prince Emanuel son fils ne la quittoient presque point. Ce fut pendant le cours de cette langueur, que le Roi Jean fut lui-même attaqué d'un mal inconnu aux plus habi-
les

les Médecins. Il résolut d'aller prendre les eaux d'Algarve, qu'on assuroit lui être necessaires, mais il mourut en y arrivant.

Lorsqu'il se vit approcher de son dernier moment, il assembla les principaux de ceux qui l'avoient suivi; & leur ayant fait l'éloge d'Emanuel, avec une éloquence qui ne se sentoit pas des approches de la mort, il leur déclara qu'il le laissoit heritier de sa Couronne, & les excita à lui obéir avec joye. Lorsqu'il fut assuré qu'on approuvoit son choix, il fit son testament conformément à sa déclaration, & il expira regretté universellement.

Le Prince Emanuel reçut cette nouvelle d'une façon qui fit éclater en un instant les vertus qui le distinguent aujourd'hui de la plus grande partie des Rois de l'univers; en effet, il reçut l'Empire

avec une modération héroïque ; & la gloire de monter au Trône, bien loin de l'éblouïr, ne servit qu'à rendre sa douleur plus éclatante. Il regreta le feu Roi comme un parent & un ami qui, n'ayant rien negligé pour lui marquer sa tendresse pendant sa vie, méritoit toutes les marques qu'il lui donnoit de sa reconnoissance. Après sa mort le peuple suivit sans contrainte les desirs du nouveau Roi, & un deüil universel retarda quelque tems les témoignages de la joye que l'on ressentoit d'avoir un Monarque si accompli.

Après qu'Emanuel eut donné à sa douleur le tems de se moderer, il ne songea plus qu'à mériter justement l'estime que le feu Roi avoit fait de lui ; mais comme il parut ne vouloir rien changer de tout ce que Jean II. avoit fait,

la Princesse Beatrix, craignant qu'il n'oubliât les Princes vos freres, en écrivit aux Rois de Castille, qui, devant envoyer des Ambassadeurs pour le féliciter de son avenement à l'Empire, les chargerent de ne rien épargner pour le rétablissement de la maison du Duc de Bragance, & le retour de ses fils. Car, Madame, quoiqu'on ignorât ce que le Prince Alonze étoit devenu, on ne laissoit pas de le vouloir comprendre dans les Traités de cet accommodement, en cas que le Ciel l'eût conservé à sa famille. Enfin les Princesses étant averties de l'arrivée des Ambassadeurs des Rois de Castille, & des justes demandes qu'ils faisoient en leur faveur, resolurent de venir à la Cour se jetter aux pieds du Roi. Ce fut pour la premiere fois depuis la mort du Prince votre pere.

La Duchesse de Bragance, quoique mourante, voulut y paroître, & joindre ses larmes aux pressantes raisons dont la Princesse Beatrix sa mere avoit dessein de convaincre le Roi son fils. Je fus present, Madame, à cette touchante entrevûë; & si les sanglots que je sens, qui me coupent la voix, me permettent de vous la raconter, je suis persuadé qu'elle vous attendrira de joye & de douleur à la fois. A ces mots le Gentilhomme Portugais, ayant gardé un moment de silence pour se remettre du trouble que ce souvenir avoit excité dans son cœur, reprit la parole & continua ainsi.

Le Roi sortoit du Conseil, où les Ambassadeurs de Castille avoient parlé avec chaleur sur le rétablissement des Princes vos freres. Il étoit suivi d'une nombreuse Cour, lorsque la Duches-

ſe votre mere, ſoutenuë par deux Ecuyers, accompagnée de la Princeſſe Beatrix & de toutes les Dames du premier rang, s'offrit à ſa vûë. La Ducheſſe, dont le grand deüil relevoit la majeſté naturelle, & qui faiſoit voir en même tems la cauſe de ſa douleur, s'avança la premiere : & le Roi les ayant rêçûës avec les tendreſſes d'un fils & d'un frere, la triſte Iſabelle voulant profiter de ce moment qui lui parut favorable, ſe baiſſant autant que ſa foibleſſe lui put permettre.

Sire, lui dit-elle, nous venons ſçavoir ſi nous ſerons les ſeules qui ne connoîtront point votre clemence, & ſi les malheureux enfans de l'infortuné Duc de Bragance, ne pourront ſe réjoüir de votre avenement à l'Empire. Ses pleurs ne lui permirent pas d'en dire davantage : cependant quoi-

que le Roi s'attendît en quelque sorte à cette demande, il ne laissa pas d'être embarassé pour répondre. Il aimoit & respectoit la Princesse sa mere, & la Duchesse de Bragance lui avoit toûjours été chere ; mais il craignoit de rappeller des Princes dont la vengeance devoit faire toute l'occupation. Madame, lui dit-il enfin, ne doutez point que je n'embrasse avec chaleur les occasions de montrer mon zele pour vos interêts, lorsque le bien de l'Etat pourra s'y rencontrer. Ah! Sire, s'écria la Princesse Beatrix avec la noble hardiesse que donne l'autorité maternelle, que vous répondez froidement à une chose de cette importance! Ah! mon fils, permettez-moi de vous parler encore en Mere: Songez que la Couronne n'est pas à vous seul, vos peuples, votre Mere, votre Sœur,

vos parens doivent la partager en recevant de vous les graces qu'ils en esperent. Si vous trompez notre attente, à qui pourrons-nous avoir recours ? voudriez - vous nous entendre détester votre Regne : quand vous n'étiez que mon fils, vous pleuriez nos malheurs, vous souhaitiez les pouvoir soulager ; le Trône a-t'il changé votre cœur ? & voulez-vous que votre Sœur compte votre élevation au nombre de ses infortunes ? Voyez cette mourante Princesse, continua-t'elle, en se jettant à ses pieds, souvenez - vous que vous êtes mon fils & son frere. Rendez, Sire, rendez la fille à sa Mere, les enfans à votre Sœur, rendez-vous à vous même : helas ! ce sont vos Neveux pour qui je vous implore. Le spectacle touchant d'une Mere & d'une Sœur en pleurs, fit triompher la bonté d'Emanuel

sur les raisons d'Etat. Il rougit de voir la Princesse Beatrix à ses pieds, il la releva avec empressement ; & ayant commandé qu'on fît approcher les Ambassadeurs des Rois de Castille, il leur accorda autentiquement le rétablissement des enfans du Duc de Bragance dans les biens & les mêmes honneurs que ce Prince avoit possedés.

Il sembloit que la Duchesse votre Mere n'attendît que le rappel de ses fils pour quitter la vie. Elle tomba évanoüie en se jettant aux genoux du Roi pour le remercier : on l'emporta sans connoissance dans son appartement, Emanuel l'y suivit. Elle revint avec peine, & voyant la Princesse Beatrix qui fondoit en pleurs& le Roi son frere qui cherchoit à cacher les siens : Ah, Seigneur ! ah, Madame ! leur dit-

elle , calmez cette douleur , je ne pouvois vivre plus longtems, le moment approche où je vais enfin rejoindre mon malheureux Epoux. Seigneur , continua-t-elle , ſoyez toûjours le protecteur de mon fils ; & vous, Madame , conſervez-vous pour lui. Je ne parle que de mon fils, puiſqu'Eleonore eſt heureuſe & poſſede le cœur de la grande Reine Iſabelle, & que le jeune Alonze eſt ſans doute privé pour toûjours des bontés de ſon Roi ; cependant, ſi le Ciel l'a conſervé , ſouvenez-vous , Madame , que vous avez entre les mains ce qui peut le faire reconnoître ; n'épargnez rien pour le trouver, puiſque le Roi veut bien qu'il vive.

Enfin , Madame , pour finir un ſi triſte recit , cette grande Princeſſe ſe ſentant près d'expirer , pria le Roi de me faire ap-

procher : Dom Sanche, me dit-elle en me tendant la main, n'attendez pas l'Ambassadeur du Roi pour vous rendre en Espagne, remerciez la Reine, consolez ma fille, & dites-lui que mes dernieres pensées ont été pour elle, & si le Prince Alonze est vivant attachez-vous à lui. A ces mots elle fit un soupir qui fut le dernier de sa vie.

Il vous est aisé, Madame, de concevoir l'affliction du Roi, & le désespoir de la Princesse Beatrix, nous crûmes qu'elle alloit expirer, aussi on l'arracha de cet appartement ; & le Roi dont la douleur étoit plus retenuë, quoiqu'aussi violente, ne voulut point la quitter qu'elle ne l'eût assuré de mettre des bornes à sa douleur. Pour moi, Madame, j'eus besoin des ordres de la Princesse votre Mere pour me résoudre à lui survivre.

Aussi tôt que les derniers devoirs lui eurent été rendus, la Princesse Beatrix me fit appeller : Je ne vous fais point souvenir, me dit-elle des volontés de ma fille ; je sçai avec quelle ardeur vous êtes attaché à sa maison : voilà, continua-t-elle, une médaille d'or avec sa clef que vous rendrez à Madame la Duchesse de l'Infantade, elle doit aider à faire connoître le Prince Alonze, il en emporta une pareille lorsque vous le conduisîtes en Espagne ; cette clef ouvrira l'une & l'autre. Ensuite elle me chargea des lettres qu'elle écrivoit à la Reine & à vous, Madame. Après ces instructions, je fus prendre congé du Roi & je partis.

J'arrivai hier au soir, je fus d'abord chez la Reine qui m'ordonna de ne point paroître encore, voulant vous apprendre elle-

même la mort de la Princesse votre mere. En finissant ces paroles Dom Sanche présenta à la Duchesse la boëte d'or avec sa clef, & la lettre dont il étoit chargé.

Ce recit l'avoit touchée si vivement, qu'à peine eut-elle la force de lire ce que lui écrivoit la Princesse Beatrix. Pendant qu'elle s'y occupoit, Dom Alvare ayant jetté les yeux sur la boëte que tenoit le Portugais, la regarda avec tant d'attention, qu'elle fut remarquée de Dona Elvire. Cette boëte vous trouble; lui dit-elle en baissant la voix, ceux pour lesquels votre cœur s'interesse y auroient-ils quelque part?

Ah! ma Sœur, s'écria-t-il avec un transport qu'il ne put retenir, que la ville de Grenade nous doit être chere! La Duchesse qui finissoit sa lecture, surprise de cet-

te exclammation, lui en demanda la cause avec empressement. Si vous voulez me permettre, Madame, lui dit Dom Alvare d'examiner cette mysterieuse medaille, peut-être vous rendrai-je une partie de la perte que vous venez de faire; car enfin plus je la regarde, & plus je la trouve semblable à celle que j'ai vûë entre les mains d'un homme à qui je dois la vie & mon retour en ces lieux. A ces mots ayant pris la boëte des mains de Dom Sanche, & y trouvant les mêmes têtes d'homme & de femme, avec la même devise, qui étoient à celle de l'amant d'Almoradine. Il n'en faut point douter, Madame, dit-il à la Duchesse, le brave Osmin dont je vous ai parlé est le Prince Alonze.

La tendresse que nous avons pris si promptement l'un pour

l'autre, la ressemblance de ses traits & des vôtres, l'incertitude de sa naissance, la medaille qu'il conserve avec tant de soin, & enfin les nobles sentimens de son ame, me sont des preuves certaines quil est votre frere. Ah! mon cher Dom Alvare, lui dit la Duchesse, serois-je assez heureuse pour tenir un frere qui m'est si cher, de la main d'un fils que j'aime avec tant d'ardeur. Dom Alvare ne répondit à ce discours obligeant, qu'en baisant respectueusement la main d'Eleonore qui le pressa de lui conter l'histoire d'Osmin. Comme elle se pouvoit dire sans y mêler la sienne, & qu'il crut pouvoir par elle découvrir les sentimens de la Duchesse sur des alliances avec les Princesses Maures, il ne balança point à la satisfaire; il n'oublia aucunes des circonstances neces-

ſaires pour mettre en jour les grandes qualités d'Oſmin ; & mêlant adroitement dans ſon récit les vertus d'Almoradine & la tendre eſtime qui les uniſſoit, il fit aſſez connoître que pour revoir Alonze il faudroit conſentir à cet hymen.

S'il ne faut, lui dit Eleonore, pour faire venir Alonze, que lui aſſurer la poſſeſſion de ſa Princeſſe, je puis eſperer de l'embraſſer bien-tôt, puiſque les alliances ſont toûjours glorieuſes quand elles ſe font avec égalité, & qu'il eſt de notre devoir d'arracher, autant que nous le pourrons, des perſonnes de ce rang & de cette vertu, aux erreurs de Mahomet. Ainſi, mon fils, continua-t-elle, c'eſt votre ouvrage, c'eſt à vous à nous rendre le Prince votre Oncle, puiſque c'eſt lui qui vous a rendu à votre Patrie.

Dom Alvare assura la Duchesse de faire partir Dom Sanche pour Grenade aussi-tôt qu'il auroit instruit le Duc de l'Infantade de cette avanture, & qu'il auroit pris ses ordres pour se conduire prudemment dans cette affaire. Eleonore approuva son dessein; & comme il étoit tard, après l'avoir embrassé, elle les congedia pour se mettre au lit, abbatuë par les differens mouvemens que lui avoient causé tant de nouvelles importantes.

Dom Alvare ne voulant rien negliger pour le retour d'Alonze, resolut de retourner au Camp dès le lendemain; il seroit même parti à l'instant, s'il n'eût eu dessein d'obliger Dona Elvire à écrire à Zéluma. Il eut mille peines à la résoudre à cette démarche, & ce ne fut qu'après avoir employé tout son pouvoir sur elle, qu'elle

qu'elle y consentit. Il se rendit dès le point du jour au Camp, avec le Gentilhomme Portugais qu'il présenta au Duc de l'Infantade, qui ne fut pas moins touché qu'Eleonore de la mort de la Duchesse de Bragance, dont le Roi l'avoit déja instruit ; mais il fit connoître à Dom Alvare qu'il falloit attendre le sort de Baëca pour envoyer Dom Sanche ; que Ferdinand voulant prendre cette ville d'assaut, il n'étoit pas facile de faire passer qui que ce fût en sûreté, les ennemis gardant les passages avec soin ; & que si on se rendoit maîtres de Baëca, comme il y avoit toute apparence, il seroit alors plus aisé d'avoir des correspondances à Grenade.

Dom Alvare se rendit à ces justes raisons, voyant bien qu'il seroit extrêmement dangereux que l'on prît Dom Sanche, & que

l'on sçût, par les lettres qu'il devoit porter, le rang d'Osmn, dont la vie seroit en danger par cette découverte. Ainsi, il ne songea plus qu'à chercher les occasions de montrer sa valeur au siege de Baëca, où il ne voulut servir que comme volontaire pour avoir de plus frequentes occasions de se signaler.

Je n'entreprendrai point de détailler tout ce qui se passa à ce siege, puisque la guerre des Espagnols contre les Maures a trouvé place dans tant d'histoires differentes, que je ne pourrois dire que ce que mille Auteurs ont écrit avant moi.

Il suffira donc pour l'intelligence de celle ci, que je fasse sçavoir que la présence du Roi Ferdinand donna de nouvelles forces à ses troupes, & que voulant terminer un siege dont la

longueur commençoit à l'ennuyer, il resolut un assaut general. Le résoudre & l'executer furent la même chose ; & malgré la défense vigoureuse des assiegés, ils ne purent resister à la valeur des Heros qui composoient l'Armée de Ferdinand. Dom Alvare y fit voir son courage invincible par mille actions dignes d'une éternelle mémoire. Quoique Baëca fût emporté d'assaut, la pieté & la moderation de Ferdinand défendirent les habitans de l'insulte du soldat ; & ses volontés furent si ponctuellement executées, que l'ordre & la tranquillité fut dans la ville comme si elle se fût renduë par capitulation.

Ce Prince mit une forte garnison dans Baëca, & poursuivit ses conquêtes avec tant de rapidité, qu'il prit encore la ville de Alhama & plusieurs autres qui le

conduisirent jusqu'aux portes de Grenade. Mais tandis qu'il en ravageoit les environs, cette ville n'étoit pas sans affaires. Les Espagnols n'étoient pas les seuls qui troubloient sa tranquillité, les differentes factions qui la remplissoient y contribuoient bien plus que l'ennemi.

Boadilly, qui ne devoit la Couronne qu'à la retraite de Muley Assem son pere, n'étoit jamais obéi que par la crainte que donnoit sa cruauté. Les principaux du Royaume ne cherchant qu'une occasion favorable pour le détrôner, crurent l'avoir trouvée dans les victoires des Rois de Castille. Ils firent murmurer le peuple de ce qu'il sembloit, que Boadilly vouloit les abandonner à la discretion des vainqueurs, puisqu'il ne tentoit rien pour les empêcher de venir à Grenade. Ces discours

furent réiterés avec tant de chaleur & d'audace, qu'il y en eut d'assez hardis pour demander un Roi qui les pût secourir, & qu'on chassât Boadilly d'un Trône qu'il occupoit si mal. Quelques-uns se rangerent de son côté, mais la plus grande partie se déclara ouvertement contre lui. Les Troupes mêmes qu'il tenoit à Grenade se plaignirent de ce qu'on les renfermoit derriere des murailles, & qu'on ne les occupoit à rien.

Pour appaiser ce tumulte, Boadilly prit la resolution de faire quelque action d'éclat qui le rétablît dans les esprits, & qui le rendît redoutable aux Espagnols. Pour ce effet il sortit de Grenade à la tête de ses troupes, suivi d'une partie de la Noblesse, ayant le Prince Zéluma pour son Lieutenant, dans l'intention d'aller at-

taquer les ennemis dans Lucéna, ville considerable aux Espagnols, & de se venger, par sa prise, de la perte de Baëca. Il se campa donc à sa vûë, & en forma bien-tôt le siege.

Mais Ferdinand ayant été averti de la marche de Boadilly, envoya si promptement du secours à Fernandés de Cordoüe, Seigneur de Lucéna, que les munitions necessaires entrerent dans la ville, avant que les Maures fussent en état de l'empêcher. Cependant Boadilly que le desespoir animoit, commença ce siege si vivement, que les Rois de Castille resolurent d'envoyer attaquer les Maures dans leurs retranchemens, & de les engager à un combat qui pût être décisif, d'autant plus que Boadilly y étoit en personne.

Le Comte de Cabra, Ponce

de Leon, Dom Alvare de mendoce & le Marquis d'Aquilar à la tête de deux mille hommes de pied & de six cens chevaux, soûtenus d'autres troupes, se chargerent de cette entreprise. Ils attaquerent les ennemis si à propos & si vigoureusement, qu'ils forcerent leurs retranchemens & penetrerent si avant dans leur Camp, que les Maures surpris & épouvantés ne se défendoient qu'en désordre. Ceux de la ville ayant fait une sortie au même instant, rendirent la victoire certaine. Dom Alvare dans la chaleur du combat ayant remarqué un Maure dont la valeur extraordinaire défendoit aux siens l'entrée du quartier de Boadilly, s'avança pour les soûtenir; mais à peine eut-il jetté les yeux sur lui, qu'il reconnut Zéluma.

A cette chere vûë il ne put

s'empêcher de se mettre entre lui & ceux qui l'attaquoient, en criant : Zéluma mon frere ! quel est votre dessein ? Le Prince de Grenade ne put méconnoître la voix d'un homme qu'il aimoit si parfaitement, & s'avançant vers lui en baissant son cimeterre : je voulois mourir glorieusement, lui dit-il, mais puisque c'est mon destin de vous devoir la vie, je vous l'abandonne, & je me rends sans honte au genereux Dom Alvare : A ces mots il lui presenta son cimeterre. Dom Alvare l'embrassa, & le pria d'excuser s'il le conjuroit de se laisser conduire à Lucéna : Ne vous croyez point prisonnier, continua-t-il, & ne regardez ceci que comme une occasion de voir Dona Elvire. Le Prince ne répondit qu'en lui serrant la main, & se mit lui-même au milieu de ceux que Dom Al-
vare

vare choisit pour le faire entrer dans la ville.

Cependant la resistance de ce brave Prince avoit donné le tems à Boadilly de s'échaper du Camp; la mêlée y fut sanglante, & , les Maures y furent presque tous tués ou faits prisonniers. La fuite de Boadilly s'étant divulguée, nos guerriers se partagerent avec un égal nombre de troupes, & le poursuivirent avec tant de bonheur, que ce malheureux Monarque, fuyant par des chemins remplis de rochers & de torrens debordés, ne put éviter d'être pris, ainsi qu'une partie de la Noblesse de Grenade, qui ne l'avoit point abandonné. Le Comte de Cabra, suivi de Dom Alvare, eût l'honneur de cette prise importante.

Ayant été joints par le reste de leur troupe victorieuse, ils ren-

trerent en triomphe dans Lucéna avec leurs illustres prisonniers, pour y attendre les ordres des Rois Ferdinand & Isabelle, qui s'étoient retirés à Cordouë. Le fils du Duc de l'Infantade voulut que Zéluma logeât avec lui: Boadilly fut mis sous une forte garde; mais il fut toûjours traité en Roi. Quoique le Prince de Grenade fût vivement touché du malheur de sa Patrie, il ne put se défendre d'être sensible à l'espoir de revoir Dona Elvire. Dom Alvare l'entretenoit dans cette pensée, & lui faisoit connoître que la chute de l'Empire de Grenade étoit le seul moyen d'avancer son bonheur. Il lui apprit la naissance d'Osmin & la facilité qu'il avoit trouvé dans l'esprit de la Duchesse sa mere, à consentir à son union avec Almoradine, ainsi, mon cher Zéluma, lui

dit-il, nous devons esperer de ne pas trouver plus d'obstacles à notre felicité, que le Prince Alonze en rencontrera à la sienne, puisque ma sœur obéira avec joye, & que vous me flatez que ma Princesse ne m'a pas oublié. N'en doutez point, lui répondit Zéluma, vous êtes aussi tendrement aimé que vous le pouvez souhaiter, & j'oublirois facilement un Empire où je pouvois prétendre, si je croyois que l'incomparable Elvire eût pour moi les sentimens que Félime a pour vous.

C'étoit ainsi que ces deux illustres amis s'efforçoient de chasser la crainte inséparable de l'amour parfait. Mais tandis qu'ils s'occupoient de leur passion, les Rois de Castille voulant déliberer sur ce qu'ils feroient de Boadilly, manderent le Comte de Cabra, Ponce de Leon, Dom

Alvare & le Marquis d'Aguilar pour assister au Conseil general que Ferdinand resolut de tenir, sur les loix qu'il prétendoit imposer à Boadilly. Dom Alvare mena avec lui le Prince de Grenade, pour le présenter au Duc de l'Infantade: & Boadilly ainsi que les autres prisonniers furent conduits à Cordouë, pour y attendre ce que les Rois de Castille ordonneroient de leur sort.

Dom Alvare ne fut pas plûtôt arrivé, qu'il présenta le Prince de Grenade au Duc son pere. Cet illustre Seigneur le reçut avec tous les honneurs que demandoit son rang & son mérite; il le remercia dans les termes les plus forts, des services qu'il avoit rendus à son fils à Grenade: enfin, Seigneur, continua-t-il, soyez persuadé que je chercherai avec empressement l'occasion de vous

marquer ma reconnoissance & l'estime que je fais de vos vertus. Zéluma, qui regardoit le Duc de l'Infantade comme le pere de celle qu'il adoroit, plûtôt que comme ennemi, répondit avec tant de grandeur d'ame aux offres de Dom Alphonse, qu'il lui fit souhaiter d'avoir ce Prince dans le parti de Ferdinand: Il en parla à Dom Alvare lorsqu'il se vit seul avec lui, & lui ayant demandé s'il n'avoit pas assez de pouvoir sur le Prince de Grenade, pour lui persuader de changer de Religion & de reconnoître Ferdinand pour son Roi: Dom Alvare, voyant le moment propice pour lui découvrir les secrets de son cœur, ne balança point à en profiter.

Vous avez seul, Seigneur, lui dit-il, les moyens assurés pour retenir Zeluma, & pour honorer le

triomphe de nos Rois de deux personnes aussi considerables que lui. Ce discours ayant excité la curiosité du Duc, il en demanda l'explication avec empressement. Alors Dom Avare se jettant à ses pieds, lui avoüa les engagemens qu'ils avoient pris Zéluma & lui, & quelques efforts que fît Alphonse pour le faire relever, il voulut continuer son récit & attendre son arrêt dans cette posture. L'amour d'Osmin & d'Almoradine n'y fut pas oublié; le nom & les interêts secrets de la Reine de Grenade, qu'il mêla avec adresse dans son discours, l'ardeur avec laquelle il dépeignit la passion repectueuse de Zéluma pour Elvire, & la violence de la sienne pour Félime, ayant tiré quelques marques de tendresse du Duc de l'Infantade, il continua ainsi en lui embrassant les genoux.

Je n'ignore point, Seigneur, que c'est un crime aux enfans qui ont des peres aussi tendres que vous, d'abuser de leur bonté, en engageant leurs cœurs sans leur consentement; mais, Seigneur, on n'est point maître d'aimer ou de haïr. Quelque chose de plus fort que la raison conduit notre penchant; & s'il en est pour excuser ma faute, le rang de la Princesse de Grenade, & la gloire de contribuer à sa conversion, peuvent seules le faire. Enfin, Seigneur, songez que le Duc d'Arcos auroit uni avec plaisir Almahide à Ponce de Leon son fils, si la politique des Rois Ferdinand & Isabelle ne l'avoient placée sur le Trône de Grenade. Et enfin, songez que par l'alliance que j'ai la témerité de vous proposer, vous rendez un frere à la Duchesse ma mere, & que vous

mettez sous la puissance de notre Monarque, un Prince & deux Princesses qui font l'ornement & le soûtien de l'Empire des Maures. Cependant si mon amour vous irrite, que votre courroux ne se fasse point sentir à Dona Elvire, dont l'austere vertu lui a fait prendre la résolution de suivre aveuglément vos volontés, quoiqu'il en puisse coûter à sa tendresse. Pour moi, Seigneur si je ne puis vous attendrir, si je perd l'espoir de vous voir consentir à ce qui peut faire ma felicité, je trouverai assez d'occasions dans cette guerre, de vous délivrer d'un fils qui détestera la vie, s'il a eu le malheur de vous déplaire.

Le Duc de l'Infantade avoit écouté tout ce discours avec une émotion terrible. La colere, la gloire & l'amour paternel livroient un combat cruel dans

ſon cœur ; tantôt irrité , tantôt attendri, on eût dit qu'il diſputoit lui-même auquel de ces ſentimens il donneroit la victoire. Enfin , compaſſant les grandes qualités de ſon fils avec ſon crime: ſes vertus, ſa valeur dont il avoit donné de ſi glorieuſes marques, & plus que tout cela, ſon reſpect & ſa ſoumiſſion joints à ſes dernieres paroles , firent triompher l'amour de pere: & laiſſant couler quelques larmes comme un témoignage de ſa bonté, il fit relever Dom Alvare, & le regardant avec une majeſté dont ſa ſenſibilité adouciſſoit l'éclat : C'en eſt fait, lui dit-il, mon fils, mon cœur a vaincu les juſtes mouvemens de colere que mon autorité bleſſée avoit excité contre vous. Je trouverois ſans doute des raiſons plus fortes que les vôtres, pour m'oppoſer à ce que vous ſouhai-

tez ; mais je ne veux plus écouter que ma tendresse, & puisque vous sentez vous-même que vous avez commis un crime en vous engageant & en portant votre sœur à s'engager sans mon aveu avec les ennemis de votre Patrie & de votre Religion, je ne vous traiterai point en criminel, je vous parlerai plûtôt en ami sincere qu'en pere absolu, en vous remontrant que des hommes tels que nous, doivent sacrifier leurs passions à leur gloire, ou les faire servir à l'augmenter ; que nous sommes comptables de nos pensées & de nos actions aux Princes ausquels nous obéissons, & que d'en agir autrement c'est trahir l'Etat & son Roi. Ainsi, mon fils, faites donc que l'ardeur dont vous brûlez, ne serve qu'à relever l'éclat du zele que vous devez avoir & pour l'un & pour l'autre.

Je consens aux alliances que vous desirez, pourvû que vous ne regardiez l'amour que comme un Heros doit l'envisager, & que les Rois approuvent vos desirs. Je vous promets de les y engager & de me servir même des raisons politiques qui peuvent les y porter; mais si malgré mes soins qui seront sinceres, je ne puis en rien obtenir, souvenez-vous, Dom Alvare, que vous êtes né pour obéir, & que la moindre foiblesse seroit une tache éternelle à votre memoire.

A ces mots il l'embrassa, & pour le convaincre de la verité de ses promesses, l'ayant pris par la main, il le mena à l'appartement qu'il avoit fait donner chez lui au Prince de Grenade, & s'avançant à lui les bras ouverts: Puisque Dom Alvare, lui dit-il en l'embrassant, m'a donné les

moyens de vous montrer ma reconnoiſſance, je viens, Seigneur, vous aſſurer que je ne m'oppoſerai point à ce que vons croyez qui peut faire votre bonheur, & que je trouverai Dona Elvire heureuſe de pouvoir eſperer un époux tel que vous. Zéluma, qui ne s'attendoit à rien moins qu'à ce diſcours, fut ſi ſaiſi de joye & de ſurpriſe, qu'il en perdit l'uſage de la voix; il voulut ſe jetter aux pieds du Duc, qui l'en empêcha. Ces tranſports, & les termes dont il ſe ſervit pour le remercier, firent aſſez connoître au Duc de l'Infantade la grandeur de ſon amour, & le determinerent entierement à rendre tant d'illuſtres perſonnes heureuſes.

Dom Alphonſe laiſſa les deux amis en liberté, & paſſa chez la Ducheſſe pour l'inſtruire de cette avanture. Cette tendre mere for-

tifia le Duc dans sa résolution, & le pria de permettre à Dom Alvare de lui amener Zéluma, ce qu'elle obtint facilement. Eleonore fit venir Dona Elvire à laquelle elle parla à peu près comme le Duc avoit fait à son fils. Cette charmante personne rougit plus d'une fois pendant le discours de la Duchesse, mais il lui fut aisé de remarquer dans ses yeux la joye de son cœur; & Dom Alvare ayant été averti de l'intention du Duc, ne voulant pas differer la satisfaction de son ami, l'emmena dans ce moment à l'appartement d'Eleonore. Cette entrevûë se passa de part & d'autre avec respect, beaucoup de confiance, de témoignage de joye & de tendresse; l'amoureux Zéluma se crut le plus heureux des hommes; & Dom Alvare, que le même espoir animoit, faisoit re-

marquer une satisfaction qui n'étoit troublée que par l'absence de Félime. Cette journée se termina dans ces différentes occupations, & la nuit qui lui succeda fut la plus agréable que nos amans eussent passée depuis long-tems.

Le jour suivant fut emploïé à des affaires moins tendres ; mais aussi mémorables, puisqu'il éclaira le fameux Conseil qui devoit décider du destin du Roi de Grenade. Les sentimens furent partagés; les uns vouloient qu'on profitât de cette occasion pour exterminer les Maures, qu'on entrât à main armée dans Grenade, & qu'on y mît tout à feu & à sang. Les autres plus moderés, conseilloient qu'il falloit renvoyer Boadilly en le liant de façon, que son Empire fût moins à lui qu'aux Rois de Castille ; d'autant plus que si ce Prince venoit à manquer

à la moindre des loix qu'on lui imposeroit, les Rois seroient toûjours en état de l'en faire repentir, ayant une Armée formidable sur pied, & leurs conquêtes s'étant étenduës jusqu'aux portes de Grenade, dont les differentes factions leur faciliteroient toûjours l'entrée. Comme cet avis s'accommodoit mieux aux grands sentimens de Ferdinand, & qu'il trouvoit par là un moyen d'assujettir les Maures, en cachant son ambition sous le voile de la Pieté, il se tint à ce dernier avis, & resolut de renvoyer Boadilly sous les conditions suivantes.

Premierement. Que le Roi de Grenade rendroit foi & hommage aux Rois de Castille; qu'il leur payeroit un tribut annuel qui seroit employé à construire les Eglises qu'il laisseroit bâtir à Grenade, dans lesquelles il per-

metroit le libre exercice de la Religion Catholique.

II. Qu'il employeroit ses soins & son autorité, même par son exemple & celui de la famille Royale, à la conversion de ses sujets.

III. Que les Rois de Castille établiroient un Conseil à Grenade, sans l'avis duquel Boadilly ne pourroit rien entreprendre.

IV. Qu'il obligeroit les Princes & les Princesses qui se convertiroient à ne prendre d'alliance qu'en Espagne, & y apporteroient tous les biens dont ils auroient joüi à Grenade.

V. Que Boadilly donneroit aux Rois de Castille un Prince & une Princesse de la Maison Royale pour leur servir d'ôtage.

Il y eut encore plusieurs Articles importans, moyennant quoi les Rois de Castille s'obligeoient de

de maintenir Boadilly sur le Trône, & de le soûtenir contre les factions des Zégris & des Abinserages. Lorsqu'on eut reglé toutes ces choses, on amena le fier Boadilly; il se mit à genoux & baisa la main de Ferdinand. Ce Prince le reçut en Vainqueur moderé, & lui parla avec une sagesse infinie, en le consolant de son malheur; ensuite on lui lut les conditions ausquelles il achetoit l'Empire & la liberté.

Comme il n'étoit pas en état de s'y opposer, il accorda tout ce qu'on exigeoit de lui; mais ce fut dans le dessein de ne rien tenir lorsqu'il seroit de retour à Grenade. Il fut resolu qu'il y seroit conduit incessamment, & que le Prince Zéluma resteroit à la Cour des Rois de Castille, comme premier ôtage, & que Boadilly enverroit la Princesse Félime auprès

de la Reine Isabelle aussi-tôt qu'il seroit arrivé, & que si quelques Dames vouloient la suivre, elles en auroient pleine liberté. ( Ce dernier article fut un trait du Duc de l'Infantade, qui vouloit par là donner le tems au Prince & à la Princesse de Grenade de quitter authentiquement la Loi de Mahomet & de se faire aimer de Ferdinand & d'Isabelle, avant que de parler de l'alliance qu'il avoit dessein de faire. ( Mais tous ces projets ne s'executerent pas avec tant de facilité, & le malheureux Boadilly ne fit qu'avancer sa ruine par celui qu'il formoit de secoüer le joug des Rois de Castille.

En effet, l'abscence de ce Prince rendit Grenade un théâtre de cruauté & de division. Le Traité de Ferdinand avec lui ayant été publié par la fine politique de ce

Monarque, qui prévoyoit bien l'effet qu'il feroit fur les efprits des Maures, mit une fi grande allarme dans les cœurs des Zégris & des Abinferages, que chacun voulant avoir un Roi de fa faction, & empêcher l'entrée de Boadilly, on vit un trouble dans la ville de Grenade, qui fit trembler d'effroi la Reine Almahide jufques dans le Palais de l'Alembre. Almenfor pere de Zéluma s'y étoit renfermé avec les Princeffes Félime & Almoradine; il en faifoit garder l'entrée par des troupes fidelles à Boadilly, mais qui n'étoient pas affez fortes pour foûtenir long-tems les efforts que faifoient les Zégris & les Abinferages pour s'en rendre les maîtres. Ces derniers avoient mis à leur tête le Prince Abdelec pere d'Almoradine, qu'ils prétendoient élire pour Roi.

La mort du vieux Mulèy Assem, qui tenoit encore en bride les mutins pendant son vivant étant arrivée en ce tems, leur donna une licence entiere. Chaque jour étoit marqué d'un nouveau combat; le sang couloit par tout, & l'on ne voyoit que morts ou que mourans. Le genereux Osmin qui devoit son élevation au Prince Abdelec, mais qui vouloit être fidele à Boadilly, fit entrer le plus de troupes qu'il lui fut possible dans la Forteresse, qui d'ailleurs étoit munie de ce qu'il falloit pour resister aux entreprises des deux Partis, & il s'y tint sans se vouloir mêler dans aucune faction.

Les choses étoient en ces termes, lorsque les Rois de Castille congedierent Boadilly, & lui donnerent même une escorte suffisante pour faciliter son entrée

dans Grenade, en cas que l'on voulût s'y opposer. Dom Alvare, de concert avec Zéluma, profita de cette occasion pour faire partir Dom Sanche, qu'ils chargerent de lettres pour Osmin & Félime. La Duchesse de l'Infantade lui en donna aussi, avec les instructions qu'il lui falloit pour obliger ce Prince à quitter un parti si contraire à sa gloire & à sa naissance.

Boadilly partit enfin, & se rendit à Grenade. A la nouvelle de son retour, les Zégris changerent leur dessein en celui de le faire entrer malgré l'opposition des Abinserages : ils s'emparerent d'une des portes de la ville, & la livrerent à Boadilly, qui se cantonna dans un des Fauxbourgs de Grenade, d'où il envoya sommer le Prince Abdelec de poser les armes, & demander au Gou-

verneur du Fort des Tours vermeilles de quel parti il étoit. Abdelec, qui se voyoit à regret à la tête des Abinserages contre son Maître & son Roi, employa sur eux tout le pouvoir qu'ils lui avoient donné pour les obliger à recevoir Boadilly, mais il n'en fut pas le maître ; & quelque fût sa generosité ; il fut contraint de répondre qu'il falloit qu'ils fussent vaincus pour recevoir des loix.

Cette espece de reproche irrita Boadilly, qui se resolut de combattre. Pour Osmin il envoya dire à ce Prince que tous ceux de la Fortèresse lui étoient soumis, & qu'il les en feroit sortir pour se joindre à lui aussi tôt qu'il l'ordonneroit. Cependant Dom Sanche ayant suivi les Envoyés de Boadilly auprès d'Osmin, entra avec eux dans le Fort ; & lors-

qu'il les eut fait retourner vers ce Monarque, il se presenta à lui de la part de Dom Alvare & de Zéluma.

Ce Prince le reçut avec joye; & l'ayant conduit dans son appartement pour être en liberté, Dom Sanche, que la ressemblance d'Osmin avec le feu Duc de Bragance avoit frappée, ne put contraindre son zele, & se jettant à ses pieds: Ah, Seigneur! lui dit-il, ah, mon Prince .... Ses larmes l'empêchant de continuer, donnerent le tems à Osmin de le faire relever, & surpris de ces paroles: Ne vous trompez-vous point, lui dit-il en le regardant attentivement, & me connoissez-vous? Ouy, Seigneur, lui répondit le Portugais, vous êtes le genereux Osmin, l'ami de Dom Alvare, & le fils du plus grand & du plus malheureux Prince de la ter-

re. A ces mots voyant redoubler son étonnement, il lui presenta les lettres de la Duchesse de l'Infantade & de Dom Alvare. Il les prit avec empressement; & celle de Dom Alvare s'étant offerte la premiere, il l'ouvrit, & y lut ces paroles.

## LETTRE.

### Dom Alvare de Mendoce, au Prince Dom Alonze de Portugal.

*J'Ai cru, Seigneur, ne pouvoir mieux reconnoitre ce que je vous dois, qu'en vous instruisant du haut rang où vous estes né, & que vos vertus vous font si bien meriter. L'estime & l'amitié que vous fistes naître dans mon cœur est à present accompagnée du respect que je dois au fils du Duc de Bragance. Le Gentil-homme*

*homme que vous envoye la Duchesse ma mere, vous instruira de toutes choses, en vous assurant que je conserve en Espagne pour le Prince Dom Alonze, l'attachement inviolable que j'avois promis à Grenade au genereux Osmin.*

DOM ALVARE DE MENDOCE.

Après cette lecture, Osmin ouvrit la lettre de la Duchesse, qui étoit conçuë en ces termes.

LETTRE.

La Duchesse de l'Infantade, au Prince Dom Alonze.

*S'Il est vrai, Seigneur, que le Ciel m'ait conservé un frere en vous, comme je n'en doute point par tout ce que m'a dit mon fils, & par les pressentimens de mon cœur: ne retardez pas la joye que nous donnera*

*votre présence, & venez au plûtôt dans le sein d'une famille qui vous aime ardamment, goûter des douceurs que notre malheur & le vôtre vous ont fait ignorer; ne refusez pas cette consolation à* ELEONORE, Duchesse de l'Infantade.

Ces deux Lettres produisirent l'effet que Dom Sanche en attendoit; Osmin s'attendrit, & regardant le Portugais: Ce que j'apprend, lui dit-il, est-il si bien vrai, & seroit-il possible que la proximité du sang ait eu part aux tendres mouvemens que Dom Alvare m'a inspiré? Il n'en faudroit point d'autres preuves, Seigneur, lui dit Dom Sanche, que votre parfaite ressemblance avec le feu Duc de Bragance; mais pour vous en convaincre, regardez cette boëte, dit-il en lui presentant celle qu'il avoit reçûë de

la Princesse Beatrix, & voyez si elle n'est pas semblable à celle que Dom Alvare vous a vûë. Alors Osmin ayant tiré la sienne, les ayant examiné l'une & l'autre, & n'y trouvant nulle difference: Achevez de me persuader, lui dit-il en les ouvrant, & voyons si elles renferment aussi les mêmes choses. Dom Sanche n'hésita pas à le satisfaire, & les ayant ouvertes il trouva dans la sienne ces paroles.

*Pour Alonze mon fils, Isabelle de Portugal*; & dans celle de Dom Sanche: *Mon fils emporte la pareille. Isabelle de Portugal.* C'en est assez, dit-il alors, c'est trop long-tems douter de mon bonheur. Ensuite il pria Dom Sanche de l'instruire de l'Histoire de sa famille, & par quelle avanture on avoit découvert sa naissance; Dom Sanche lui repeta tout ce qu'il avoit dit

à la Ducheſſe de l'Infantade.; il lui apprit comment Dom Alvare avoit tiré d'elle un aveu favorable ſur ſon amour pour la Princeſſe Almoradine, & il finit ſon récit par tout ce qui s'étoit paſſé à Cordouë, avec Boadilly, en le ſuppliant de ſortir de Grenade inceſſamment, puiſque rien ne pouvoit l'en empêcher. Soyez perſuadé, lui répondit ce Prince, que je ne balance point à quitter ces lieux, & que je ne retarderai mon départ, qu'autant de tems qu'il m'en faudra pour inſtruire la Reine de Grenade, & les Princeſſes de tant d'évenemens. A ces mots Dom Sanche lui remit les Lettres que Dom Alvare & Zéluma écrivoient à la Reine & à Felime. Dom Alonze les prit, & lui dit d'attendre ſes ordres dans le Fort, dont il ſortit peu accompagné, pour ſe rendre chez le

Prince Abdelec, qui, croyant qu'il venoit pour soûtenir son parti, le reçut avec une joye extrême.

Dom. Alonze le salüa respectueusement, & l'ayant pris en particulier, il lui apprit tout ce qu'il venoit de sçavoir; & continuant de la sorte: Vous voyez, Seigneur, que je suis obligé de toutes façons à me ranger du côté de Boadilly; puisque les Rois de Castille le soûtiennent, & qu'ils ont été les Protecteurs de ma Maison. Si je n'avois point connu à Grenade d'autre Roi que vous, je ne balancerois pas à vous offrir mon bras; mais vous le sçavez, Seigneür, le plus juste parti est celui de Boadilly, & le Traité qu'il vient de faire en Espagne mettra bien-tôt le vôtre en état de ne lui plus résister; je viens donc vous supplier par les bontés que vous avez toûjours euë pour moi, de

quitter un engagement qui peut vous attirer le titre d'Usurpateur, & de me donner la permission de faire rentrer le Roi de Grenade dans l'Alembre ; ne soyez pas moins genereux que les Rois de Castille, & rendez votre nom immortel par cette illustre action. Si vous trouvez que ma temerité vous offense, je vous apporte ma tête ; heureux si ne pouvant vous servir, ma mort peut vous prouver mon zele & ma reconnoissance.

Abdelec, de qui l'ame n'avoit rien que de grand & de magnanime, bien loin de s'irriter de la hardiesse avec laquelle Dom Alonze lui parloit, en eut de l'admiration, & l'embrassant avec tendresse : je rend graces au Ciel, lui dit-il, de ce qu'il a fait naître Osmin d'un rang dont je l'ai toûjours trouvé digne ; je louë votre

zele pour Boadilly, & je ſuis charmé que le changement de votre état ne vous ait point fait oublier mon amitié pour vous; allez, continua-t-il, genereux Prince, secondez les efforts du Roi de Grenade, combattez & triomphez pour lui; ſi les Abinſerages s'y veulent oppoſer, ſoyez ſûr qu'ils prendront un autre Chef que le Prince Abdelec. A ces mots il l'embraſſa encore, & Dom Alonze aſſuré qu'il pouvoit combattre ſans porter les armes contre le pere de ſa Princeſſe, ſe rendit aux Tours Vermeilles, où ayant aſſemblé ceux qui pouvoient le ſervir dans ſon deſſein, il ſe trouva à la tête de quinze cens hommes d'élite, avec leſquels il ſortit du Fort, & fut joindre Boadilly qu'il engagea à ſortir, & à prendre le chemin de l'Alembre, ſoutenus de la meilleure partie des Segris.

Vainement le parti contraire voulut empêcher leur marche, ils vainquirent tout ce qui s'opposoit à leur passage, & le vaillant Alonze sûr de l'absence d'Abdelec, donnant la mort à chaque coup qu'il portoit, conduisit Boadilly triomphant jusqu'à la Place de l'Alembre. Les portes du Palais furent ouvertes à l'instant pour y recevoir ce Prince, qui, étant à la fois & vainqueur & vaincu, esclave & Roi tout ensemble, y fut reçu avec plus de pitié que de joye.

Mais après qu'on eut donné les premiers mouvemens aux ordres necessaires à la sureté de l'Alembre, la Reine s'étant retirée dans son appartement avec les Princesses, Alonze lui rendit un compte fidele des changemens de sa condition, & de celui de l'état de Grenade. Il lui remit les

lettres que Dom Sanche lui avoit donné; & tandis que Félime & elle s'occuperent à les lire, il entretint Almoradine d'une maniere à lui faire connoître qu'il étoit aussi parfait Amant, que vaillant Guerrier. Elle fut sensible à ce qu'il avoit fait avec Abdelec; elle l'en remercia tendrement, & laissa entrevoir qu'elle suivroit avec joye Félime en Espagne, si ce Prince y consentoit. Cependant la Reine ayant achevé de lire, se tournant du côté d'Almoradine en lui présentant sa lettre, & celle de la Princesse de Grenade: Vous avez trop de part à ceci, lui dit-elle, pour que vous n'en fassiez par la lecture. Almoradine les prit en baisant la main de cette Princesse, & trouva dans la premiere ces paroles.

# LETTRE.

## Le Prince Zéluma à la Reine de Grenade.

*Vos souhaits sont accomplis, Madame, je reste en Espagne pour en suivre les loix divines & humaines. J'espere que votre vertu ne fera pas moins d'effet sur le cœur de Félime. Je supplie votre Majesté de l'engager à venir, moins pour servir d'ôtage de la parole du Roi de Grenade, que pour dégager celle que j'ai donnée au Duc de l'Infantade, qu'elle suivroit vos pieux sentimens. La Princesse Almoradine trouvera dans le vaillant Osmin, un Prince digne de l'attirer à notre parti; Ainsi, Madame, c'est de votre auguste main que nous attendons le succès de nos vœux.* ZELUMA.

Almoradine lut ensuite ces

mots dans la lettre de la Princesse de Grenade.

## LETTRE.

### Dom Alvare à la Princesse Félime.

*Mon sort dépend de vous seule, Madame ; mon bonheur est certain si vous y consentez. De grace, divine Princesse, venez ratifier vos tendres promesses, & rendez ma felicité parfaite, en portant la genereuse Almoradine à faire celle du Prince Dom Alonze. J'attends Madame, avec une impatience aussi grande que mon amour, le moment fortuné qui doit vous offrir aux yeux du fidele* DOM ALVARE.

Après que la Princesse Almoradine eut achevé de lire : Le Ciel, dit-elle à la Reine, ne m'a

point fait naître indigne de votre estime, Madame, & ma soumission à ses decrets pourra vous le prouver. Soyez assurée que je suivrai sans honte le char des Rois de Castille, si le Prince Abdelec m'en donne la liberté. Almahidé l'embrassa & la remercia de cette résolution. Cependant comme le tems present ne permettoit pas de longs entretiens, le Prince Dom Alonze ne voulut pas differer à prendre congé de Boadilly, & le prier de lui laisser conduire la Princesse de Grenade à Cordouë, la Reine s'étant chargée de parler pour Almoradine. Dans ce dessein Dom Alonze fut trouver le Roi; & l'ayant instruit de sa naissance & de ce que son devoir exigeoit de lui, il lui demanda avec respect, pour récompense du service qu'il venoit de lui rendre, de lui don-

ner la liberté de partir.

Boadilly, qui joignoit à ses mauvaises qualités, un fond d'ingratitude qui augmentoit la haine publique pour lui, & qui prenoit des résolutions conformes à ses indignes sentimens, rougit de colere à ce discours; mais dissimulant ce qui se passoit dans son cœur: Je sçai, dit-il à Dom Alonze, à quoi je me suis engagé, & je vous ferai sçavoir demain la récompense que je vous prépare; en attendant je vous ordonne de rester dans l'Alembre. A ces mots il le quita sans vouloir l'écouter davantage. Cette réponse, & l'air avec lequel elle fut prononcée, surprirent également le Prince; il eut une peine extrême à contraindre son ressentiment; mais jugeant bien qu'il feroit un éclat inutile, il sortit le désespoir dans l'ame.

L'ordre qu'il avoit de rester dans le Palais, l'obligea à envoyer chercher Dom Sanche aux Tours vermeilles, pour être á portée de le faire partir sans lui s'il le falloit. Cependant le parti des Abinserages, irrité d'être abandonné d'Abdelec qui s'étoit retiré au Château de l'Albisain, & de n'avoir pû défendre l'entrée de Boadilly dans l'Alembre, faisoit un ravage horrible dans la ville. Il ne pouvoit sortir personne de consideration du Palais, qu'il ne fût contraint de livrer un combat; & le retour du Roi de Grenade, sembla avoir augmenté l'horreur & le carnage.

Dans cette perplexité, ce Prince envoya chercher Almansor, qui, se trouvant comme lui dans l'intention de retenir sa fille, & dans un courroux terrible de ce que Zéluma avoit consenti à res-

ter en Eſpagne, prit avec lui la réſolution de faire publier un Manifeſte au nom de Boadilly, par lequel il aſſûroit ſon peuple & les Grands de l'Etat, qu'il n'avoit accepté les conditions qu'on lui avoit impoſées, que pour ſe voir en liberté de ne les pas tenir; que pour leur prouver qu'il ne les vouloit pas aſſujettir à une puiſſance étrangere, il les conjuroit de ſe réünir pour l'aider à chaſſer l'ennemi des portes de Grenade, & à ſoûtenir un Trône que leur ſeule diviſion rendoit chancelant; & que pour marquer encore la ſincerité de ſes intentions, il leur promettoit de ne point envoyer les ôtages, & retenir dans un étroite priſon un Prince Eſpagnol que le haſard avoit mis ſous ſa puiſſance. (Ils ne voulurent point nommer Oſmin, ſçachant combien il étoit ai-

mé, & craignant que cela n'irritât au lieu d'adoucir.)

Tout ceci conclu & resolu, Boadilly fit arrêter & garder soigneusement Dom Alonze, & fit crier dans toute la Ville ses mauvaises intentions, avec défense à qui que ce fût de sortir de Grenade, sous peine de la vie. La prison de Dom Alonze, & la publication du manquement de foi de Boadilly, mirent une consternation generale dans le Palais: la Reine & les Princesses étoient inconsolables, la plus grande partie de la ville blâma le Roi de Grenade, & prévit avec douleur les malheurs qu'il lui alloit procurer; & les Abinserages, sans en être moins acharnés à sa perte, l'en mépriserent davantage.

La Reine Almahide, qui songeoit à tout ce qui pouvoit terminer promptement tant de trouble,

ble, trouva le moyen de faire venir Dom Sanche & de lui donner ceux de pouvoir sortir de la ville : quoiqu'elle ne l'instruisît qu'en tumulte, elle lui en dit assez pour qu'il ne negligeât rien de ce qui pouvoit contribuer à la liberté d'Alonze. Les Princesses n'eurent pas le tems d'écrire, elles le chargerent de bouche de tout ce qu'il devoit dire de leur part à Zéluma & à Dom Alvare ; & conduit par les guides fideles que la Reïne lui donna, il partit & prit le chemin de Cordouë où la Cour étoit encore.

Sa commission étoit trop importante, & le tems étoit trop cher, pour qu'il ne fît pas une prompte diligence. Il arriva à Cordouë comme les Rois étoient déja instruits par leur intelligences secrettes à Grenade de ce qu'avoit fait Boadilly. Dom Al-

vare & Zéluma étoient avec le Duc de l'Infantade, lorsque Dom Sanche fit sçavoir son retour, & l'ayant fait entrer, jamais douleur ne fut égale à la leur, en apprenant cet évenement imprévû. Zéluma pria le Duc d'assurer Ferdinand qu'il étoit le maître de sa vie, ainsi que de sa personne, & qu'il n'y avoit rien qu'il ne souffrît, pour lui prouver qu'il déteſtoit le procedé de Boadilly.

Il vouloit qu'on envoyât dire à ce Prince ingrat que sa tête répondroit de celle de Dom Alonze; & sa generosité parut si bien dans tout son éclat, que le Duc & Dom Alvare qui avoient besoin eux-mêmes d'être consolés & adoucis, se virent obligés de se contraindre pour calmer son juste courroux.

Le Duc de l'Infantade fut con-

firmer & détailler au Roi les nouvelles qu'il avoit reçuës, & la resolution fut prise à l'instant, de faire marcher l'Armée à Grenade, & de l'assiéger dans les formes, puisque la douceur & la clemence ne faisoient rien sur ces Infideles. Comme on avoit toûjours eu ce dessein, tout étoit prêt pour l'executer. Les ordres furent bientôt donnés, & l'on fut en peu de jours en état de faire trembler Boadilly. Ferdinand instruit des sentimens du Prince de Grenade, lui fit dire qu'il ne le confonderoit jamais avec ses ennemis, & qu'il le laisseroit à la Cour sur sa parole.

Ce Monarque voulant profiter du trouble de Grenade, fit partir le Comte de Tendille avec le nombre de troupes necessaires pour contenir dans le devoir les villes nouvellement conquises.

Ponce de Leon, pour lors Duc d'Arcos, Dom Alvare & le Marquis d'Aguilar, chacun à la tête d'un détachement, furent commandés pour brûler & couper tous les endroits d'où Grenade pouvoit tirer des vivres & du secours ; & enfin Ferdinand lui-même en personne, s'avança avec une Armée formidable jusqu'aux pieds des murs de cette ville.

La guerre intestine qui y regnoit, facilita tous les desseins du Roi de Castille. Les Zégris & les Abinserages recommencerent à l'approche de l'ennemi, leurs combats sanglans ; & bien loin de défendre leurs murailles, ils s'animoient à perir de leurs mains plûtôt que de celles des Espagnols. Le peuple effrayé de la disette qui commençoit à se faire sentir, crioit sans cesse qu'on se rendît à Ferdinand. L'horreur,

le ſang, le carnage & l'effroi s'augmentoit à toutes heures dans la ville, tandis que le Roi de Caſtille, l'attaquoit vigoureuſement, les Zegris & les Abinſerages s'étant preſque tous tués les uns & les autres.

Il reſtoit ſi peu de monde pour la défendre, qu'elle commençoit d'être aux abois, quand le foible Boadilly voulut faire un dernier effort pour la ſecourir. Il ſortit de l'Alembre avec le Prince Almanſor, ſuivis des troupes qui gardoient le Palais, pour encourager les ſiens par ſa préſence. Abdelec ſe joignit à eux avec un bon nombre de ſes amis; mais bien loin que cela fît l'effet qu'ils en attendoient, ce qui reſtoit des Abinſerages les repouſſerent avec vigueur juſqu'à la Place de l'Alembre, où ils engagerent un combat qui dura près de deux heu-

res. Les Princes Almanſor & Abdelec y perdirent la vie ; & Boadilly bleſſé dangereuſement, rentra en déſordre dans le Palais.

Cette derniere défaite contraignit Almahide, les Princeſſes Félime & Almoradine, accompagnées des principales Dames de Grenade, qui s'étoient retirées dans l'Alembre comme un aſile ſacré, de ſe jetter aux pieds de Boadilly pour le réſoudre à rendre la ville à Ferdinand, avant qu'il y fût forcé par les horreurs d'une famine inévitable. Ce Prince accablé de ſes malheurs, ſe voyant ſans ſecours, & même mourant, reconnut ſa faute, mais trop tard ; & donnant de ſinceres marques de ſon repentir : Hé bien, Madame, dit-il à la Reine, faites délivrer Oſmin, & qu'il aille lui-même annoncer au Roi Ferdinand, que je lui cede l'Empire

& la Couronne. Hélas, continua-t-il, je ne les regrette plus que pour vous.

Quoique cette Princesse n'eût jamais entendu que ces seules paroles de tendresse de la bouche de Boadilly, elle en fut vivement touchée; mais comme le tems pressoit, elle ordonna qu'on fît venir le Prince Dom Alonze, & lorsqu'il fut devant elle: Seigneur, lui dit-elle, vous êtes si généreux, que j'espere que vous oublîrez l'offense qu'on vous a faite, & que vous voudrez bien nous en obtenir le pardon des Rois de Castille: Allez donc, Seigneur, déclarer à Ferdinand, que Boadilly se reconnoît son sujet, & qu'il le supplie, par ma bouche, de faire connoître sa clemence à un peuple plus malheureux que coupable, & d'avoir quelque consideration pour la

Famille Royale dont vous voyez les restes infortunés. Dom Alonze fut si touché du discours de cette belle Reine, qu'il ne put s'empêcher de répandre des larmes : Ne doutez point, Madame, lui répondit-il, de la clemence de Ferdinand, & du respect qu'il vous fera rendre.

Boadilly, dont le mal augmentoit, le pria de ne pas differer plus long-tems, pour qu'il eût la consolation, avant que de mourir, de rendre la vie à son peuple. Alonze lui prit la main qu'il lui avoit tenduë ; & lui ayant baisée, il sortit de l'Alembre avec tout ce qui y restoit d'hommes, en faisant crier : Liberté.

Sa vûë fit retentir la ville de cris de joye, le peuple le suivoit en foule en le nommant son Liberateur; & ayant fait avancer un Herault pour demander aux assiegeans

ſiegeans de pouvoir aller en ſûreté juſqu'à Ferdinand; & l'ayant obtenu, il ſortit de la ville avec quatre ou cinq des principaux Seigneurs de Grenade. On le conduſit au Quartier du Roi de Caſtille, où ſe venoient de rendre le Duc de l'Infantade & Dom Alvare. La vûë d'Alonze fit faire une exclamation au dernier, qui marqua bien l'interêt qu'il prenoit en lui. Cependant le reſpect du lieu ayant retenu ſes mouvemens de joye, il attendit la fin de cette avanture avec la derniere impatience.

Dom Alonze ayant mis un genoux en terre devant Ferdinand, lui parla en ces termes: Sire l'auguſte protection que votre Majeſté a accordée aux enfans du feu Duc de Bragance mon pere, me fait eſperer qu'Elle voudra bien l'étendre auſſi ſur moi.

Quoi que mon malheur m'ait rendu inconnu jusqu'alors à votre Majesté, & qu'elle voudra bien recevoir, pour preuve de mon zele & de l'attachement que je lui dois, la joye que j'ai d'être le premier à lui apporter la nouvelle de la soumission de Boadilly à ses volontés, & de la réduction de la ville de Grenade dont les habitans implorent votre clemence. Leur vertueuse Reine descend du Trône avec joye pour vous le ceder, & la Famille Royale supplie votre Majesté de ne pas differer son triomphe, pour avoir la consolation de se ranger sous son obéissance.

Ce discours prononcé avec les graces qui accompagnoient toûjours les actions de ce Prince, fit faire un murmure d'aplaudissemens, qui ne fut interrompu, que lorsque Ferdinand voulut y

répondre. Cét auguste Monarque le fit d'une maniere si magnanime, que Dom Alonze eut lieu d'en être content. Comme Prince & comme Envoyé de Boadilly, il l'assura de l'ordre & de la retenuë des troupes qu'il alloit faire entrer dans la ville, & du respect que l'on auroit pour Almahide & les Princesses. Après cette réponse, Dom Alonze se voyant en liberté de recevoir les embrassemens du Duc de l'Infantade & de Dom Alvare, s'y livra avec un plaisir extrême. Dom Alvare ayant obtenu du Roi la permission de suivre Osmin dans Grenade, ils y rentrerent ensemble, tandis que les Lieutenans de Ferdinand firent filer l'Armée dans tous les quartiers de la ville, ce Prince chargeant Dom Alonze & le fils du Duc de l'Infantade de faire pos-

ter ses troupes dans les endroits les plus convenables.

Les ordres du Roi de Castille furent si ponctuellement executés, qu'il parut au peuple de Grenade qu'ils recevoient plûtôt des amis chéris, que des ennemis vainqueurs. Le bruit des tambours & des trompettes étant parvenu au Palais de l'Alembre, le triste Boadilly, qui n'avoit jamais voulu souffrir qu'on pansât sa blessure, sentit un redoublement de désespoir qui lui fit perdre la vie. La cause de sa mort excita une compassion qui fit répandre plus de larmes qu'il n'en devoit vrai-semblablement attendre; on le plaignit, mais on ne le regretta pas. Le Prince Alonze & Dom Alvare entrerent dans l'Alembre comme il venoit d'expirer; les pleurs d'Almahide & des Princesses les contraignirent

de cacher leur joye pour s'accommoder à leur tristesse, & l'amour ne pouvant s'exprimer que par leurs yeux, ils se servirent de ce langage muet pour expliquer l'ardeur dont ils brûloient, tandis que leurs bouches employerent les paroles de consolation & de condoléance. Ferdinand ayant appris la mort de Boadilly, remit son Entrée dans la ville à l'arrivée de la Reine Isabelle, à laquelle il depêcha un courrier pour l'instruire de l'heureux succès de ses armes, & la prier de le venir joindre à Grenade avec les Dames de sa Cour & le Prince Zéluma.

La tranquillité qu'on vit alors dans toute la ville de Grenade ayant un peu adouci la douleur des Princesses, & les respects qu'on leur rendoit leur ayant ôté toute idée de servitude, elles

reprirent insensiblement un air moins triste & plus conforme à leurs secrets sentimens. La tendresse, la confiance & l'espoir firent passer d'heureux momens à Dom Alvare & à Félime, ainsi qu'à Dom Alonze & à Almoradine. La seule Almahide gardoit une majesté severe; & se voyant dans la liberté de suivre sa pieté, elle étoit plus souvent occupée à prier le Ciel pour la conversion des Maures, qu'aux tendres entretiens de nos amans. Elle ne voulut se reserver encore quelque pouvoir, que pour ordonner la reception des Rois de Castille. Elle s'y employa avec un soin qui renditleur Entrée des plus pompeuse.

La Reine Isabelle étant arrivée le cinquiéme jour auprès de Ferdinand, ils envoyerent Zéluma vers les Princesses pour les

préparer à les recevoir. Jamais triomphe ne fut plus ſuperbe : l'Hiſtoire en fait tant de mention, que je ne le détaillerai point. Je dirai ſeulement que Zéluma, à la tête des plus grands de Grenade fut au devant des Rois de Caſtille leur preſenter les clefs de la ville ; que ces auguſtes Princes s'avancerent en ordre avec une Cour ſuperbe & nombreuſe en Seigneurs & en Dames au Palais de l'Alembre, au ſon des timbales & des trompettes, & au bruit des acclamations du peuple. La Reine Almahide, les Princeſſes, & generalement toutes les Dames Grenadines, vinrent recevoir les Rois aux portes du Palais ; Almahide voulut ſe jetter à leurs pieds, mais ils l'en empêcherent & la traiterent plûtôt en Reine qu'en ſujette. Comme la Reine Iſabelle fut avertie qu'Almahide

vouloit lui ceder l'Alembre, elle ne le voulut pas permettre, & lui fit partager ſon appartement. Tant de magnanimité lui firent bien-tôt oublier la perte d'un Empire qu'elle n'avoit occupée qu'à regret: cependant les Rois Ferdinand & Iſabelle, pour montrer à l'Univers que la pieté les avoit porté à la conquête de Grenade, plûtôt que l'ambition, commencerent avec ferveur à travailler à la converſion des Maures. L'exemple des Princeſſes & de Zéluma qui firent une abjuration autentique, auſſi-bien que le retour à la même foi d'Almahide & du Prince Dom Alonze, entraîna preſque le reſte de Grenade à les imiter.

Ces fameuſes cérémonies ayant été ſuivies des illuſtres mariages de Dom Alvare, qui prit alors le titre du Comte de Saldagne avec

Félime; du Prince Zéluma, à qui Ferdinand avoit imposé son nom, avec Dona Elvire; de Dom Alonze avec Almoradine; & enfin de Ponce de Leon Duc d'Arcos avec Almahide, que la Reine de Castille nomma Isabelle, rendirent Grenade aussi remplie d'allegresse, qu'elle l'avoit été de trouble & de douleur. Nos Amans devenus Epoux, goûterent une felicité parfaite; & les Rois de Castille par leur pieté qui se montra avec éclat dans la conquête de Grenade, en acquirent pour eux & leurs descendans le glorieux titre de Rois Catholiques.

FIN.